

**PARIS
MATCH**

DAVID BOWIE LE MAGICIEN DU ROCK

IL SE RÉINVENTAIT
SANS CESSE

20 PAGES
SPÉCIALES

N°3478 DU 14 AU 20 JANVIER 2016 FRANCE METROPOLE/ANNEE 24,00 € / A: 4,30 € / AND: 2,20 € / BEL: 2,70 € / GRE: 2,20 € / CAN \$: 5,99 CAD / GH: 4,90 FLS / IRL: 4,10 € / DOM: 3,90 € / ESP: 3,70 € / FIN: 5,80 € / GR: 3,70 € / IT: 3,70 € / LUX: 2,70 € / MAR: 34 MAD / MAY: 4 € / N: CAL: 3,80 CFP / NL: 3,90 € / POLY S: 450 CFP / PORT. CONT: 3,70 € / TOM A: 900 CFP / TUN: 4,70 TNF / USA: 6,60 \$ PHOTO GAVIN EVANS/CORBIS OUTLINE

COLOGNE
LES FEMMES EN
ÉTAT DE CHOC

COURRÈGES
LA MODE JOYEUSE

ZIDANE
NOUVEAU GRAND
D'ESPAGNE



M 02533-3478-F: 2,80 €

J'adore Dior

Touche de Parfum

Le nouveau geste parfum



#MAKEJADOREYOURS



EXPOSITION
LOUIS VUITTON
GRAND PALAIS
PARIS



**VOLEZ
VOGUEZ
VOYAGEZ**

ENTRÉE LIBRE



LV Grand Palais App

DU 04.12.2015

AU 21.02.2016

du 14 au 20 janvier 2016

7
ARNO
ROCKEUR POLYGLOTTE10
ALAIN
LE CHARMÉ
ÉPURÉ18
BOUQUET-LOMBRAI
ILS PLANCHENT ENSEMBLE

UNE RÉSERVE ANIMALIÈRE PAS COMME LES AUTRES

ZOOTOPIA 91

Scannez
le QR code et
regardez à quoi
ressemblera
Zootopia.94
GRAND NORD
L'APPEL DE LA FORÊT

MATCH
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
un accès exclusif à des actus et des photos

INFOS

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Arno** L'autre roi des Belges 7
Musique Airs sans frontières 10
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 12
Cinéma Emilie Thérond a retrouvé son maître 14
Eva Husson à l'école des sens 16
Théâtre Michel Bouquet connaît la musique 18

lesgendsde match

- Fêtes, folies, fous rires**
Toute l'actu des stars 19
signéwolinski 21

matchdelasemaine 22

actualité 31

matchavenir

- Le zoo** où les humains devront se cacher
des animaux 91

vivrematch

- Finlande** Dans le sanctuaire de l'ami des loups 94
Auto Audi R8 V10 Plus et Baptiste Giabiconi 100

jeux

- Anacroisés** par Michel Duguet 99
Mots croisés par Nicolas Marceau 112

votreargent

- Complémentaire santé collective**
Les nouvelles règles 102

votressanté

- Leucémie lymphoïde chronique**
Un traitement prometteur 103

matchdocument

- Tatouage**
Le remords dans la peau 105

unjourune photo

- 18 juin 2006** Big bisous... pour Carlos 110

matchlejouroù

- Laurence Haïm** J'ai interviewé Obama 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



Innovation
that excites

NISSAN MICRA

DES VIRAGES AUSSI BIEN NÉGOCIÉS QUE SON PRIX.



À PARTIR DE
99 €/MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT | **+4 ANS**
SANS CONDITION⁽²⁾ | D'ENTRETIEN⁽³⁾

- Rayon de braquage ultra-court
- Aide au créneau*
- Radar de recul*

* Équipements disponibles de série
ou en option selon versions sauf Visia.



Réservez votre essai sur nissan.fr

YOU + NISSAN**

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Innover autrement. **Dans cadre opérations d'entretien : conditions sur nissan.fr/promesse-client. (1) Exemple pour une Nissan MICRA Visia 1.2L 80 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 312 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 99 € entretien inclus⁽³⁾. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan MICRA N-TEC 1.2L 80 avec option peinture métallisée, premier loyer de 2 295 €⁽²⁾ puis 48 loyers de **155 €** entretien inclus⁽³⁾. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (**hors pneumatiques**) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/03/2016 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,1 - 5,4. Émissions CO₂ (g/km) : 95 - 125.

Depuis plus de trente ans il incarne le chanteur européen par excellence : disques en anglais, paroles en français, chansons en flamand. Alors que sort son nouvel album nous sommes allés à sa rencontre à Bruxelles, son fief.

ARN^{L'AUTRE ROI DES BELGES}O





IL A L'ALLURE D'UN CLOCHARD CÉLESTE.

Arno se fiche des modes et du temps qui passe. Fan invétéré d'*Elvis*, il est né au sortir de la guerre dans une Belgique en pleine reconstruction. Bruxellois d'adoption, il a vécu mille vies avant de se lancer dans les années 1970 au sein de groupes de rock, notamment **TC Matic**, qui fut une réponse ironique au punk et l'imposa comme une voix qui compte. Mais c'est en solo depuis 1986 qu'il a rencontré le grand public avec des chansons émouvantes («Les yeux de ma mère»), des reprises décalées («Les filles du bord de mer», d'Adam) et, surtout, un vrai talent de performer. A 66 ans, il sort «Human Incognito», disque de rock bigarré, qui ne révolutionnera pas l'histoire de la musique mais accumule les bonnes idées. Cependant là n'est pas son propos. Arno aime la vie, les femmes, l'alcool et la fête. Et a envie de nous faire partager tout cela.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Avec «Human Incognito», vous clamez que vous êtes toujours un rockeur...

Arno. C'est ma thérapie ! Le rock c'est mon sport, je suis accro

à l'adrénaline qui elle, au moins, ne m'a jamais trompé. C'est ma drogue, mais c'est la drogue que l'être humain crée lui-même. C'est pour ça que je suis toujours en tournée. J'ai arrêté fin novembre et je repars fin janvier. Sinon, je m'ennuie. Et c'est très dangereux pour mon foie. Quand je donne des concerts, je ne bois pas. Quand je suis chez moi, je traîne dans les bars et dans la rue... Je ne sais pas rester à la maison. Mes enfants sont grands, ils ont leur propre vie, donc je suis seul. J'ai besoin d'être sur les routes... **Quelle est votre définition d'une bonne chanson ?**

C'est quelque chose qui colle à toi comme un drap mouillé sur ton corps !

Vous vous montrez assez utopiste dans vos textes. Par cynisme ?

Oui, je suis utopiste. Mais si tout était parfait, je n'aurais plus

simiste avec beaucoup d'expérience. [Il rit.]

Votez-vous ?

En Belgique, le vote est obligatoire. Donc oui on se sent responsable de notre société. C'est difficile de se lever pour aller au bureau de vote quand on a une gueule de bois. Mais c'est utile.

Avez-vous l'impression que la société est plus tendue que dans les années 1980 ?

Je la trouve plus dangereuse. La gauche existe-t-elle encore ? Il y a plus de gauche dans un salon de coiffure que chez les gauchistes... On se dirige vers une nouvelle révolte, de la part des jeunes de plus de 20 ans...

Comme ceux qui vivent à Molenbeek et qui partent faire le djihad ?

Ça, c'est des conneries ! La télévision a fait trop de raccourcis sur Molenbeek, c'est un quartier sympa, où on trouve des gens qui ont de l'eau chaude et deux trous dans le nez... J'étais désolé et fâché qu'on présente cet endroit comme une zone dangereuse. Le problème actuel est plus général. Les jeunes de

«EN 1968, NOUS VIVIONS AVEC LE CUL DANS LE BEURRE, TOUT ÉTAIT LIBRE. DÉSORMAIS,

d'inspiration. En 1968, j'avais 19 ans et tout était possible. Mon grand-père et mon père ont vécu les guerres mondiales, ce qui n'est pas le cas de ma génération. Du coup, nous vivions avec le cul dans le beurre. C'est la première fois que la jeunesse a pu se créer sa propre culture, musicale ou artistique. Tout était libre. Le rock était une révolte contre un système, en l'occurrence contre la bourgeoisie et le conservatisme. Désormais, c'est le contraire, le conservatisme est en érection comme la tour Eiffel.

On est revenu en arrière ?

Notre situation actuelle ressemble à celle des années 1930. L'extrémisme est partout, de tous les côtés, et donne à manger à tout le monde. Moi, je suis un voyeur, j'observe. J'écoute les médias, je lis les journaux tous les jours, je suis un mec à l'ancienne... Mais je n'aimerais pas que tout le monde fasse comme moi. Parce qu'on serait vraiment dans la merde.

Pensez-vous que l'Europe puisse céder aux sirènes de l'extrémisme ?

On vit dans un film de cowboys en ce moment. Donc une fin heureuse comme une fin malheureuse sont possibles. Je me dis optimiste, mais un optimiste, c'est un pes-

plus de 20 ans font des études pour des métiers qui auront disparu dans cinq ans. L'avenir ne leur appartient plus, ils ne savent plus où aller. Mais c'est de notre faute, nous les enfants des années 1960, nous n'avons pas imaginé la suite.

Etes-vous inquiet pour vos propres enfants ?

Ils sont grands, plus grands que moi ! Ils ont leur propre bazar, mais je suis plus inquiet pour mes petits-enfants.

Dans votre nouveau disque vous chantez "God Please Exist" ("Dieu, s'il te plaît, existe"). Ça vous ferait du bien de savoir que Dieu est là ?

Je pense à Dieu, mais je n'ai pas été éduqué dans la croyance. En tout cas si Dieu existe, il doit souffrir quand il voit ce que l'être humain qu'il a créé est devenu. C'est ça le sens de ma chanson. Moi, je n'aime pas que les gens souffrent. C'est pour ça que j'ai écrit aussi que je voulais que Dieu soit amoureux. Ça lui ferait du bien... [Il sourit.]

Ecrivez-vous en anglais ou en français ?

Ça dépend de mon état ! [Il rit.] J'avais une grand-mère anglaise, je suis né en territoire flamand, j'ai été élevé avec le français. Mon père était aviateur pendant la Seconde Guerre

[QR code]
Le premier extrait de son nouvel album en scannant le QR code.



S A V I E , S O N Œ U V R E

21 mai 1949
Naissance à Ostende

1969
Il fonde Frecklfase, où il est d'abord harmoniciste avant d'en devenir le chanteur.

mondiale, il était basé en Angleterre. C'est pour ça que j'ai dû tellement voler dans ma vie...

You avez été élevé par vos tantes ?

Oui, mes parents travaillaient, mais le soir je rentrais à la maison. L'une de mes tantes peignait, écrivait des poèmes, elle était mariée avec un sculpteur, qui a eu le prix de Rome. Ma grand-mère était chantruese dans les cinémas muets ! C'est tout ça qui m'a donné envie...

Quand vous découvrez le rock en 1958, ça change votre vie ?

J'étais chez un copain, ses sœurs avaient un pick-up et j'ai découvert Elvis. Whooo... je suis devenu accro aussitôt ! Ce qui a vraiment changé ma vie, c'est Bob Dylan, avec "Like a Rolling Stone". Le son, la musique, on n'avait jamais entendu ça. J'étais dans un bistrot avec une copine anglaise et on était paralysé, on ne comprenait rien, mais on était fasciné. Je n'avais jamais entendu parler de lui avant. J'étais fan des Kinks, un peu des Stones, pas trop des Beatles.

Au début des années 1970, vous vous retrouvez à jouer dans les bars à Saint-Tropez.

Oui, avec mon groupe Tjens Couter. On a fait la tournée des MJC de la Côte d'Azur, grâce au magazine "Best". On avait remporté un concours ! On ne pensait pas à l'argent. Le rock à l'époque, ce n'était pas cool, c'était un manifeste contre un mode de vie. On partageait un truc ensemble, on se battait pour la liberté, contre la bourgeoisie. Ça paraît dérisoire aujourd'hui, mais c'était vraiment ce qui nous animait.

Quarante ans plus tard, vous pourriez presque être considéré comme un bourgeois du rock, qui enchaîne les disques, la promo, les tournées...

Mais je ne suis pas du tout comme ça. Je n'ai pas de voiture, pas le permis, le luxe ne m'intéresse pas. J'ai un manager parce que je ne peux pas tout faire. Je travaille avec lui depuis vingt-huit ans, j'ai

1970

Tjens Couter fera trois disques, signés sur un label anglais en pleine période punk.

1977

Il se lance dans l'aventure TC Matic, qui sera un groupe culte : des ventes médiocres mais une aura auprès des critiques rock.

1986

Premier album solo, « Arno ».

1995

Album « A la française » qui contient « Les yeux de ma mère ».

2016

Treizième album sous son nom. « J'ai déjà une idée pour la suite... »

COMME LA TOUR EIFFEL ! » ARNO



« Human Incognito » (Naïve), sortie le 15 janvier, en concert à Paris les 19 et 20 mai (Trianon) et en tournée.



confiance... Je ne dois penser à rien, je fais de la musique et je dors bien.

Avez-vous l'impression d'avoir fait carrière ?

Pas du tout ! En 1976, avec mon groupe on s'est produit au CBGB à New York. C'est là que j'ai compris que j'étais européen et que je devais utiliser cette carte à fond. Car, quoi que l'on dise, notre culture est plus riche que la culture américaine. Nous, on a fait le surréalisme, pas eux...

Vous sentez-vous belge ou européen ?

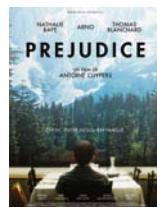
Européen avec une belgitude. En vivant à Bruxelles on est toujours un peu des cousins de Magritte. L'absurde, c'est un fondement chez nous. On se protège beaucoup avec ça. Je dis des trucs crus dans mes chansons, mais j'ai toujours l'excuse du second degré. Je l'ai souvent dit, mais je suis un être humain avec une larme et un sourire. J'ai encore de temps en temps une faiblesse avec l'alcool. Et dans ce cas-là, j'aime tout le monde. Le jour d'après, en revanche, je m'en veux.

Avez-vous peur de vieillir ?

Non, je suis né vieux, et je vais crever jeune ! J'ai eu la chance de vivre de la musique. Alors merci ! ■

ARNO EN PLEIN « PRÉJUDICE »

Le chanteur belge sera aux côtés de Nathalie Baye dans « Préjudice » d'Antoine Cuyper, qui sortira le 3 février. Il incarne un père de famille désabusé qui doit défendre son fils contre les siens. « Faire du cinéma c'est aussi une thérapie. Je travaille pour quelqu'un, mais je ne me sens pas acteur. Je reçois dix scénarios par an, mais il y a plein de trucs que je ne peux pas faire. Une vache donne du lait, pas du champagne... Mais bon je n'ai jamais vécu de tels affrontements familiaux. »



AIRS SANS FRONTIÈRES

Ouverts sur le monde, ces artistes n'ont pas peur du mélange des genres.

ALA.NI LE CHARME ÉPURÉ

PAR BENJAMIN LOCOGE

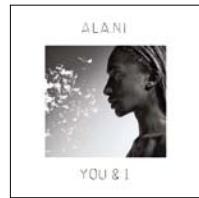
On l'imaginerait volontiers diva comme Melody Gardot ou Diana Krall. A l'écoute de « You & I », premier album d'Ala.ni, il serait facile de la classer dans la catégorie des chanteuses caractérielles. La demoiselle s'est faite plutôt rare, distillant tout au long de l'année 2015 quatre EP magnifiques, chantant l'amour a cappella. Quand on la rencontre pourtant fin décembre, Ala.ni est tout sauf l'image que l'on s'était faite d'elle.

Longtemps cantonnée au rôle de choriste, elle fit notamment ses armes avec Blur à la fin des années 1990. Elle n'avait pas encore 18 ans. « Nous étions trois choristes et je découvrais le monde du rock. Cette tournée était délirante et j'ai vite compris que je devais m'en échapper si je tenais à ma vie », dit-elle en riant. Ala.ni mettra encore près de quinze ans avant d'accepter son désir d'être chanteuse. Anglaise pure souche, elle fréquenta Amy Winehouse avant que cette dernière ne rencontre le succès et fut effrayée de la spirale infernale dans laquelle sa camarade de classe fut happée. « Je lui envoyais des textos qui restaient lettre morte. Or son truc, je le savais, c'était la musique. Elle a été si mal entourée... » Ala.

ni a continué à chanter derrière les autres avant de se rendre compte en 2012 qu'elle possédait une certaine légitimité. « Damon Albarn a toujours été de bon conseil. J'avais tendance à vouloir trop produire. C'est lui qui m'a poussée vers plus de simplicité. »

Le leader de Blur peut être fier. En un an, Ala.ni est devenue la sensation du moment, terriblement touchante par sa voix pure, mystérieuse, que l'on situerait entre Ella Fitzgerald et Beth Gibbons (Portishead). Installée depuis peu à Paris, elle dit « revivre ici. J'avais besoin de quitter Londres pour me lancer dans ce que je voulais faire. Cela a pris du temps, mais il n'est jamais trop tard ». Effectivement, il vous sera difficile en 2016 de ne pas succomber aux charmes d'un disque intemporel, profond et enchanteur. ■

« You & I » (SonyMusic), en concert le 16 février à Paris (Carreau du Temple).



ERIK TRUFFAZ LE JAZZ ÉCLECTIQUE

PAR SACHA REINS

Un son original évoluant entre jazz, musiques électroniques et contemporaines et une approche privilégiant la recherche et les métissages avec les musiques populaires nées dans la rue font du trompettiste Erik Truffaz un des musiciens les plus passionnants et déconcertants de notre époque. Initier à la musique par un père saxophoniste, Erik se destinait au classique quand la découverte à l'âge de 16 ans de « Kind of Blue » de Miles Davis le fit à jamais changer de chemin. « J'ai toujours Miles Davis en tête, dit-il, mais pour m'en éloigner. On ne peut pas le copier. »

A fil d'une discographie initiée en 1993 (19 albums au compteur depuis), Truffaz a bâti une œuvre éclectique. Il multiplie les expériences, qu'elles soient discographiques ou scéniques. Il a accompagné Jacques Weber dans une pièce de théâtre, « Eclats de vie », où, comme Miles dans « Ascenseur pour l'échafaud », il improvisait sur des ambiances définies. Mais il a aussi écrit de la musique symphonique et donné des concerts graphiques avec le dessinateur Enki Bilal. « J'ai le souci de présenter des choses différentes au public qui me suit, de toujours le surprendre. Je fais comme Woody Allen mais avec moins de budget. »

Son nouvel album « Doni Doni » a été enregistré avec Rokia Traoré en guest. « J'avais travaillé avec une compagnie de danse sud-africaine, le Vuyani Dance Theatre, et cela m'a donné envie de faire un album à consonance africaine. J'ai contacté Rokia Traoré, elle a accepté d'autant plus volontiers que l'album a été enregistré à Bruxelles, où elle habite. J'avais préparé deux chansons et nous en avons improvisé deux autres en studio. Une prise a suffi à chaque fois. » Il aimera poursuivre en tournée mais l'emploi du temps de la chanteuse malienne lui laisse peu d'espoir. Il se consolera en enregistrant un album avec Richard Galliano et aimera travailler avec Anouar Brahem, compositeur et joueur d'oud tunisien. Erik Truffaz, un créateur imprévisible et fascinant. ■

Erik Truffaz Quartet, « Doni Doni » (Parlophone). En tournée en France actuellement.



À PEINE NÉ, DÉJÀ GRAND.

THE NEW MINI CLUBMAN.

En ouvrant l'une des 6 portes du nouveau MINI Clubman, vous accédez à un espace intérieur sophistiqué, spacieux et élégant. Seul ou en famille, la plus grande des MINI transforme un simple trajet en véritable voyage.

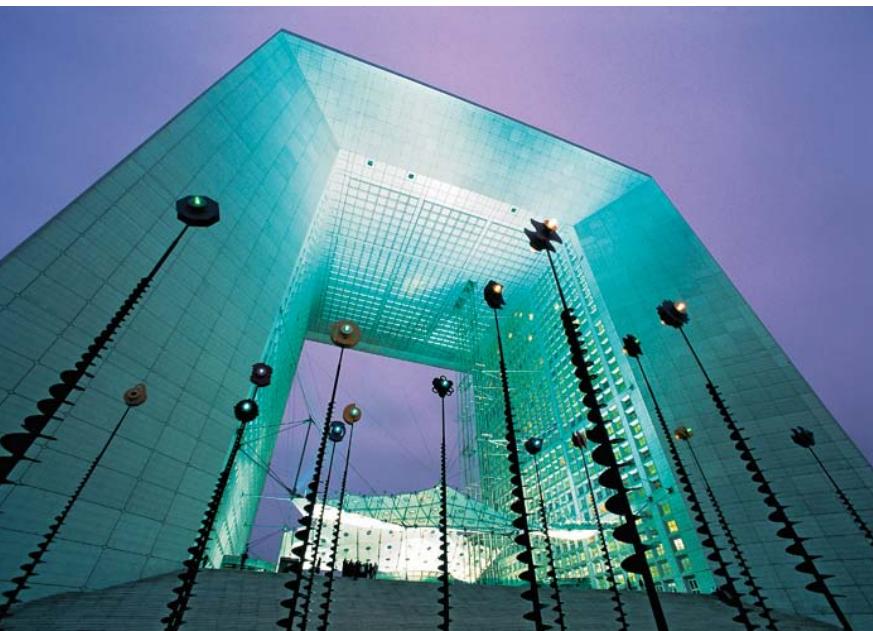


L'arche de la démence

Laurence Cossé raconte comment l'architecte danois de la Grande Arche a été rendu fou par la joyeuse pagaille à la française. Un réjouissant choc des cultures.

En 1980, la Défense n'a ni tête ni cœur. Un chaos pur et simple. Plein de tours moches dont Tokyo, New York ou Singapour n'auraient voulu pour rien au monde. Puis survient un miracle. Après les horreurs de l'Opéra Bastille et du ministère des Finances, les grands travaux de François Mitterrand accouchent d'un chef-d'œuvre : un cube de vide dans un cadre de marbre. Placée sur l'«axe sacré», large comme deux fois les Champs-Elysées, deux fois plus haute que l'Arc de triomphe, la Grande Arche offre enfin au quartier un centre de gravité et à Paris le cube qui lui manquait. Magnifique ! Toutes les stars de l'architecture mondiale ont participé au concours, mais le vainqueur est totalement inconnu : Johan Otto von Spreckelsen, un Danois dont l'œuvre se résume à trois chapelles et une maison, la sienne.

Très grand, très beau, racé, tout à fait maître de lui-même, c'est une espèce d'ascète élégant, distant et simple. Derrière lui, telle une ombre en éternelle longue robe noire, les cheveux



Exposition

Paris Match embarque avec vous

Du 18 janvier au 15 février, en collaboration avec Aéroports de Paris, notre magazine s'affiche dans tous les terminaux de Roissy-Charles-de-Gaulle à travers 84 tirages en format géant des plus grands acteurs du cinéma français, offerts sur un plateau... de tournage. Qu'elles s'appellent Jean Gabin, Alain Delon ou Michèle Morgan, nos «Stars en liberté» vous emmèneront, avant même de décoller, vers les horizons mythiques du 7^e art. Tout un voyage !

grisonnants tombant sur les épaules, sa femme, silencieuse comme une tombe, ennemie mortelle des compromis, de la négociation, du dialogue. C'est Phèdre veillant sur Hippolyte, ses droits, ses honoraires. Et elle va pouvoir agir car tout se passe mal. Spreckelsen est un homme seul, sans agence ni collaborateurs. C'est un poète hors sol, un Candide qui a un rêve mais que les chiffres et la ferraille dépassent. L'organisation du chantier est pourtant un chantier à elle seule. Où et comment installer le matériel, coordonner les centaines de corps de métier, diriger des milliers d'ouvriers... Le papillon découvre qu'il a accepté la mission d'un bœuf. Perché sur ses illusions, il se dispute avec Paul Andreu, l'architecte qui bâtit au jour le jour son rêve à lui. Dès qu'on coupe un ongle à son projet, il parle d'amputation et part pleurer dans le giron de François Mitterrand. Le marbre doit briller comme la neige, les fenêtres luire comme un lac endormi, tout se soumettre à ses lubies et ses caprices. Au fond, c'est un vrai Danois : pour eux, la France est une hysterique débraillée, phraseuse, agitée et tricheuse, incapable de respecter un contrat, toujours à tout remettre en cause. En somme, la Grèce, en plus prétentieuse. Il pense que chez nous un accord est fait pour être rompu. Souple comme le verre, Spreckelsen ne comprend pas que, si on veut l'arc-en-ciel, il faut d'abord la pluie. Cela donne donc lieu à une tragédie et, finalement, le salimbanque abandonne le terrain aux géomètres pour retourner cultiver son amertume à Elseneur.

Laurence Cossé en fait son miel en câlinant aussi bien le doux rêveur que les ardents bâtisseurs. Son enquête se lit comme un roman à suspense. Et, paradoxalement, comme une ode à la France car l'accumulation de nos défauts dresse le portrait de notre génie. Après la romanée-conti et le N° 5 de Chanel, nous n'avons pas seulement inventé le béton précontraint, nous avons aussi expédié aux oubliettes la rigidité mentale nordique qui prive ses victimes de tout élan. Chez nous, rien n'est fixé pour l'éternité et toute bonne idée peut se faufiler dans un projet en cours. C'est bien joli d'être pur comme Hamlet mais on ne bâtit pas de chef-d'œuvre sans casser des œufs. ■



«La Grande Arche»,
de Laurence Cossé,
éd. Gallimard,
368 pages, 21 euros.



LES JOURS SURÉQUIPÉS PEUGEOT



BETC Automobiles PEUGEOT 552 MA 503 RCS Paris

GAMME 208 **À PARTIR DE 159 €⁽¹⁾ /MOIS**

4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS, SANS APPOINT, SANS CONDITION

PORTE OUVERTES 16 & 17 JANVIER⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,4. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 79 à 125.

(1) En location longue durée (LLD) sur 48 mois et pour 40000 km. Exemple pour la LLD d'une Nouvelle Peugeot 208 Access 3p 1,0L PureTech 68 BVM5 neuve, hors options, incluant 4 ans d'entretien. **Modèle présenté :** 208 Allure 3p 1,2L PureTech 82 BVM5 neuve options peinture métallisée et toit panoramique en verre : **228 €/mois**. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 02/01/16 au 25/01/16, réservée aux particuliers pour toute LLD d'une Nouvelle Peugeot 208 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 - 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. (2) Ouverture le dimanche selon autorisation préfectorale.



PEUGEOT

MOTION & EMOTION

EMILIE THÉROND A RETROUVÉ SON MAÎTRE

Ancienne élève de Jean-Michel Burel, la réalisatrice a suivi la dernière année d'enseignement de cet homme de la communale... hors du commun!

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Paris Match. Retourner dans son école primaire, n'est-ce pas s'offrir une seconde jeunesse ?

Emilie Thérond. Bien sûr, ce documentaire m'a permis de retrouver mes sensations d'enfance, de mettre mes souvenirs au présent.

Votre maître à la Pagnol, c'est un peu l'instit idéal, non ?

Avoir été formée par un tel homme, ça vous marque à vie !

Vous étiez restés en contact ?

En trente ans j'ai dû le revoir deux fois, mais, il y a quatre ans, j'y suis



retournée afin de montrer à mes deux filles, de pures Parisiennes, où j'avais grandi. Maître Burel, comme à son habitude, était dans sa classe. Il m'a appris que c'était sa quarantième et dernière année d'enseignement. Je ne comptais pas du tout faire un film sur un maître d'école, encore moins le mien, et, tout à coup, ce projet est devenu une évidence. Il a donc accepté que je filme ses derniers mois de classe.

SEULE DERRIÈRE SA CAMÉRA, EMILIE THÉROND A FILMÉ TOUTE L'ANNÉE SCOLAIRE, UNE SEMAINE PAR MOIS, AU RYTHME DES QUATRE SAISONS.

Et ses élèves, comment ont-ils pris la chose ?

Heureusement, tous les parents m'ont fait confiance. J'avais beau avoir quitté le village depuis trente-cinq ans, j'étais toujours une fille du pays. Quant aux enfants, je leur ai expliqué ce qu'on allait faire. Au début, ils regardaient un peu la caméra, puis ils l'ont vite oubliée. Ce qui est très émouvant dans ce travail, c'est que tout est en live, il n'y a rien d'écrit, rien de mis en scène, tout est spontané. Et avec M. Burel, ce n'est pas toujours évident. Parfois il annonce une dictée, alors j'installe ma caméra sur son pied, et puis, tout à coup, il décide de filer en promenade avec sa classe. Faut suivre... Mais, au moins, ce côté pris sur le vif fait que ça sonne vrai.

“Mon maître d'école” n'est pas seulement un documentaire sur un

pédagogue hors normes, c'est aussi le drame d'un homme sur le point d'abandonner son métier qui était sa raison de vivre...

Effectivement, on ressent très fortement cet aspect tragique dans le film. Ce côté “tout a une fin”, c'est ce qui donne une dimension universelle car on se sent tous concernés par l'achèvement de notre vie professionnelle.

A la fin du film, la larme à l'œil, on est même inquiet pour “maître” Burel. Alors, comment va-t-il depuis qu'il est à la retraite ?

Très bien. Comme il est maire de son village, il a beaucoup de choses à faire, dont organiser une fête tous les mardis ! Et puis la sortie du film l'occupe beaucoup, il fait la promo avec nous, participe à des débats. C'est un peu comme s'il continuait à faire la classe... ■

Critiques



LEGEND ★★★★

De Brian Helgeland

Avec Tom Hardy, Emily Browning...

Aux petits soins pour les vieilles dames de leur quartier, les frères Kray, des jumeaux, prennent moins de gants pour corriger leurs ennemis. Autant l'un est pondéré, autant l'autre est un psychopathe violent... Pour raconter avec brio cette histoire de gangsters gémeaux, Brian Helgeland a su donner à Londres l'accent new-yorkais des épées mafieuses. Ce film noir fascine par le travail de dédoublement de Tom Hardy, impressionnant dans ces deux rôles de frères. De là à entrer dans la légende... AS. (Sortie le 20 janvier)



PARIS-WILLOUBY ★★★★

De Quentin Reynaud et Arthur Delaire

Avec Stéphane De Groodt, Isabelle Carré...

Un long voyage dans le huis clos d'un monospace, rien de tel pour laver son linge sale en famille ou, du moins, pour tenter de le défrisper... Ce film séduit par son humour ravageur posé sur un fond de mal-être. Ce road-movie négocie tous ses virages scénaristiques le pied au plancher sans éviter de truculents dérapages. Avec, au volant, l'excellent Stéphane De Groodt et, à l'arrière, l'incomparable Alex Lutz, on peut vous garantir que cette comédie funéraire ne vous fera pas tirer une tête d'enterrement. AS. (Sortie le 20 janvier)





Nouveau Toyota RAV4

HYBRIDE

Le SUV enfin redéfini



TOYOTA FRANCE - 20 bd de la République, 92420 Vaurresson - SAS au capital de 2 123 277 € - RCS Nanterre B 712 034 040 - SAATCHI & SAATCHI + dupe

Consommations mixtes (L/100 km) : de 4,9 à 5,1 et émissions de CO₂ (g/km) : de 115 à 118 (B). Données homologuées CE.

Nouveau design et motorisation Hybride inédite. Toyota redéfinit enfin l'univers des SUV. Découvrez de nouvelles sensations de conduite grâce à ses 197 ch et à sa douceur incomparable, notamment en ville. Vivez ainsi de nouvelles émotions en 2 ou 4 roues motrices. Les temps changent, les SUV aussi.

HYBRIDE TOYOTA = ESSENCE + ÉLECTRIQUE



Pas besoin de le brancher



Se recharge en roulant



Conduite fluide et silencieuse

Encore une bonne raison de passer à l'HYBRIDE TOYOTA

La réalisatrice entourée de ses acteurs. De g. à dr.: Daisy Broom, Finnegan Oldfield, Lorenzo Lefèvre, Marilyn Lima.



La bande-annonce du film le plus sulfureux de ce début d'année.



Un titre sulfureux, un pitch digne de Larry Clark, il n'en fallait pas plus pour que la planète cinéma soit en émoi. Vingt ans après « Kids », qui racontait froidement la propagation du virus du sida au sein d'une bande d'ados skateboarders très partageurs, voilà que le film français « Bang Gang » remet ça en s'inspirant cette fois d'un fait divers qui vit, en 1996, l'apparition d'une épidémie de syphilis dans un collège américain. Au programme des réjouissances : petites orgies entre amis sous ecsta et diffusion des joyeux ébats sur YouTube, histoire d'en faire encore plus profiter les copains. Vous avez dit surenchère ? Bien au contraire ! « « Bang Gang » n'est pour moi qu'une accroche, explique la réalisatrice Eva Husson qui signe là son premier long-métrage à 39 ans. La provoc ne fait pas partie de ma démarche. Ce qui m'intéressait dans cette histoire, c'est que ces gamins, qui viennent comme moi de la

classe moyenne, aient vécu un truc aussi fou ! Je me disais : "Comment a-t-on pu en arriver là ?" »

Sous-titré, non sans ironie, « Une histoire d'amour moderne » et transposé de nos jours dans un respectable lycée de la côte basque peuplé de charmantes têtes blondes, « Bang Gang », avec ses scènes de sexe filmées comme des tableaux de maître, n'est bien sûr pas l'apologie de l'érotomanie mais bien l'instantané d'une génération déboussolée à qui il ne reste plus grand-chose à espérer que de s'aimer. « Grandir en 2015, c'est grandir dans une époque où la construction de soi n'est pas évidente ; on n'avait pas cette problématique de la surexposition permanente quand j'étais ado... « Kids » était un film essentiel pour ma génération – je l'ai

vu en 1996 à 19 ans et je me suis pris une grande claque –, mais, aujourd'hui, je ne vois pas l'intérêt de filmer les corps de manière frontale car c'est devenu

l'attribut de la pornographie. Le cinéma doit au contraire être le lieu de la reconquête de l'intime. »

A mi-chemin entre le monde merveilleux du photographe Ryan McGinley et celui mortifère de « Virgin Suicides », ce teen movie fiévreux que sa réalisatrice dédie « à toutes les féministes d'hier et d'aujourd'hui » et « aux hommes qui aiment les femmes fortes » est surtout un formidable manifeste pour la liberté. Et le droit de trébucher. « Souvent, au cinéma, on a tendance à présenter les expériences fortes de l'adolescence comme des chutes originales dont on ne se remet jamais. Et les héroïnes qui explorent leur pleine puissance sexuelle sont toujours punies : c'est Bess dans « Breaking the Waves », Chloë Sevigny dans « Kids »... Pour moi, c'était vraiment important de ne pas émettre de jugement moral. D'autant que ce n'est pas parce qu'on vit des expériences traumatiques dans sa jeunesse qu'elles doivent nous terrasser. Au contraire, l'amour, c'est la construction dans l'altérité, et je pense qu'on se construit mieux dans l'obscurité ! » Et si « Bang Gang » était en réalité le film le plus romantique de ce début d'année ?

2016, année de la braise. ■

EVA HUSSON A L'ÉCOLE DES SENS

Avec « Bang Gang », la cinéaste raconte les excès d'une bande d'ados désœuvrés qui, le temps d'un été, testent les limites de leur sexualité. L'événement de ce début d'année.

PAR KARELLE FITOUSSI

CE PREMIER FILM DE LA RÉALISATRICE, PASSÉE PAR L'AMERICAN FILM INSTITUTE À LOS ANGELES, A FAIT SENSATION AU FESTIVAL DE TORONTO.



Maylis de Kerangal, « Réparer les vivants », aux côtés d'Emmanuelle Seigner et de Tahar Rahim. Et dans le très attendu film de Bertrand Bonello, « Paris est une fête », sur une bande de jeunes terroristes. Avec son prénom irlandais, sa gueule de dur à cuire et son instinct infaiillible pour dénicher les projets les plus alléchants, il fait partie, à 24 ans, des plus sûrs espoirs du cinéma français. Et l'un des favoris pour remporter le César de la révélation masculine en février prochain ! K.F.

Vivez l'Instant Ponant



9h45
65° 53' 37.73" Nord
168° 23' 43.42" Ouest



Alaska : l'Expédition 5 étoiles

Entre réserves naturelles, fjords majestueux et cimes enneigées, partez à la découverte de l'Alaska et des traditions amérindiennes.

Sorties en zodiac, guides-naturalistes, observation de la faune : à bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au cœur d'un confort 5 étoiles.

Équipage français, service raffiné, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

Juin, Juillet, Août 2016 : 4 départs à partir de 4 300 €⁽¹⁾
Jusqu'à 500 € offerts sur vos vols⁽²⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, hors pré et post acheminements, hors taxes portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. (2) Offre par passager pour toute réservation sur une sélection de croisières Alaska et des vols A/R auprès de PONANT, hors taxes aériennes. L'offre peut être modifiée et/ou supprimée sans préavis. Offre valable à partir du 05/01/16 jusqu'au 14/02/16, et soumise à disponibilité. Cette offre est non cumulable avec nos autres offres et non rétroactive. Droit réservé PONANT. "0.09 € TTC / min. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © Ponant / Lorraine Turci / François Lefebvre.

MICHEL BOUQUET CONNAÎT LA MUSIQUE

Dans «A tort et à raison», il joue le grand chef d'orchestre Furtwängler pris sous le feu des questions d'un commandant américain incarné par Francis Lombrail.

PAR CAROLINE ROCHMANN

Deux hommes très complices sur le toit-terrasse d'un hôtel de charme du côté de Montmartre. Le premier est Michel Bouquet, 90 printemps et toujours l'œil qui frise à l'idée de se glisser dans la peau du chef de l'Orchestre philharmonique de Berlin, Wilhelm Furtwängler, accusé de compromission avec le régime nazi. De l'autre, Francis Lombrail, directeur du théâtre Hébertot depuis 2013 et partenaire de Bouquet, chargé sur scène de conduire l'enquête en dénazification du musicien. Michel Bouquet avait lui-même créé la pièce à Paris, en 1999 au théâtre Montparnasse, avec Claude Brasseur pour partenaire. On lui dit qu'il doit se sentir en terrain connu.

Ce qu'il dément aussitôt... « On ne devient jamais familier avec un texte. Malgré mon âge, j'ai toujours l'impression d'être au début de ma carrière. A chaque pièce, je me dis que je ne sais rien, que je ne comprends rien à ce métier. Ne voyez pas de l'humilité dans mes propos mais, au contraire, un orgueil épouvantable ! » Il rit franchement. Confie n'avoir jamais cherché autre chose que de faire entrer la cervelle des auteurs dans la sienne, et que la démarche est particulièrement ardue. « J'ai toujours rêvé de jouer "Le misanthrope" et, durant les dix années où j'ai enseigné au Conservatoire, je n'ai cessé de travailler le rôle d'Alceste. Le jour où j'ai cru l'avoir enfin compris, j'étais devenu trop vieux pour l'interpréter ! » Cet homme parle si bien qu'on lui confesse se sentir plus intelligent rien qu'en l'écoutant. Il s'en défend avec sa modestie habituelle. « On m'accorde un certain mérite que je n'ai pas. » Il dit encore que, pour lui, tous les rôles sont humains, même les pires. Qu'il devient vivant par la fiction. Qu'il est le contraire d'un héros. Pour évoquer son épouse, la comédienne Juliette Carré, il a conservé l'enthousiasme d'un jeune marié : « Je partage la vie d'une femme magnifique et bien plus intelligente que moi ! » Juliette a également un rôle dans « A tort et à raison », comme elle en avait un dans « Le roi se meurt ».

C'est justement « Le roi se meurt », interprété par Michel Bouquet il y a déjà vingt ans, qui a donné à Francis Lombrail, ex-commissaire-priseur durant vingt-sept ans, l'envie d'acheter un théâtre : « Je suis un faiseur de rêves et j'ai suivi les miens. Lorsque j'ai acheté

ALORS QU'IL SORTAIT DU CONCOURS DU CONSERVATOIRE EN 1945 AVEC GÉRARD PHILIPE, ALBERT CAMUS ABORDA LES DEUX JEUNES COMÉDIENS POUR QU'ILS JOUENT DANS « CALIGULA ». 



Hébertot, je rêvais d'y voir Bouquet interpréter « Le roi se meurt ». Avoir l'occasion de jouer avec lui est un moment de grâce. Son regard sur moi est très important. Il enveloppe tout. » Pourtant, il y a quatre ans, Bouquet avait fait part de sa décision d'arrêter le théâtre. « Que voulez-vous, je dois gagner ma vie ! Contrairement à ce que l'on peut croire, je n'ai pas gagné beaucoup d'argent durant ma carrière... » Va-t-il encore au théâtre ? « Oui, bien sûr ! » Est-il resté en contact avec ses anciens élèves du Conservatoire ? « Certains d'entre eux dont je connais le génie font des carrières minables. Cela me fait de la peine. Il ne faut jamais oublier que la vie d'un acteur est avant tout une vie de sacrifices. Qu'il ne faut jamais renoncer ni obéir à ses craintes. » Des craintes qu'il avoue ressentir toutes les nuits, lorsqu'il se réveille brusquement avec l'impression « de ne plus savoir comment il va faire. Je travaille sans arrêt et passe la journée dans l'attente de la représentation du soir ». Car Bouquet a toujours un rêve : « Jouer encore deux pièces de Thomas Bernhard, et spécialement "Minetti". » Son regret ? « Qu'aujourd'hui le théâtre ne soit plus accessible à tout le monde : il faut laisser aux gens la possibilité de gagner leur vie correctement pour qu'ils puissent se payer des places. Avant, les classes moyennes venaient au théâtre ; aujourd'hui, elles ne peuvent plus se le permettre et ne viennent plus du tout. » ■

« A tort et à raison », théâtre Hébertot, Paris XVII.

Loc. : 01 43 87 23 23.





HARRISON FORD & CALISTA FLOCKHART STAR LOVE

Il est un rendez-vous qu'ils ne manqueraient pour rien au monde. Quatorze ans après leur première rencontre aux Golden Globes, le couple s'est une fois de plus rendu à la prestigieuse cérémonie. Mariés depuis 2010 et toujours aussi amoureux, ils ont foulé le tapis rouge aux côtés des nombreuses stars présentes pour recevoir un prix. Parmi elles, Leonardo DiCaprio, qui a remporté un trophée pour son rôle dans « The Revenant ». Et même si Harrison n'a été nommé dans aucune catégorie, il peut quant à lui se targuer

d'être devenu l'acteur ayant généré le plus d'argent de l'histoire du cinéma, avec 4,3 milliards d'euros de recette.

Une consécration qu'il doit en partie à son rôle de Han Solo dans la saga « Star Wars ». A 73 ans, la force est toujours avec lui !

Méliné Ristiguian @meliristi

« J'ai passé une journée si merveilleuse avec Monna Lisa... je n'oublierai jamais ses yeux ! »
Cara Delevingne est à Paris pour le prochain film de Luc Besson, « Valérian ». Entre deux prises, la top model en profite pour arpenter le Louvre.





Sylvester Stallone entouré de sa femme et de ses filles. Ci-dessous, Lady Gaga, meilleure actrice minisérie, et son fiancé, Taylor Kinney.



GOLDEN GLOBES 2016

Le 10 janvier se tenait la 73^e cérémonie qui a récompensé les acteurs les plus doués de Hollywood. Un rendez-vous qui a cette année été marqué par de nombreux temps forts. Sylvester Stallone a eu droit à une standing ovation lorsqu'il a reçu pour la première fois le trophée du meilleur acteur dans un second rôle. Quant à Leonardo DiCaprio (en haut), sacré meilleur acteur dans la catégorie film dramatique, il est en pole position pour recevoir un Oscar. L'une des rares récompenses qui manque à son palmarès ! M.R.

A g. : Jennifer Lawrence, prix de la meilleure actrice dans une comédie, en robe Dior haute couture et bijoux Chopard. A dr. : Kate Winslet, prix de la meilleure actrice dans un second rôle, en robe Ralph Lauren.

Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



**Avec
Josiane Balasko**

“Il y a sa façon de vous observer. Elle vous écoute en vous fixant alors que vous parlez. Elle répond avec malice comme dans un jeu de gamins. L'actrice est drôle, elle connaît cet exercice pour l'avoir longtemps pratiqué. **Josiane est attachante.** On veut l'avoir pour amie, même quand elle incarne une productrice hystérique dans le film de Diane Kurys «Arrête ton cinéma!». Dans le miroir, c'est une femme sans regrets qui sourit à mon objectif à la fois mamma, grand cœur et bonne copine.”



Objectif MIREILLE DARC

Actrice, réalisatrice, elle est aussi une photographe de talent qui expose son travail pour la première fois, chez Artcurial, du 21 au 30 janvier. Ses œuvres, 26 clichés en noir et blanc, seront vendues dès l'ouverture de l'exposition.



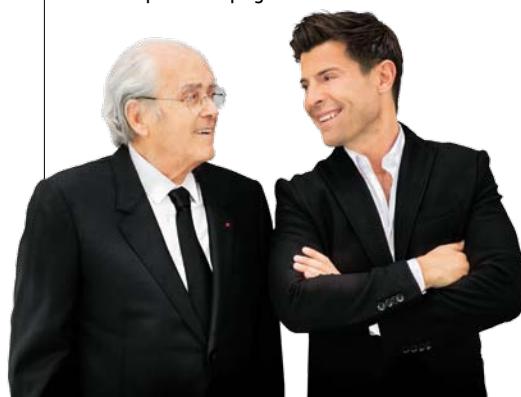
10 ans et ça repart !

Après le bilan de la première décennie de « L'amour est dans le pré », Karine Le Marchand reprend le chemin qui conduit nos agriculteurs sur la planète Rencontre.

Une salve de portraits va semer l'espoir dans les coeurs esseulés : rendez-vous avec Monique, 54 ans, Paulo, 60 ans, Marianne, 46 ans ; Jean-Paul, 37 ans, Didier, 52 ans... Moisson de coeurs solitaires à prendre, lundi 18 janvier, à 20 h 55 sur M6.

LEGRAND, NICLO

Invité par Michel Legrand, Vincent Niclo interprétera ses plus grandes chansons, le 21 janvier sur la scène du Palais des Congrès. Le compositeur, oscarisé pour ses musiques de films, dirigera un big band de 14 musiciens qui accompagnera le ténor.





« C'est le meilleur »,
avait dit Roger Thérond, le patron de Paris Match,
lorsqu'il l'embaucha en 1990.
Chaque semaine, pendant vingt-cinq ans,
la rédaction attendait le dessin de Wolinski.
Pour le premier anniversaire de sa mort,
Maryse, sa femme, nous confie ce souvenir
qui montre que Georges savait avoir de l'humour
même dans la tragédie.

matchdelasemaine

Le président de la région Auvergne-Rhône-Alpes réaffirme son positionnement : « Pour le travail, contre l'assistanat, hostile au communautarisme. »



Le nouveau numéro deux des Républicains défend une ligne droitière et confirme son soutien à l'ex-président.

« UNE NOUVELLE PHASE S'OUVRE POUR SARKOZY »

Laurent Wauquiez

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Votre première décision à la tête de la région Auvergne-Rhône-Alpes a été de baisser de 10 % les indemnités des élus. Plutôt symbolique, non ?

Laurent Wauquiez. Avec la diminution (de 230 à 15) des abonnements des téléphones portables accordés gratuitement aux élus, la baisse du nombre des élus dans les commissions – et de la prime qui va avec –, la réduction des voitures de fonction, nous avons économisé 19 millions d'euros. Bien au-delà du symbole !

Vous conservez votre mandat de parlementaire, contrairement à Xavier Bertrand et Valérie Pécresse. Le non-cumul des mandats, ce n'est pas pour vous ?

Je reste député de la Haute-Loire.

Mais je ne m'étais pas engagé à démissionner. Je ne veux pas me couper de Paris. En revanche, je ne serai plus maire du Puy-en-Velay.

Quel a été votre premier engagement depuis votre élection à la tête de la région ?

J'ai promis que je n'augmenterais ni les impôts ni les taxes régionales durant toute la durée de mon mandat. Je respecterai ma parole. Cela suffit, les élus dépendent !

Vous avez été élu sur une ligne très droitière, l'assumez-vous ?

Je suis pour le travail, contre l'assistanat, hostile au communautarisme. Les valeurs de la méritocratie et de l'effort sont, pour moi, primordiales. Comme Valérie Pécresse ou Bruno Retailleau, j'ai été élu à la loyale sur des convictions claires, assumées, et j'en suis fier. En politique, avoir une colonne vertébrale ne nuit pas. **Contrairement à Nathalie Kosciusko-Morizet, vous avez soutenu la ligne du "ni-ni" défendue par Nicolas Sarkozy pendant les régionales...**

Les Républicains n'ont pas vocation à

appeler à voter à gauche ou à passer des accords sous la table avec le FN. Nous ne sommes les porteurs d'eau de personne. Assumons qui nous sommes.

Soutiendrez-vous Nicolas Sarkozy à la primaire ?

Je l'ai dit clairement et je ne changerai pas d'avis.

Etes-vous inquiet des mauvais sondages persistants qui le concernent ?

Nicolas Sarkozy s'est astreint, depuis un an, à remettre en ordre un parti miné par les divisions et rivalités. A son arrivée, nous étions au fond de la mine. Le moment est venu pour lui de retrouver le contact avec les Français. Une nouvelle phase s'ouvre...

Alain Juppé creuse chaque jour un peu plus l'écart, le match n'est-il pas plié ?

Le match ne fait que commencer. Je constate toutefois avec intérêt que, depuis quelques semaines, le maire de Bordeaux fait évoluer son discours. Je ne l'entends plus parler d'"identité multiculturelle heureuse". Il a raison. Arrêtons les compromis et les filets d'eau tiède. Les Français ne veulent pas que la droite en dise moins, mais qu'elle en fasse plus.

Soutenez-vous l'éviction de NKM de la direction des Républicains ?

J'aime beaucoup Nathalie, mais il fallait clarifier notre ligne. On ne peut pas dire tout et son contraire, vouloir être dans le staff et critiquer le capitaine. Dans une équipe, il faut jouer collectif.

Christiane Taubira a-t-elle encore sa place dans le gouvernement ?

Christiane Taubira, c'est l'arbre qui cache la forêt. La gauche fait de l'angélisme alors que nous sommes en guerre contre la barbarie terroriste. La déchéance de nationalité est une idée simple, n'en faisons pas un sujet de polémique. ■

@VirginieLeGuay

LE MINISTRE PATRICK KANNER VEUT ACCUEILLIR SON COLLÈGUE DANS SA RÉGION DE NORD-PAS-DE-CALAIS-PICARDIE

« J'ai une très grande affinité avec Emmanuel Macron : je lui dis bienvenue »

Figure socialiste de la région, Patrick Kanner estime que le renouvellement pourrait être incarné par le ministre de l'Economie, en quête d'un point de chute électoral. « Il est né à Amiens, il connaît parfaitement le Pas-de-Calais », a-t-il confié lors de l'émission « 12/13 dimanche » sur France 3. Rien à voir donc avec le « ras-le-bol Macron ! » lancé par Martine Aubry. Kanner ne fait pas mystère de sa mauvaise entente avec la mairie de Lille.



Jean-François Copé attaque

Avec la sortie cette semaine de son livre « Le sursaut français », le député-maire de Meaux achève sa traversée du désert et entend bien se lancer dans la course pour la primaire des Républicains. Devant l'un de ses visiteurs, l'ex-patron de l'UMP débarqué à cause de l'affaire Bygmalion fustige l'un des benjamins de la course : Bruno Le Maire, 46 ans. « Il fait du Copé... sans l'intelligence de Copé ! »

La coquetterie du nouvel an
Emmanuel Macron

Le relâchement post-présidentiel
Nicolas Sarkozy

La pause pileuse des vacances d'été
Jean-Luc Mélenchon

L'argument électoral à destination des hipsters
Wallerand de Saint-Just

LA BARBE!

Pourquoi ils lâchent le rasoir

L'indiscret de la semaine

LA MINISTRE DE L'EDUCATION ENRÔLE LOUANE

Najat Vallaud-Bekacem souhaitait «une œuvre symbolique et artistique à destination de tous les élèves» pour rendre hommage aux victimes des attentats de janvier et novembre 2015. Elle a eu l'idée de demander les paroles d'une chanson au «grand académicien» le poète franco-libanais Amin Maalouf, la musique à son neveu Ibrahim Maalouf. Pour l'interpréter, elle a fait appel à Louane, l'artiste française la plus vendue dans l'Hexagone en 2015 – en dix mois, son album s'est écoulé à plus de 700000 exemplaires. «C'est une artiste que j'aime beaucoup, sincère, honnête, qui parle à la jeunesse», explique Najat Vallaud-Bekacem. Samedi 9 janvier, la ministre a assisté à l'enregistrement d'«Un automne à Paris» – titre libre de droits – par l'Orchestre philharmonique de Radio France. «Votre collaboration est géniale», a-t-elle lancé à Amin Maalouf, présent dans le public, et à son neveu Ibrahim, s'étonnant que cette chanson soit la première collaboration entre les deux membres de cette même famille. Un quatrain de la chanson est resté sans paroles pour que les élèves puissent y ajouter les leurs. La ministre espère que cette chanson deviendra «un hymne de nos classes, de nos élèves, un hymne à la jeunesse, à l'art de vivre, à Paris». Le casting permet aussi de «dire ce qu'est la France dans toute sa diversité», précise la ministre. ■

Mariana Grépinet  @MarianaGrepinet



Najat Vallaud-Bekacem, Amin et Ibrahim Maalouf, et Louane à la Maison de la radio pour l'enregistrement d'«Un automne à Paris».

Le livre de la semaine

«FRANÇOIS LE PETIT», de Patrick Rambaud, éd. Grasset.



L'écrivain Patrick Rambaud reprend ses chroniques. Et c'est peu dire que François Hollande, alias «François IV» ou «François le Petit», n'est pas épargné. Son dernier livre, conçu sur le même modèle que ses cinq «chroniques» consacrées au quinquennat de Nicolas Sarkozy, surnommé «Nicolas I^{er}», est à la fois drôle, impertinent et impitoyable. Notre Saint-Simon du XXI^e siècle dézingue le début du règne du président actuel, qu'il baptise selon les moments «François l'Anguille», «François le Frileux» ou encore «François le Guerrier». Avec sa plume assassine, il croque la «marquise de Pompatweet, le duc de Nantes, le duc d'Evry ou encore le connétable de Montebourg. On croise également au fil des pages Mlle Julie, le comte Macron et la patronne du «Front populiste», Mlle Montretout. Patrick Rambaud s'attarde enfin sur le retour de «Nicolas le Démoli», escorté par l'archidiacre Wauquiez, et de Mme de Prosciutto-Morizet, duchesse de Longjumeau. Le tout reprend chronologiquement petits et grands événements de la cour de «François le Petit» que l'auteur oppose à «François le Grand», alias François Mitterrand. ■

Bruno Jeudy  @JeudyBruno

Julien Dray, supporter de Sarkozy

Conseiller régional et ami de François Hollande, Julien Dray estime que les chances de Nicolas Sarkozy de remporter la primaire sont intactes malgré les mauvais sondages. «Le peuple sarkozyste est encore là, confie ce hollandais qui ne croit pas à Alain Juppé. Moi, je suis un sarkozyste de la première heure», plaisante-t-il.



MOI PRÉSIDENT...

ALEXANDRE JARDIN

Ecrivain, cofondateur du mouvement Bleu blanc zèbre

50 ans

24 121 abonnés Twitter

«Je ne prendrais pas le pouvoir, j'en donnerais avec joie! A qui? Aux faiseurs, pas aux diseurs. Je ferais confiance non aux énarques mais aux citoyens audacieux qui ont prouvé l'efficacité de solutions pragmatiques pour réparer la France : aux maires géniaux qui font réussir leur territoire, aux fonctionnaires créatifs, aux militants associatifs "inarrêtables" qui guérissent déjà nos fractures sociales, aux entrepreneurs fous d'intérêt général. A tous ceux pour qui la fatalité n'existe pas! Je leur donnerais les moyens d'étendre leurs actions. Et la société deviendrait forte.»



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF

HOLLANDE: RETOUR À LA CASE IMPOPULARITÉ



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs?

JANVIER 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE		JANVIER 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE
36	-14	Approuvent	48	-2
63	+14	N'approuvent pas	52	+2
1	=	Ne se prononcent pas	-	=

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

JANVIER 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE	JANVIER 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE
Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	62	56	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir
Dit la vérité aux Français	35	53	Dirige bien l'action de son gouvernement
Est proche des préoccupations des Français	35	45	Est proche des préoccupations des Français
Mène une bonne politique économique	26	44	Dit la vérité aux Français
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	24	33	Est capable de sortir le pays de la crise



LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail?

- 70 Les commémorations en l'honneur des victimes des attentats de janvier 2015.
- 70 Le décès de Michel Galabru.
- 69 Le décès de Michel Delpech.
- 65 L'attaque d'un commissariat de Paris par un homme se revendiquant de Daech.
- 63 Le débat autour de la déchéance de nationalité pour les personnes condamnées pour actes de terrorisme.
- 49 Les violences ayant eu lieu en Corse autour du 25 décembre.
- 48 Le début des soldes.
- 42 La hausse des frais bancaires au 1^{er} janvier 2016.
- 39 Les essais nucléaires menés par la Corée du Nord.
- 36 La nomination de Zinédine Zidane au poste d'entraîneur du Real Madrid.
- 31 Le plan de formation des chômeurs annoncé par François Hollande.
- 24 La baisse du chômage en novembre.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Les commémorations n'ont pas suffi. Retour à la normale et à l'impopularité pour François Hollande. Même ses annonces lors des vœux du 31 décembre font l'effet de pétards mouillés. Cette fois, l'embellie sondagière aura donc été de très courte durée, selon notre baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Un mois après son bond historique de 22 points, François Hollande en reprend 14. Un très net recul de l'approbation de son action. Certes, le président conserve 8 points et reste au-dessus de son score d'avant les attentats du 13 novembre. Mais le chef de l'Etat retombe dans son impopularité structurelle (36%) liée à son échec sur le chômage.

L'atténuation de l'effet du 13 novembre et de sa gestion des suites des attentats est très sensible à droite : -23 chez les centristes et -20 chez les sympathisants des Républicains. Cette baisse affecte aussi la gauche : -21 au Front de gauche et -9 au PS. Hollande subit une sorte de double peine : la fin de l'effet 13 novembre plus la déchéance de nationalité qui ne passe pas. Les annonces présidentielles du 31 décembre (plan de formation des chômeurs, généralisation du service civique...) sont peu mentionnées dans les conversations des Français sondés par l'Ifop.

Manuel Valls, qui n'avait pratiquement pas bénéficié de la gestion des attentats de novembre, ne perd que 2 points et se maintient à 48%. Preuve que la chute du chef de l'Etat provient d'abord de la fin de l'effet du 13 novembre et d'une séquence qui aura été bonne pour lui mais très éphémère. ■

@JeudyBruno

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement?

	LES RÉPUBLICAINS	... LE FN		
	JANV 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE	JANV 2016	ÉVOLUTION/ DÉCEMBRE
Mieux	19	=	14	-5
Moins bien	26	-1	51	+5
Ni mieux ni moins bien	55	+2	35	+1
Ne se prononcent pas	-	-1	-	-1

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio sur un échantillon de 986 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 8 et 9 janvier 2016.



Est-ce que la population de Tulle est contente de son président ? » demande Bernadette Chirac. « Tout le monde se plaint », répond le commerçant auquel elle s'adresse avant d'enchaîner sur les impôts. L'ancienne première dame s'engouffre : « Ils vont continuer à augmenter jusqu'à ce que vous alliez à la soupe populaire. » Bernadette Chirac, désormais simple conseillère départementale suppléante à Brive-la-Gaillarde, n'a pas à insister beaucoup pour que les habitants pestent contre le chef de l'Etat. Ici comme ailleurs, les Français sont déçus par François Hollande. « Qu'il commence par nous augmenter nos retraites », lâche une octogénaire qui commande des chocolats. Dans ce département vieillissant, le maintien de la suppression de la demi-part des parents isolés et des veufs ayant eu un enfant n'est toujours pas digéré. Le rétropédalage du gouvernement n'a rien changé. « Les gens ne suivent pas très bien ce qui se passe », regrette la députée PS de Corrèze Sophie Dessus. Elle déplore aussi « l'inflation législative ». Ici, les chefs d'entreprise se plaignent, dit-elle, de ces « amendements de trois lignes qui leur pourrissent la vie ».

ENVERS LE CHEF DE L'ETAT, « IL Y A UNE DÉCEPTION, MAIS AUSSI UNE AFFECTION ET UN ATTACHEMENT »

BERNARD COMBES

d'entreprise se plaignent, dit-elle, de ces « amendements de trois lignes qui leur pourrissent la vie ».

A La Calèche, le bar où François Hollande a ses habitudes, les touristes se prennent en photo à sa table habituelle. « Humainement, il est super », assure Romain Sailly, 28 ans. Le jeune serveur n'a plus voté depuis 2012, quand il avait glissé un bulletin Hollande. « La politique, ça ne m'attire pas », confie-t-il. Il remercie Hollande pour la baisse de

EN CORRÈZE LA TERRE DÉSENCHANTEE DU PRÉSIDENT

Le retour de bâton électoral pour François Hollande a commencé dans son fief en 2014. A droite comme à gauche, les Corréziens sont circonspects.

PAR MARIANA GRÉPINET

la TVA à 5,5 % dans la restauration. « Mais mon patron m'a expliqué qu'elle a été compensée par une nouvelle taxe, ce qui l'empêche d'embaucher », explique-t-il. Pour 2017, il préférerait revoir Nicolas Sarkozy, avec qui « il y a plus d'action ».

A gauche comme à droite, les Corréziens sont circonspects. « Avec la déchéance de nationalité, on suce la roue du FN », se désole Pascal Bagnarol, secrétaire départemental du PCF. « Il fait tout pour les patrons, rien pour les salariés », râle Sylvie Birolini, 51 ans, pourtant elle-même patronne – « mais petite patronne » – d'une société de taxis. Les nouvelles mesures annoncées par le chef de l'Etat contre le chômage sont noyées dans le reste. Il a déjà tellement annoncé... Le retour de bâton électoral a commencé là, dès 2014. Aux municipales, toutes les villes importantes ont basculé à droite : Brive-la-Gaillarde, Ussel, Arnac-Pompadour. Puis, en mars 2015, les socialistes ont perdu le département, que François Hollande avait ravi à la droite en 2008. « **A ce scrutin, 52 % des Corréziens ont voté à droite alors qu'ils étaient 65 % à avoir voté Hollande en 2012** », rappelle Pascal Coste, le nouveau patron de l'hôtel Marbot,

siege du département. Pour lui, François Hollande a été sanctionné « car il n'a pas réussi à inverser la courbe du chômage ». Il lui reproche aussi de ne pas assez tenir compte du sentiment de relégation du monde rural : « La ruralité n'est pas un hochet qu'on secoue à chaque période électorale. » Il considère quand même que, « contrairement à Nicolas Sarkozy, il ne suscite pas l'antipathie ».

Pourtant, aux régionales, la Corrèze est redevenue rose. La gauche est arrivée première au second tour avec 44 % des suffrages, contre 37,6 % à droite et 18,3 % au FN. « Sa cote de confiance remonte, à l'égale

de ce qui s'opère auprès des Français », veut croire le maire de Tulle, Bernard Combes. D'après lui, le président profite du succès de la Cop21 et de sa bonne gestion des attentats. « Pour 2017, on a confiance. Il y a une déception, mais aussi une affection et un attachement. Les gens mesurent l'extrême difficulté de la fonction », analyse-t-il. C'est le cas de Maurice Gallet, 81 ans, ancien ouvrier. « Je revoterai pour lui en 2017, il n'y a rien d'autre en face et on ne peut pas voter n'importe quoi », explique-t-il en faisant allusion au FN. **Dans le département, le parti de Marine Le Pen était inexistant il y a quatre ans. Aujourd'hui, près de 1 électeur sur 5 vote FN.** Sur le fronton de la cathédrale de Tulle fraîchement rénovée, une banderole indique « décembre 2015 à novembre 2016, jubilé de la Miséricorde ». François Hollande pourrait y voir un signe. ■

@MarianaGrepinet

GÉNÉREUX AVEC SON FIEF

Le président de la République sera samedi à Tulle pour sa traditionnelle cérémonie de vœux aux habitants. Le matin, il inaugurera le Palace, nouveau cinéma de 5 salles, pour lequel de nombreuses subventions étatiques ont été débloquées. « On n'est pas dans une république bananière, ce n'est plus la période Chirac, insiste l'édile de Tulle, Bernard Combes. La bienveillance budgétaire est de mise, l'arrosoage pas de fait. » François Hollande garde un œil sur son département. En 2015, il s'y est rendu huit fois.

M.G.



Le pape François.

Un grand homme a toujours besoin d'un journaliste à ses côtés, même lorsqu'il est pape et de surcroît très politique. Ainsi, pour ce livre publié simultanément dans 84 pays, le 266^e Souverain Pontife s'est-il fait interviewer exclusivement sur le thème, pour lui essentiel, de la miséricorde par Andrea

LA CONFESSION DU PAPE FRANÇOIS

«Le nom de Dieu est Miséricorde», (éd. Robert Laffont), premier livre d'entretiens du Pape, est le fruit de l'interview que le Souverain Pontife a accordée à Andrea Tornielli.

PAR CAROLINE PIGOZZI

Tornielli. Le chroniqueur religieux de «La Stampa» et de «Vatican Insider» a eu cette idée porteuse en mars 2015 lorsque François a annoncé la proclamation du jubilé de la Miséricorde. Année sainte commencée le 8 décembre 2015, qui se terminera le 20 novembre. Privilège pour ce confrère respecté de 51 ans, le Pape s'est laissé «confesser» dans son bureau privé au premier étage de son appartement de Santa Marta, un après-midi entier de juillet. L'exercice s'est ensuite poursuivi par e-mail et par téléphone. Le vaticaniste, qui partagera les droits de cet ouvrage, avait déjà interviewé Jorge Mario Bergoglio avant qu'il n'accède au poste suprême, mais c'est Francesco qui, trouvant le titre, a contrôlé avec rigueur ce dialogue choc où il définit la miséricorde comme «l'attitude divine qui consiste d'abord à ouvrir les bras». Le Saint-Père s'adresse à tous et veut, à sa manière, pardonner aussi aux prisonniers, divorcés, homosexuels... Ces cent soixante-huit pages sont nourries de ses expériences de terrain en Argentine, car si l'ancien archevêque de Buenos Aires

connaît bien la théologie, les témoignages du quotidien et ses souvenirs personnels restent précieux pour guider son pontificat. Ils aident à comprendre comment il redessine le catholicisme à travers la recherche d'un nouveau visage pour une Eglise qui ne reproche pas aux hommes leurs fragilités et leurs blessures, mais les soigne grâce à la miséricorde dont voici quelques messages à retenir. «L'Eglise est la carte d'identité de notre Dieu.» «L'apostolat de l'oreille c'est, pour le confesseur, écouter patiemment plutôt que d'interroger.» «Parfois je pense qu'une bonne glissade ferait du bien à certains personnages très rigides.» «La corruption n'est pas une action mais un état personnel et social dans lequel on prend

l'habitude de vivre.» Ces pages révèlent aussi d'émouvants secrets de l'existence de François, permettant d'entrer dans son intimité, de deviner la nostalgie de son pays et de mieux cerner son fonctionnement profond, notamment lorsqu'il raconte sa proximité avec le père Aristi, mort en 1996, confesseur de la basilique du Saint-Sacrement dans la capitale argentine. D'ailleurs, il porte toujours sur la poitrine la petite croix du chapelet de ce proche. Une conversation libre, simple, caractérisant celle d'un membre actif et progressiste de la Compagnie de Jésus qui, à l'exemple de ses frères, veut réveiller de par le monde la foi des endormis, conduire de nouvelles personnes vers Jésus et a placé la miséricorde au centre de son existence. Comme en a toujours témoigné sa devise épiscopale : «Miserando atque eligendo», à laquelle une fois élu il a ajouté sur ses armoires papales l'emblème des jésuites, le IHS dans un soleil, car le successeur de Pierre demeure un prêtre, un jésuite dans l'âme. ■

L'HOMME QUI FAIT TREMBLER LES POLITIQUES DU NORD

A Lille, on le surnomme «Darques Vador», allusion au «méchant» de «Star Wars». Depuis plus de quinze ans, Eric Darques, consultant financier, consacre ses loisirs à traquer la corruption et les dérives des élus en matière d'argent public. «Ma motivation, c'est mon portefeuille. Je ne veux pas que mon argent serve à autre chose qu'à l'intérêt général», écrit-il dans son livre «Au nord, il y avait les corrompus... pus» (éd. L'Archipel), qui vient de paraître. Tout commence en 1998, quand des amis de droite l'alertent sur les pratiques du PS à la mairie de Lille. Quelques jours plus tard, il reçoit des copies de fiches de paie montrant que Lyne Cohen-Solal, alors conseillère municipale à Paris, est rémunérée à la fois par la communauté urbaine de Lille et par «Vendredi», le journal parisien du PS. Eric Darques porte plainte. Ce sera le début de sa croisade. Douze ans plus tard, il obtient la condamnation pour abus de confiance de Pierre Mauroy, ancien président de la communauté urbaine, et de sa protégée. Entre-temps, l'ex-militant RPR, gaulliste convaincu, participe, en 2002, à la création de l'association anticorruption Anticor, qu'il quittera en 2014. «J'y étais le seul mec de droite», se souvient-il. Darques accumule les dossiers, épingle les comptes des collectivités locales, prend des cours de comptabilité publique. Début 2008, il se penche sur la construction du Grand Stade de Lille, un marché de plus de 400 millions d'euros attribué au groupe de BTP Eiffage. Il reçoit des documents montrant qu'un rapport des services techniques de la communauté urbaine de Lille a été caviardé pour favoriser Eiffage au détriment de Bouygues, pourtant meilleur marché de 108 millions d'euros. Là encore, il dépose plainte. Le dossier est maintenant entre les mains du redouté juge Jean-Michel Gentil, nouveau venu à Lille après avoir instruit à Bordeaux l'affaire Bettencourt. Il pourrait embarrasser la maire de Lille, Martine Aubry, qui, selon les enquêteurs, a eu connaissance du rapport litigieux.

Cofondateur du Frcc (Front républicain d'intervention contre la corruption), le «Zorro» lillois ne s'attaque pas qu'à la gauche. Il a des dossiers sur plusieurs municipalités de droite et s'intéresse à différentes structures de l'agglomération de Valenciennes issues de l'ère Borloo, qui font déjà l'objet d'une enquête préliminaire. «Je ne m'engage jamais à la légère, nous assure Darques. Quand je dépose une plainte pénale, j'ai en ma possession toutes les munitions nécessaires.» ■

François Labrouillière



Depuis quinze ans,
le «Zorro» lillois Eric
Darques traque les dérives
financières des élus.

J'AI CHOISI LA BANQUE QUI M'AIDE AUJOURD'HUI À RESTER PLUS AUTONOME DEMAIN.



LE TROPHÉE
DE L'ASSURÉ
Produit 2015

Décerné par les Français*

Assurance
Autonomie
de
La Banque
Postale

ASSURANCE AUTONOMIE DE LA BANQUE POSTALE⁽¹⁾

UNE RENTE MENSUELLE GARANTIE ADAPTÉE
À VOTRE SITUATION

LE VERSEMENT D'UN CAPITAL POUR
CONTRIBUER À L'AMÉNAGEMENT DE VOTRE
LOGEMENT

DES GARANTIES D'ASSISTANCE UTILES
POUR VOUS ET VOS PROCHES

DES VISITES QUOTIDIENNES DU FACTEUR
POUR FAVORISER LE MAINTIEN À DOMICILE

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS
D'UN CONSEILLER.

LA BANQUE

POSTALE

3639 Service 0,15 € / min
+ prix appel

BUREAUX DE POSTE

LABANQUEPOSTALE.FR⁽²⁾

BANQUE ET CITOYENNE

*Le « Trophée de l'Assuré » est décerné chaque année par des particuliers qui jugent les produits d'assurance toutes catégories confondues sur leur dimension innovante, originale et attractive. Il récompense un produit présélectionné par un jury composé de professionnels et de journalistes. ⁽¹⁾Dans les limites et conditions précisées dans la Notice d'Information du contrat Assurance Autonomie de La Banque Postale disponible en bureau de poste. Assurance Autonomie de La Banque Postale est un contrat d'assurance de groupe à adhésion facultative souscrit par La Banque Postale auprès de La Banque Postale Prévoyance, qui inclut des garanties d'assistance assurées par Filassistance International.⁽²⁾Coût de connexion selon fournisseur d'accès. LA BANQUE POSTALE PRÉVOYANCE - S.A. au capital de 5 202 000 € entièrement libéré - Siège social : 10 place de Catalogne 75014 Paris - RCS Paris 419 901 269 - FILASSISTANCE INTERNATIONAL - S.A au capital de 3 500 000 € entièrement libéré. Siège social : 108 Bureaux de la Colline 92213 Saint-Cloud CEDEX. RCS Nanterre 433 012 689 - Entreprises régies par le Code des assurances. LA BANQUE POSTALE - S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 4 046 407 595 €. Siège social : 115 rue de Sèvres - 75275 Paris CEDEX 06. RCS Paris 421 100 645. Code APE 6419 Z. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424.

La Chine tousse et c'est la planète qui s'enrhume. Toutes les places boursières s'affichent dans le rouge depuis le début de l'année. Elles subissent le contrecoup de la panique qui saisit les marchés chinois depuis le 4 janvier. Echaudé par le krach de l'été dernier, Pékin a tenté à deux reprises d'actionner son nouveau court-circuit. Au lieu de calmer l'affolement en interrompant les échanges, ce système n'a fait qu'ajouter à la fébrilité des investisseurs, en grande majorité des particuliers peu rompus aux soubresauts boursiers. C'est la publication d'indices inquiétants sur la santé de la deuxième puissance économique mondiale qui a alimenté la crise. En décembre, pour le dixième mois d'affilée, l'activité des usines s'est contractée ; pour le quarante-sixième mois consécutif, les prix à la vente à la sortie d'usine ont dévissé. En 2015, la croissance n'aura pas dépassé 6,9 %, son plus bas niveau depuis vingt-cinq ans, selon la banque centrale du pays.

« Le marché craint un atterrissage dur, d'autant que nombre d'économistes occidentaux considèrent que les statistiques officielles du PIB chinois seraient deux points au-dessus de la réalité », explique Franklin Pichard, directeur de Barclays Bourse. Les autorités adoptent



La plongée des marchés chinois a contaminé les autres places boursières mondiales.

Crise boursière LA CHINE FAIT TREMBLER LE MONDE

Depuis le 4 janvier, la panique chinoise se répand sur toute la planète. Une fébrilité alimentée par les nombreuses menaces qui pèsent sur l'économie mondiale.

PAR ANNE-SOPHIE LE CHEVALLIER

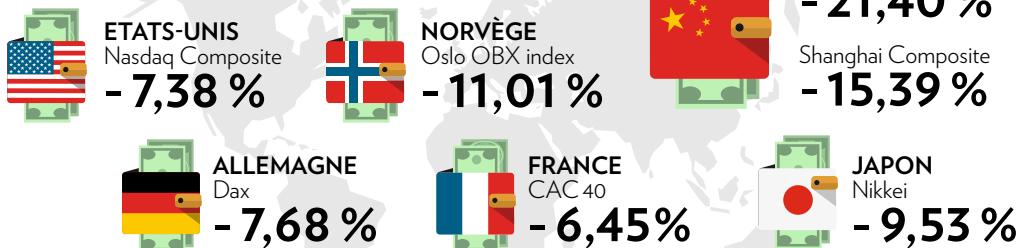
une erreur. Cet ajustement est mécanique, la Chine ne se lance pas dans une guerre des monnaies. Il est normal qu'après une période de croissance à deux chiffres son économie gagne en maturité et ralentisse.» **La Chine fait sa mue, délaissant peu à peu son modèle de croissance fondé sur les exportations et l'investissement.** « Elle passe à une économie portée par la demande intérieure, avec des salaires en hausse et une consommation soutenue.

Si la plongée des marchés chinois a contaminé le reste des Bourses mondiales, c'est que partout les tensions s'accumulent. L'Arabie saoudite et l'Iran s'accrochent. La Corée du Nord affirme avoir réalisé un essai nucléaire. La croissance mondiale sera « décevante et inégale », prévoit la directrice générale du FMI, Christine Lagarde. La Banque mondiale prévoit qu'elle ne progressera que de 2,9 % en 2016. Le baril de pétrole ne vaut plus qu'une trentaine de dollars, au plus bas depuis douze ans. Il a perdu deux tiers de sa valeur en un an et demi depuis que l'Opep n'ajuste plus sa production au ralentissement de la demande. Cette guerre des prix menée par Riyad permet de saper la rentabilité des pétroles non conventionnels américains, mais déstabilise aussi les gros exportateurs, comme le Venezuela, l'Algérie, la Russie. Les marchés ne voient plus que le verre à moitié vide et ignorent les signes encourageants pour la reprise européenne ou les créations d'emplois aux Etats-Unis.

Cette période d'incertitude offre une caisse de résonance aux cassandres. Ainsi le financier milliardaire américain George Soros a-t-il participé au pessimisme ambiant en déclarant : « La Chine a un gros problème d'ajustement. Je dirais que c'est bien une crise. Quand je regarde les marchés financiers, je vois une situation sérieuse qui me rappelle celle de 2008.» Mais à la longue, les inquiétudes des marchés deviennent autoréalisatrices et anéantissent la confiance des acteurs économiques. Le Prix Nobel d'économie Paul Krugman tergiverse dans les colonnes du «New York Times» : «Tout montre que si la Chine a de gros problèmes, les conséquences pour le reste d'entre nous devraient être gérables. J'espère vraiment, vraiment que j'ai raison, car nous ne semblons pas avoir de plan B.» ■  @aslechevallier

LA DÉGRINGOLADE DES INDICES

Evolution du 1^{er} janvier au 12 janvier 2016 à 10 h.



une stratégie que nous avons du mal à appréhender, elles laissent faire la concurrence exacerbée entre les entreprises afin que les moins performantes disparaissent.» Le 7 janvier, l'abaissement du cours pivot du yuan laissé inexpliqué a de nouveau chahuté les marchés. Pour Isabelle Job-Bazille, chef économiste du Crédit agricole : « Interpréter cette décision comme une réaction en urgence à un ralentissement plus prononcé qu'anticipé et comme une dévaluation compétitive est

nue, et fait monter en gamme son industrie. Le processus est difficile à gérer. Pour être une grande puissance intégrée dans l'ordre économique mondial, la Chine a voulu s'acheter une respectabilité selon les critères occidentaux en libéralisant ses marchés et sa monnaie. Elle fait l'apprentissage de la volatilité boursière, de la fragilité et de l'irrationalité du capitalisme financier », constate Henri Sterdyniak, directeur du département économie de la mondialisation de l'OFCE.

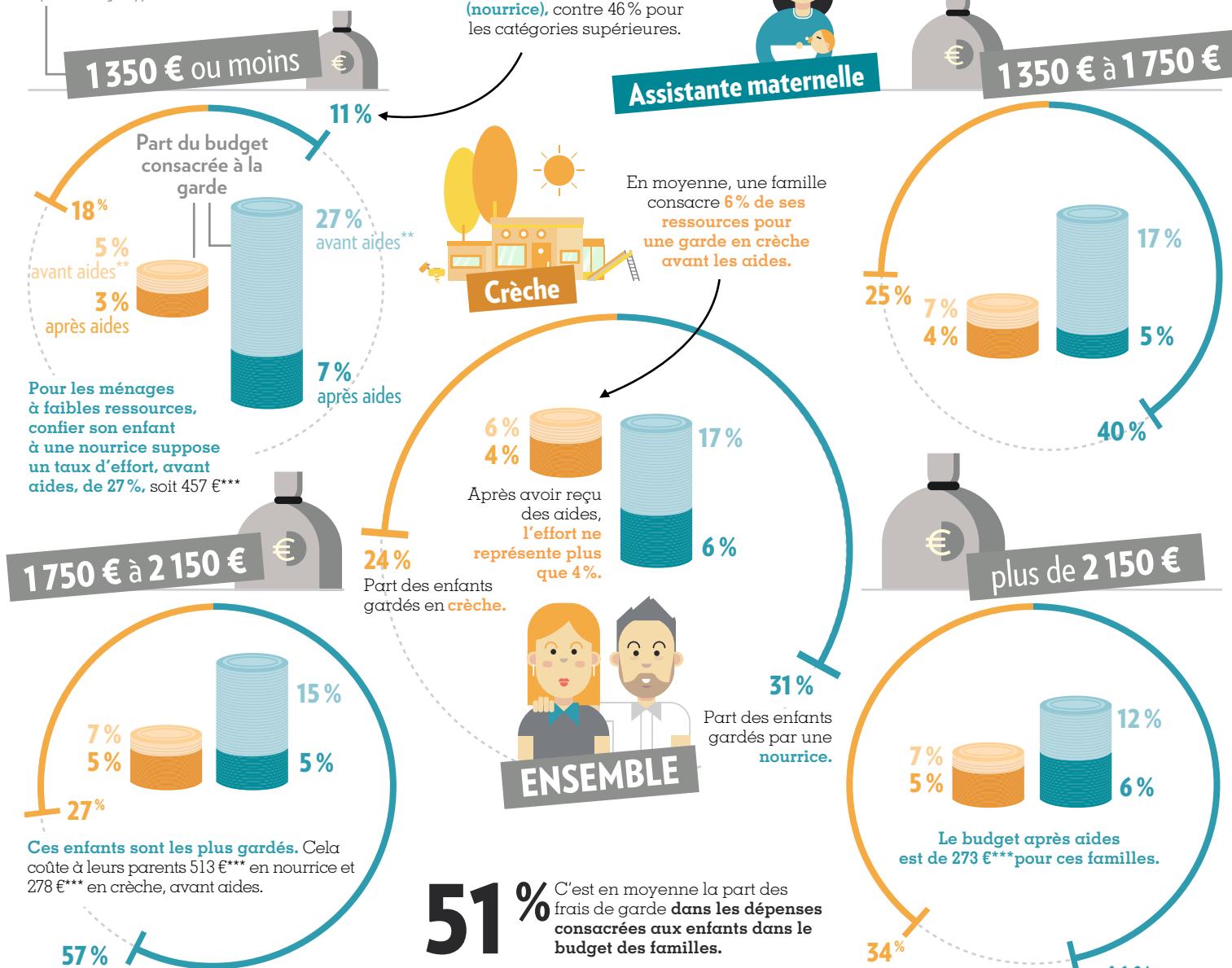
LES FAMILLES SONT-ELLES ÉGALES FACE AU MODE DE GARDE?

Championne d'Europe de la fécondité avec 1,99 enfant par femme, la France compte 2,09 millions d'enfants de moins de 3 ans non scolarisés. DataMatch s'est intéressé au mode de garde que choisissent les parents.

Niveau de vie mensuel du ménage par unité de consommation

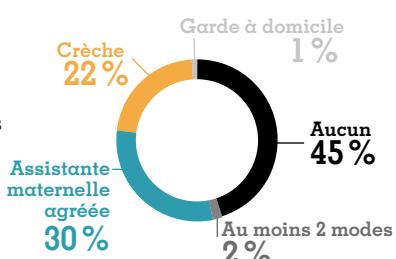
Le niveau de vie correspond au revenu mensuel net moyen avant impôt du ménage, rapporté au nombre d'unités de consommation*

Les ménages à faibles ressources sont ceux qui font le moins garder leurs enfants. Seulement 11 % font appel à une assistante maternelle agréée (nourrice), contre 46 % pour les catégories supérieures.



Plus d'un enfant sur deux confié à un mode de garde payant.

Recours aux modes d'accueil payants pour les enfants de moins de 3 ans:



Le manque de places, première des inégalités:

Nourrices: **30,5** places pour 100 enfants de moins de 3 ans
Crèches: **15,8** places pour 100 enfants de moins de 3 ans

La réponse

NON

La pénurie des places en crèche rend leur obtention plus difficile. Or confier son enfant à une nourrice coûte plus cher aux parents. Avant obtention des aides, le taux d'effort demandé aux parents varie entre 12 et 27 % selon les niveaux de revenus. Après aides –12,6 milliards d'euros versés par la Caf en 2014 –, ce taux est beaucoup plus faible mais reste plus élevé que celui des crèches.

Source: Drees, Eurostat, Caf. Réalisation: ASK MEDIA

Mettez de la suite dans vos idées.

La Quotidienne à 11.45.

La Quotidienne - La suite à 13.00.

Du lundi au vendredi consommer autrement
avec Maya Lauqué et Thomas Isle.
S'alimenter sans gaspi avec Farida.



match de la semaine

LAURENT WAUQUIEZ « UNE NOUVELLE PHASE S'OUVRE POUR SARKOZY » **22**

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF HOLLANDE, RETOUR À LA CASE IMPOPULARITÉ **24**

ECONOMIE CRISE BOURSIERE : LA CHINE FAIT TREMBLER LE MONDE **28**

DATA LES FAMILLES SONT-ELLES ÉGALES FACE AU MODE DE GARDE ? **29**

reportages

ALLEMAGNE LES FEMMES ONT PEUR **32**
De notre envoyée spéciale Pauline Delassus

DAECH LES MACHINES DE MORT **36**
Par Karim Baouz

MARYSE ET ELSA WOLINSKI
LA VIE SANS GEORGES **42**
Interview Caroline Mangez

KIM JONG-UN « RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MALHEUR » **48**
Par Jean-Michel Caradec'h

DAVID BOWIE
LE MAGICIEN AUX MILLE VISAGES **52**
Par Aurélie Raya

AMANDA LEAR : « POUR LUI, ANGIE ME FAISAIT ACHETER DES TENUES AFFRIOLANTES » **61**
Interview Henry-Jean Servat

IL FAIT DE SA MORT UNE ŒUVRE D'ART **66**
Par Benjamin Locoge

ZIDANE
LE NOUVEAU GRAND D'ESPAGNE **70**
Par Michel Peyrard

EL CHAPO RETOUR À LA CASE PRISON **74**
De notre correspondant Olivier O'Mahony

LES PYRAMIDES CACHENT TOUJOURS LEURS SECRETS **78**
Par Arnaud Bizot

COURRÈGES LE RÉVOLUTIONNAIRE **84**
Par Catherine Schwaab



« BOWIE N'A JAMAIS FAIT UNE FAUTE DE GOÛT. » L'ANALYSE EN VIDÉO DE CATHERINE SCHWAAB.

SYLVESTER STALLONE DE RETOUR SUR LE RING DES OSCARS. NOTRE RÉCIT SUR **PARISMATCH.COM**.



SUIVEZ LE PROCÈS DE L'INFANTE CRISTINA, SCEUR DU ROI FELIPE D'ESPAGNE, EN DIRECT SUR **LE ROYAL BLOG** DE MATCH.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.



Isabelle Adjani en 1973.

Les trésors des archives de Match sont sur Instagram @parismatch_vintage.



Credit photo : P. 7 : H. Pambrun. P. 8 et 9 : Elvis Presley Enterprise, H. Pambrun. P. 10 : P. Fouque. P. 12 : ADAGP, DR. P. 14 : A. Isard, DR. P. 16 : F. Berthier, DR. T. Lucio, J. Camus. P. 18 : C. Delfino, DR. P. 19 : Film Magic, Abaca. P. 20 : MaxPPP, Abaca. Bestimage, N. Aliaga, Visual, DR. P. 22 à 29 : Sipa, AFP, DR. A. Isard, V. Capman, Visual, Abaca, E. Vandeville, MaxPPP, D. Plichon, ASI. P. 32 et 33 : M. Boehm/EPA/MaxPPP, J.N. Guillot/LP. P. 34 et 35 : DR, W. Rattay/Reuters. P. 36 à 39 : DR. P. 40 et 41 : Reuters, DR. P. 42 et 43 : V. Capman, P. 44 et 45 : Coll. Personnelle, P. 46 et 47 : Coll. Personnelle, P. 48 et 49 : KCNA/Reuters. P. 50 et 51 : KCNA/Reuters, S. Plat/AFP/Getty Images, Y. Tsuno/AFP, Reuters. P. 52 et 53 : G. Evans/Lickerish, P. 54 et 55 : DR, B. Orchard/Rex/Sipa. P. 56 et 57 : Stills/Gamma-Rapho, DR. B. Gruen/Trunk Archive/Photosenso. P. 58 et 59 : F. W. Ochenfels/Victoria & Albert Museum, M. Sukita/Courtesy of David Bowie Archive/Victoria & Albert Museum, Dalle/APRF, Photoshot/Abaca, Sunshine/KCS, Rue des Archives, Camera Press/Gamma-Rapho, B. Duffy/David Bowie Archive/Victoria & Albert Museum, B. Aris/Camera Press/Gamma-Rapho, H. Ritts/Trunk Archive/Photosenso. P. 66 et 67 : Royal Portraits/B. Rubsamen/Bestimage, DR. P. 68 et 69 : DR, R. Ainsworth/Victoria & Albert Museum, B. Aris/Camera Press/Gamma-Rapho, H. Ritts/Trunk Archive/Photosenso. P. 72 et 73 : G. Julian/AFP, Visual. P. 74 et 75 : E. Garrido/Reuters, Polaris/Starface. P. 76 et 77 : DR, H. Romero/Reuters. P. 78 à 83 : P. Bourassa/HIP Institute. P. 84 et 85 : M. Litran, P. 86 et 87 : AFP, Pavlosky/Sygma/Corbis, R. Vital. P. 88 et 89 : M. Litran, M. Le Tac, AKG, Getty Images, E. Scorcelli/Photo12, JC Deutscher, P. 91 : Zootopia, Boston Dynamics, Sipa. P. 94 à 98 : JC Barthélémy. P. 100 : JP Pariente. P. 102 : DR, Getty Images. P. 103 : E. Bonnet, Phanie, Panoramic. P. 105 à 108 : Nadji, DR. P. 114 : K. Wandycz, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

La fête était finie avant même de commencer. Sur le parvis de la cathédrale de Cologne, des centaines de passantes en butte à des hommes ivres durant la nuit de la Saint-Sylvestre. Attouchements, violences en tout genre... Des faits similaires se produisent cette nuit-là dans plusieurs villes allemandes. Les agresseurs seraient majoritairement des demandeurs d'asile, affirme un rapport de police. Et ce pays, qui a accueilli 1,1 million d'étrangers en 2015, cinq fois plus qu'en 2014, réclame justice. Angela Merkel, qui plaide pour une vaste ouverture de l'Europe aux migrants, se retrouve sous le feu des critiques. Chocquée par les événements, la chancelière se veut aussi très ferme : « Le sentiment des femmes d'être totalement sans défense m'est personnellement insupportable. Il faut envoyer des signaux clairs à ceux qui refusent de respecter notre droit. »

A COLOGNE, MAIS AUSSI À HAMBOURG, DES AGGRESSIONS SEXUELLES SE SONT MULTIPLIÉES LE SOIR DU NOUVEL AN. ACCUSÉS : LES MIGRANTS. LE PAYS SE DÉCHIRE

A deux pas de la gare, devant la cathédrale, le 31 décembre, au milieu des fumées de pétards.

Allemagne LES FEMMES ONT PEUR



« Un gars m'a soulevée du sol, un autre m'a attrapé les seins », dit Tabea (à g.), victime, comme Lea (à dr.), des violences de Cologne.

CHRISTINE SENT DES ATTOUCHEMENTS VIOLENTS. ON LUI ARRACHE SON TÉLÉPHONE. LES VICTIMES ENTENDENT : « JE VEUX BAISER », « JE VAIS TE TUER »...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À COLOGNE PAULINE DELASSUS

L'homme la frappe. Un coup sec porté avec le bras, « sur les lombaires », précise la jeune interne en chirurgie de 24 ans. Il fait nuit, il fait froid, Tatiana vacille sur ses talons hauts. Devant la gare de Cologne, la voilà prisonnière de la foule. « Un millier de personnes. Des garçons. J'ai deviné qu'ils étaient étrangers, certains parlaient un peu allemand. Ils disaient vouloir m'accompagner en boîte. » Elle veut rejoindre l'entrée du club Wartesaal où l'attendent ses amis. Mais ils l'encerclent. « J'ai crié, ça les a éloignés... » Elle parvient à s'échapper, se souvient d'avoir couru en serrant contre elle son sac à main. Son chignon brun est défaït, elle a le souffle coupé et les yeux embués. La nouvelle année vient de commencer... « Ils s'en sont pris à d'autres », murmure-t-elle. Au même instant, à Hambourg, à 400 kilomètres, Yvonne, musicienne, 40 ans, marche en direction d'un bar près de la Reeperbahn. Mais le « quartier des plaisirs » est devenu un terrain de violences ; il y a le rouge des vitrines de maisons closes et celui de taches de sang sur les trottoirs. « Imaginez-vous au premier rang d'un concert bondé, incapable du moindre mouvement. Maintenant tournez-vous et remarquez qu'il n'y a autour de vous que des hommes. Ivres pour beaucoup... Bonne chance ! » La dérision reste une arme. La seule. « Je tentais d'avancer, mais nous étions si serrés ! J'ai senti des mains entre mes jambes, sur ma poitrine, partout... Je n'écoutes pas leurs voix, je ne regardais pas leurs visages, je ne pensais qu'à avancer. C'était terrifiant. » Aujourd'hui, Yvonne cherche une explication, elle veut relativiser et assure qu'elle a déjà observé ces mêmes « phénomènes » lors de l'Oktoberfest, la fête de la bière à Munich.

« Ça ne ressemblait absolument pas à une action organisée, mais bien plus à une fête qui tourne mal. Je n'ai pas l'impression d'être une victime, j'ai



Marie,
que son fiancé, Frank,
n'a pas pu protéger.



Michelle, 18 ans, étudiante
en économie, reste choquée
mais s'inquiète aussi du sort des
réfugiés innocents.



Jenny,
grièvement
brûlée à
l'épaule par une
fusée de feu
d'artifice.

d'ailleurs continué à faire la fête tard dans la nuit. » D'autres n'ont pas le même sang-froid. Plus de 130 plaintes ont été déposées à Hambourg, pour agressions sexuelles et vols. Plus de 500 à Cologne, dont 40 % pour des faits d'agressions sexuelles, un record dans cette commune de 1 million d'habitants.

En plein centre-ville, sur le parvis de la gare, au pied de la majestueuse cathédrale gothique, les hommes se sont rassemblés dès la tombée du jour, le 31 décembre. Les nombreux bars et restaurants du quartier se préparent à accueillir les fêtards du nouvel an. Comme chaque année, partout en Allemagne, pétards et feux d'artifice sont autorisés ; la nuit promet d'être longue et animée. Christine, serveuse de café, revient d'un concert. La présence de son petit ami à ses côtés ne va pas la protéger. Elle sent sur elle des attouchements violents. Son téléphone lui est arraché, elle est comme enveloppée par ses agresseurs. Isolée. La même scène se répète autour d'elle. « Je veux baiser », « Je veux t'embrasser », « Je vais te tuer ». Les victimes rapportent à la police ces propos entendus. « Ils étaient pleins de rage », raconte Michelle, 18 ans. Jenny termine la soirée à l'hôpital : « Ils ont placé des pétards dans ma capuche. Des feux d'artifice sont tombés dans mon manteau et m'ont brûlée. Les cicatrices vont rester. » La foule est dense, ses mouvements incontrôlables. Et les forces de l'ordre, impuissantes. Un officier avoue : « La police était dépassée. Trop d'événements, d'agressions, de délits... en même temps. »

A Düsseldorf, à Stuttgart, à Francfort, à Zurich en Suisse, à Helsinki en Finlande et à Salzbourg en Autriche, des dizaines de femmes portent sur leur corps les stigmates du réveillon, des hématomes, des griffures et dans leur tête la peur. Aucune n'a pu formellement identifier les agresseurs, mais toutes ont



Un slogan qui assemble les mots anglais « rape » (viol) et « refugee » (réfugié) lors de la manifestation du mouvement islamophobe Pegida, le 9 janvier à Cologne.

décrivit une majorité d’hommes d’origine arabe ou moyen-orientale, « des réfugiés », ont-elles pensé pour la plupart.

Une cellule d’enquête porte aujourd’hui le nom de « Nouvel An ». Elle est notamment chargée de visionner les 350 heures de surveillance vidéo. Une décision tardive... Le 1^{er} janvier, la police de Cologne affirmait dans un communiqué que les festivités s’étaient déroulées sans incident. Trois jours plus tard, l’accumulation des dépôts de plainte faisait enfin réagir les autorités. Vendredi 8 janvier, le ministère de l’Intérieur allemand annonçait avoir recensé 32 suspects aux nationalités diverses (Algériens, Marocains, Syriens, Iraniens, Irakiens, Allemands, Serbe et Américain). Vingt-deux sont

demandeurs d’asile. La ville en compte 11 000. Mais cette liste est uniquement celle des personnes suspectées d’avoir pris part aux vols et aux violences physiques. Les autorités fédérales n’évoquent pas encore les agressions sexuelles. La police locale disposerait pourtant de photos prises sur des téléphones portables volés, une feuille de vocabulaire arabe-allemand, véritable lexique pour agresseur sexuel, est publiée. Pour les ministres de la Justice et de l’Intérieur, le pire est désormais

envisageable : « Quand une telle horde se rassemble pour enfreindre la loi, cela paraît, sous une forme ou une autre, planifié. Personne ne me fera croire que cela n’a pas été coordonné ou préparé. » Les agresseurs se seraient organisés sur les réseaux sociaux.

Frank, un grand blond chef d’atelier dans l’automobile, qui accompagnait sa fiancée, Marie, près de la gare de Cologne, raconte son expérience sur Facebook. Et termine par ces mots : « Je voudrais continuer en toute bonne

« Si l’extrême droite manipule l’opinion, une autre brutalité va apparaître »

conscience à aider les personnes en détresse, qui fuient la guerre, mais je ne veux pas avoir peur de ceux qui ont besoin d'aide. Eh oui, hier soir j'ai eu peur, peur pour ma petite amie, peur que la situation s'envenime et je ne pouvais rien faire. » Les réseaux sociaux ne suffisent pas à contenir le besoin de réagir. Une semaine après la nuit de violences, l'esplanade de la gare voit se succéder les rassemblements populaires. Cette agora traversée de courants d'air où l'on débat sur l'accueil des réfugiés

est devenue le cœur de l'Allemagne. Des associations féministes et pacifistes, hommes et femmes, grands-parents, étudiants et enfants, battent le pavé pour dire « non au sexism autant qu’au racisme ». Fran, qui donne des cours d'autodéfense, a de plus en plus d'élèves. Mais elle tient à préciser : « Cette violence n'est pas nouvelle. Le harcèlement des femmes peut survenir partout, tout le temps, et la majorité des agresseurs sont des proches. » Un journaliste politique allemand déclare : « Si l'extrême droite manipule l'opinion, une autre brutalité va apparaître. » Malheureuse prédiction. Depuis, à Cologne, six Pakistanaise et un Syrien ont été attaqués. Samedi 9 janvier, des groupes antifascistes prêts à faire le coup de poing ont attendu d'en découdre avec le millier de manifestants du mouvement islamophobe Pegida, sans succès, la manifestation de ces derniers ayant été rapidement dispersée par la police. Sur les pancartes brandies par les premiers, on a pu lire « Nazis dehors » ; tandis que les seconds criaient : « Les réfugiés violents ne sont pas les bienvenus. »

« Je suis syrien, vous devez me traiter avec gentillesse ! Mme Merkel m'a invitée », aurait lancé un suspect à la police. Une phrase trop belle pour être vraie mais qui n'a pas fini de faire réagir l'opinion. ■



Ci-dessus : le véhicule-suicide bricolé sur un pick-up de type Ford. A l'avant, sa forme convexe permet de pénétrer les lignes ennemis. A l'arrière, la partie transportant probablement les charges explosives.

Des cuirassés dignes du Moyen Age découverts au lendemain d'une offensive islamiste ratée sur des positions kurdes autour de Mossoul. Leur apparence est aussi sommaire que leur utilisation sophistiquée. Ils font partie d'une stratégie d'attaque en trois temps. D'abord le véhicule-suicide : un pick-up, léger et facile à manier, sur lequel est greffé un blindage se terminant en pointe à l'avant. Lancé à plus de 100 km/h, il enfonce les fortifications pour se faire exploser à l'intérieur du camp ennemi. À sa suite, une pelleteuse blindée est chargée d'ouvrir et de « nettoyer » la route. Puis arrive le transporteur recouvert de tôle. À son bord, des dizaines de « soldats » prêts à se déployer et à semer la mort.



DAECH LES MACHINES DE MORT

POUR MENER LEURS
ASSAUTS CONTRE LES KURDES, LES
COMBATTANTS UTILISENT DE
DIABOLIQUES ENGINS-SUICIDES



Un transporteur de troupes créé
à partir d'un camion. Les balles et
roquettes du camp adverse viennent
ricocher sur son «bec de canard».

Un collégien discret et sans histoires. Treize ans plus tard, Salim Benghalem est devenu l'un des djihadistes les plus dangereux au monde et fait l'objet d'un mandat d'arrêt international. Le 7 janvier, la justice l'a condamné, en son absence, à quinze ans de prison pour son rôle dans l'acheminement de recrues françaises

en Syrie. Il est aussi suspecté d'être l'un des principaux geôliers et bourreaux de l'Etat islamique. L'ex-enfant sage est aujourd'hui une star montante du terrorisme. Qui appelle ses « frères » à prendre les armes et se félicite publiquement des attentats commis en France, le pays où il est né et où il s'est radicalisé.

En 1993, Salim, 13 ans, scolarisé dans un collège près de Cachan.



SALIM BENGHALEM EST LE FRANÇAIS DE DAECH LE PLUS RECHERCHÉ. C'ÉTAIT UN ADO NORMAL, ÉLEVÉ EN BANLIEUE PARISIENNE



Le 15 février 2015, filmé pour Daech :
« Ces trois attentats nous ont simplement
réjouis », explique Benghalem en
référence à « Charlie Hebdo », à l'Hyper
Cacher de la porte de Vincennes
et aux meurtres de Merah à Toulouse
en mars 2012.

هذه الهجمات الثلاث لم تقم إلا بإسعادنا
These three attacks only made us happy.

LES QUATRE JOURNALISTES FRANÇAIS PRISONNIERS EN SYRIE S'EN SOUVIENNENT COMME DU PIRE DES GEÔLIERS

PAR KARIM BAOUZ

Au café des Arcades, poste d'observation stratégique de la vie de la cité, tout le monde connaît Salim Benghalem. C'est un enfant de Cachan. Il a grandi ici, à deux pas de la mairie, dans ce quartier central où les immeubles modernes jouxtent des pavillons.

Vingt-cinq ans plus tard, celui que ses amis d'enfance décrivent comme «un gamin de banlieue normal» est devenu l'un des criminels les plus recherchés de la planète. En 2014, le département d'Etat américain l'a inscrit sur sa fameuse liste noire des individus considérés comme les plus dangereux en matière de terrorisme. Qui aurait pu imaginer que ce garçon au physique de brindille devienne un jour l'un des plus féroces représentants de Daech ? Salim Benghalem

n'a connu ni l'insécurité affective des frères Kouachi ni le passé de délinquant récidiviste d'un Amedy Coulibaly. Sa trajectoire est pourtant celle d'un monstre. Un monstre made in France : le pays de sa naissance est celui où il s'est radicalisé. Il est devenu pour lui l'objet d'une haine aussi profonde que vindicative.

Dans la vidéo du 15 février 2015 : «Tuez-les avec des couteaux. Au moins frappez-les au visage», exhorte Benghalem en parlant des «Français mécréants».

Le 7 janvier 2016, un homme est abattu devant un commissariat du XVIII^e arrondissement de Paris. Il était muni d'un couteau et d'une fausse ceinture d'explosifs.

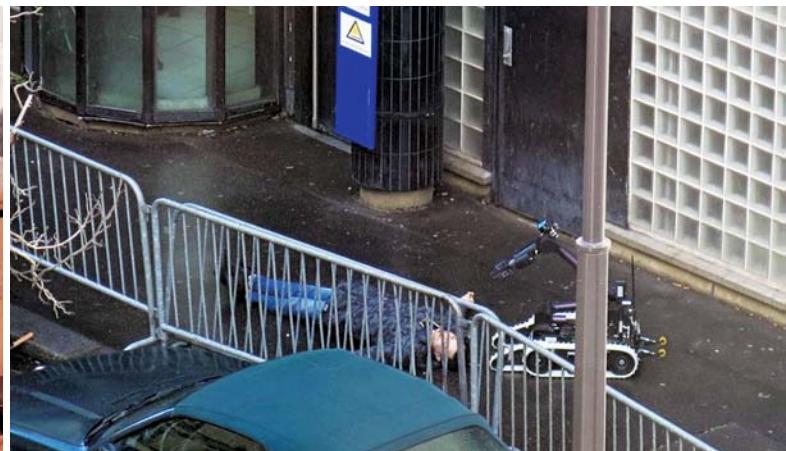
De mémoire de Cachanais, les Benghalem ont toujours formé une famille respectable et sans histoire. Un père ouvrier, une mère au foyer, deux filles, trois garçons. Salim est celui du milieu, un enfant tranquille que seul un léger zozotement distingue. Dans le bus 187, qui traverse les différentes cités de la ville et le mène chaque jour au collège, la tension monte vite entre les jeunes passagers. Enfoncé dans son siège, il se tient en retrait. Pas question de faire de vagues. Dans sa bande de copains, il fait partie des suivreurs plus que des meneurs, de ceux qui préfèrent blaguer et esquiver les bagarres. Aucun signalement auprès de la police, aucun incident prémonitoire. L'adolescence de Salim est celle d'un banlieusard discret, passionné par le foot plus que par les études. Il ne passera pas son bac mais décrochera un emploi à la mairie de Cachan. C'est son implication dans une guerre pour le monopole du trafic de drogue qui, en 2001, fait basculer son destin. Facile d'accès, la cité Bleue est devenue le paradis des dealers, surnommés «les épiciers du ghetto». Les clients de la cité de la Plaine, cloisonnée dans le bas de Cachan, se font arnaquer ou voler par des revendeurs sans scrupules. Les recettes baissent. De quoi rendre furieux «les grands» du quartier.

Avides de représailles, ils montent la tête des jeunes les plus influençables. Parmi eux, Salim Benghalem. Le 22 juillet, vers 19 heures, celui-ci pénètre dans la cité rivale. Il est accompagné d'un complice, Kamel Guentari, il a enfilé une djellaba, mais comme d'autres se déguisent pour éviter d'être reconnus. Tous deux sont armés d'un fusil à pompe et d'une dizaine

A Cachan, les Benghalem ont toujours été une famille respectée

de cartouches de calibre 12. Celles que l'on utilise pour la chasse au cerf et au sanglier. Salim Benghalem s'approche d'une Fiat Tipo, ouvre le feu sans sommation. L'un des occupants de la voiture, Lahouari Mansouri, 24 ans, reçoit sept décharges de chevrotine en pleine tête. Blessé aux deux jambes, son frère lui survit. Benghalem prend la fuite, direction l'Algérie. La vie au bled s'annonce moins palpitante que prévue... Un an plus tard, il regagne la France pour se constituer prisonnier : la justice le place en détention provisoire, à Fresnes.

Quand il pousse la porte de la maison d'arrêt du Val-de-Marne, Salim Bengha-



lem est un criminel de droit commun. Huit ans plus tard, il ressort méconnaissable. Fanatisé. Dès le début de son incarcération, Benghalem a été pris en charge par les «frères», le surnom, en prison, des individus radicalisés. Il passe son temps avec eux en promenade, se laisse pousser la barbe. En 2005, il partage sa cellule avec Mohamed El-Ayouni, l'un des piliers de la filière des Buttes-Chaumont dont l'objectif était d'exporter des candidats au djihad. Mohamed El-Ayouni, parti combattre en Irak en 2004, a perdu un œil et le bras gauche lors de la bataille de Falloujah. En prison, Benghalem lui fait même régulièrement à manger... Entre les deux hommes se noue alors un lien indéfectible. Lors de ces années de captivité, Salim rencontre aussi Chérif Kouachi, un autre membre de la filière des Buttes-Chaumont. Le procès de Salim Benghalem se tient en 2007. Face à la juge de la cour d'assises de Créteil, l'accusé reconnaît sa «totale erreur», se repente à plusieurs reprises... Condamné à onze ans de réclusion, il a déjà fait cinq années de préventive. En 2010, il retourne chez lui, à Cachan. Lorsqu'il se marie à une Tunisienne de 21 ans avec qui il aura deux enfants, El-Ayouni assiste à la cérémonie.

Le blagueur bon enfant s'est transformé en homme taciturne et sévère. Les clients du café des Arcades ne l'aperçoivent quasiment plus. Sauf quand il se rend à la mosquée. Il marche d'un pas particulier, calme mais assuré, le corps légèrement penché en avant, comme aimanté. Son apparence aussi a changé. Son front porte «la tache», la marque de piété de ceux qui prient avec la plus grande ferveur, et il est vêtu du kamis. Quelques semaines après sa remise en liberté, il est allé se recueillir à Oran sur la tombe de Lahouri Mansouri, l'homme tué dans sa Fiat à Cachan. Plus

tard, il expliquera avoir effectué un pèlerinage à La Mecque pour lui. Désormais, il passe le plus clair de son temps aux Buttes-Chaumont. Ses nouvelles fréquentations font quasiment toutes partie de la filière du XIX^e arrondissement. De réunions en barbecues, Benghalem se pose en nationaliste algérien, toujours prompt à vilipender la France. En septembre 2010, la police le soupçonne d'avoir participé, avec El-Ayouni et Chérif Kouachi, à la tentative d'évasion avortée de Smaïn Aït Ali Belkacem, condamné à perpétuité pour les attentats du RER en 1995. El-

Ayouni est condamné. Faute de preuves, Salim Benghalem et Chérif Kouachi sont relâchés. Accompagnés de Saïd, le frère aîné de Chérif, Benghalem s'envole un an plus tard pour Oman, avec l'objectif de rejoindre le Yémen où, selon des sources policières, il passe vingt et un jours avec «une tribu de djihadistes» qui l'aurait initié au combat. En 2012, sans prévenir personne, il rejoint la Syrie. A Cachan, personne n'a entendu parler de ses projets de djihad.

Salim Benghalem ne reviendra plus jamais dans la ville qui l'a vu grandir. Mais il ne se fait pas oublier. L'ex-banlieusard semble avoir pris goût aux responsabilités. Au sein de sa nouvelle famille, l'Etat islamique, il trace sa route. Et se forge une sinistre réputation en devenant l'un de ses plus cruels géliers. Son nom ressurgit en avril 2014, lorsque Didier François, Edouard Elias, Nicolas Hénin et Pierre Torres, quatre journalistes français séquestrés par Daech en Syrie, sont enfin libérés. Tous identifient comme leurs principaux gardiens deux djihadistes français : Salim Benghalem et Mehdi Nemmouche, auteur de la tuerie du Musée juif de Bruxelles, le 24 mai 2014.

Dans une vidéo de propagande tour-

«Salim a choisi le côté obscur», dit un de ses amis d'enfance

née en février 2015, Benghalem est interviewé par l'otage britannique John Cantlie. Il apparaît à visage découvert, kalachnikov en bandoulière, pour louer les attentats commis en France. Avant d'inciter ses «frères» de France à se transformer en «loups solitaires» et à combattre les mécréants : «Tuez-les avec des couteaux, au moins frappez-les au visage.» Tandis qu'il déroule son discours de haine, un bruit de moto se fait entendre : l'espace d'une seconde, son assurance s'effondre. La figure montante de Daech ne peut s'empêcher de jeter un regard furtif en



direction du bruit suspect. Ce regard d'homme traqué, cerné par l'ombre de la mort, tous ceux qui ont vécu dans les cités le reconnaissent. Aujourd'hui pas plus qu'hier, Salim Benghalem ne semble connaître la paix. Il y a quinze ans, sa vie était menacée par des bandes de banlieue. Depuis, rien n'a changé, si ce n'est le nom et le pedigree de ses «chasseurs» : désormais, ce sont Obama, Poutine, Hollande qui veulent sa peau. Dans la nuit du 8 au 9 octobre 2015, les forces françaises, renseignées par les services secrets américains, bombardent un camp d'entraînement djihadiste près de Raqqa, la capitale syrienne de Daech. Dans leur viseur, Salim Benghalem. Après avoir fait partie de la «police» de l'organisation terroriste, le département chargé de participer à la torture et à l'exécution des détenus, il est soupçonné d'encadrer les recrues hexagonales. Le gouvernement n'a pas communiqué le résultat des frappes.

Ses amis djihadistes français seraient morts. Mais à Cachan, on croit savoir que Benghalem est en vie, bien que grièvement blessé. Question de temps, sans doute. Un de ses amis d'enfance a depuis longtemps enclenché le compte à rebours : «Salim a choisi le côté obscur. Quand on traite avec des gens tels que Daech, il n'y a plus de retour possible. J'ai compris que nous ne le reverrions jamais.» ■

Dans une usine d'armement à Raqqa, un arsenal ultrasophistiqué : voitures-bombes guidées à distance, missiles air-air reconfigurés et fabrication de toutes sortes d'explosifs.

KARIM BAOUZ
PLONGÉE AU COEUR DE LA FABRIQUE JIHADISTE

Enquête sur les filières du terrorisme Français

«Plongée au cœur de la fabrique jihadiste», de Karim Baouz, éd. First.

UN AN APRÈS LE MASSACRE DE «CHARLIE HEBDO», LA FEMME DU DESSINATEUR SORT UN LIVRE POUR DIRE SA DÉTRESSE ET SA RÉVOLTE

Encore choquées mais plus que jamais soudées. C'est en compagnie d'Elsa, la fille qu'elle a eue avec Georges, que l'écrivaine nous reçoit. Pour son ouvrage accusateur, elle a choisi un titre d'une douceur poignante : « Chérie, je vais à Charlie » (éd. du Seuil), les dernières paroles que Georges lui a dites. Quand les frères Kouachi font irruption dans les locaux du journal pour y semer la mort, Maryse est en rendez-vous, son téléphone éteint. En le rallumant, elle est assaillie de messages terrifiés. Et terrifiants. Des heures durant, elle ignore si son mari est mort ou blessé. Elle se sentira abandonnée des pouvoirs publics, puis mènera sa propre enquête pour comprendre. Au chagrin se mêle aujourd'hui la colère.

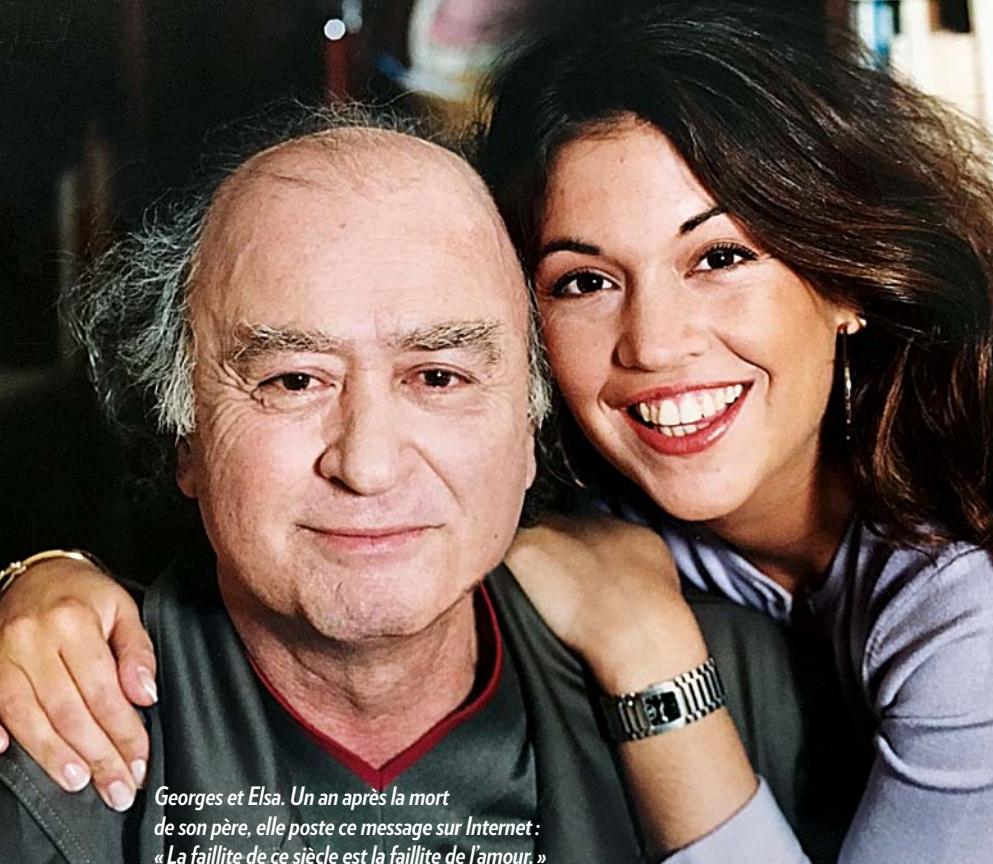
PHOTO VINCENT CAPMAN



Maryse et Elsa Wolinski LA VIE SANS GEORGES

Avec sa fille Elsa (à g.), Maryse dans l'appartement parisien où elle s'est récemment installée. Juste avant le drame, le couple, obligé de déménager, cherchait un nouveau logement.





Georges et Elsa. Un an après la mort de son père, elle poste ce message sur Internet : « La faillite de ce siècle est la faillite de l'amour. »



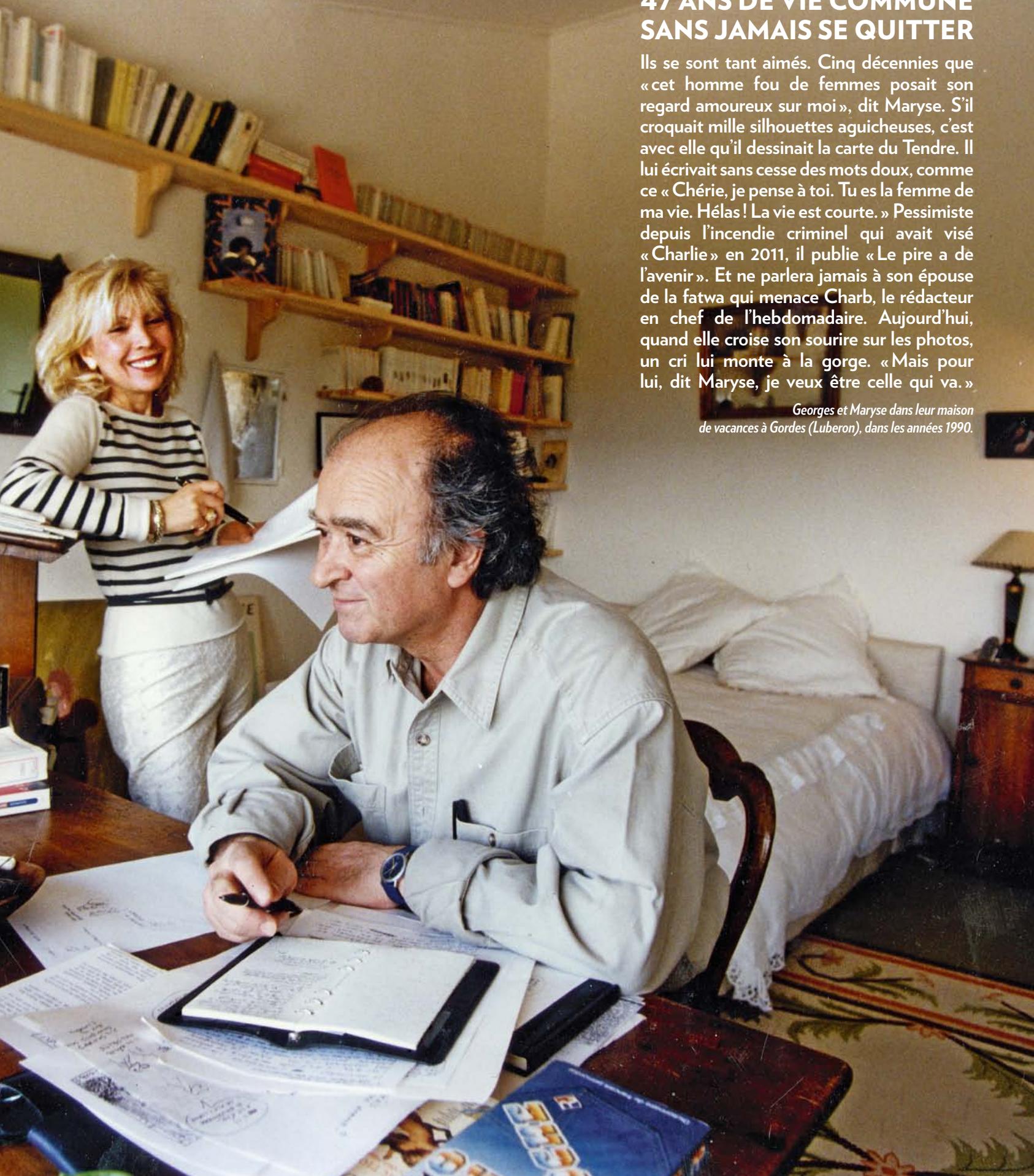
Le couple Wolinski avec l'une de leurs petites-filles.



47 ANS DE VIE COMMUNE SANS JAMAIS SE QUITTER

Ils se sont tant aimés. Cinq décennies que «cet homme fou de femmes posait son regard amoureux sur moi», dit Maryse. S'il croquait mille silhouettes aguicheuses, c'est avec elle qu'il dessinait la carte du Tendre. Il lui écrivait sans cesse des mots doux, comme ce «Chérie, je pense à toi. Tu es la femme de ma vie. Hélas! La vie est courte.» Pessimiste depuis l'incendie criminel qui avait visé «Charlie» en 2011, il publie «Le pire a de l'avenir». Et ne parlera jamais à son épouse de la fatwa qui menace Charb, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire. Aujourd'hui, quand elle croise son sourire sur les photos, un cri lui monte à la gorge. «Mais pour lui, dit Maryse, je veux être celle qui va.»

Georges et Maryse dans leur maison de vacances à Gordes (Luberon), dans les années 1990.



« JE LE SENTAI S INQUIET, MAIS IL DISAIT : “JE NE PARTAGE QUE LES MOMENTS DE BONHEUR, PAS MES EMMERDES” »...

Elsa

INTERVIEW CAROLINE MANGEZ

Paris Match. Le 7 janvier 2015, il y a un an, vos vies ont basculé...

Maryse Wolinski. C'est le mot juste. D'une heure à l'autre, je me suis retrouvée plongée dans la tragédie. C'est très violent. Mon mari me dit : "Chérie, je vais à 'Charlie'" et, deux heures plus tard, il n'est plus là. Il a suffi de deux minutes, entre 11 h 33 et 11 h 35, pour tuer dix personnes. En attendant le coup de fil d'Arnauld, mon gendre, parti sur place prendre des nouvelles, j'ai senti que quelque chose s'arrêtait. Que ces quarante-sept années avec Georges étaient fracassées. C'était vivre ou mourir. J'ai décidé de vivre.

Elsa Wolinski. J'ai été très vite portée par l'élan d'amour et de générosité que nous témoignait la foule d'anonymes, notamment à travers les réseaux sociaux. J'avais le sentiment qu'il fallait leur répondre. Le premier message que je leur ai adressé a été : "Papa est parti, pas Wolinski."

Vous avez vécu cette année de deuil de manière diamétralement opposée.

E.W. Moi, j'avais peur de savoir. J'ai appris les choses par hasard, sans le vouloir. C'est Patrick Pelloux qui, le premier, m'a dit que papa n'avait pas souffert. Et puis, un soir, à la sortie du bureau, il y a eu cet appel de maman qui précisait : "Elsa, ne t'inquiète pas, la première balle lui a perforé l'aorte et il est mort tout de suite..." C'est difficile à entendre.

M.W. Je suis passée par plusieurs phases. D'abord le déni, la sidération, la stupeur. Juste après, je me suis beaucoup "enfermée". C'est à ce moment-là que la colère est montée. Je me suis posé cette question essentielle : comment un tel carnage a-t-il pu se produire dans des lieux considérés comme sensibles ? J'ai enquêté pour comprendre. Maintenant je connais les failles. Celles de l'Etat, de la police, du journal.

Vous dites, Elsa, qu'il vous a fallu les attentats du 13 novembre pour réaliser...

E.W. ... qu'il était vraiment mort. Avant, j'ai vécu comme un automate. Au lendemain du 13 novembre, moi qui avais dit sur tous les tons qu'il fallait s'unir, ne pas être dans la haine, j'ai songé à partir

me battre. Avant, contrairement à ma mère, je n'étais pas en colère. Maintenant, ça y est. Et, d'après le psy, c'est très bien.

M.W. Réagir, c'est continuer de vivre comme nous l'entendons. Ne pas faire leur jeu. Ne pas être dans la terreur.

E.W. Je vis dans un quartier populaire de Paris où je croise des barbus en kamiz, des femmes voilées. Mes enfants sont dans une école métissée. Je me suis fait peur le jour où, en les regardant jouer, je me suis demandé si l'un d'eux serait un jour un de ces terroristes.

M.W. On n'a pas tiré les leçons du 7 janvier, et c'est terrible. En août dernier, un terroriste interpellé avait avoué qu'il se tramait un attentat contre une salle de concert. Comme "Charlie", le Bataclan était considéré comme site sensible, pourtant sans surveillance de la police. Quand j'ai entendu à la radio ces pauvres parents raconter avoir cherché leurs enfants des heures avant d'apprendre leur mort, cela a ravivé ma colère. Comme eux, j'avais passé deux jours à chercher le corps de mon mari.

Elsa, avez-vous lu le livre de Maryse ?

E.W. Comme tous les livres de mes parents, il m'a d'abord mise mal à l'aise, puis dérangée, puis... j'ai souffert. J'ai aimé cette anecdote où maman raconte comment mon père a débarqué des Etats-Unis tout fier, avec cette table sur laquelle, toute mon enfance, je l'ai vu dessiner, heureux. Il y a l'enquête, mais pas seulement. C'est un livre d'amour bouleversant. Tout cela reste si surréaliste, si triste ! **On a le sentiment que vous vous êtes parfois senties seules...**

M.W. Lorsqu'on me demande ce que j'ai à dire aux proches des victimes du 13 novembre, je dis d'abord que le chagrin est infini, ensuite qu'il faut se méfier des promesses énoncées dans l'émotion du lendemain. Elles ne sont jamais tenues.

E.W. Alors qu'on ne demandait rien, on nous a regardées droit dans les yeux : "Vous n'aurez à vous inquiéter de rien," disaient-ils. On y a cru et nous sommes déçues.

M.W. J'ai vraiment eu l'impression, pendant toute cette année, d'avoir été un

soldat qui, chaque matin, partait pour un nouveau combat.

E.W. Papa nous protégeait beaucoup. Surtout maman. Il s'occupait d'un tas de choses pour elle. Quand il est parti, je me souviens m'être demandé comment elle allait s'organiser. Au début, j'ai voulu l'aider et je me suis vite aperçue que je ne pouvais pas mener deux vies.

M.W. Ce sont des choses résolues. Je suis bien obligée de prendre mes marques. Le soir, quand je rentre, je me dis que ce n'est pas possible que Georges ne soit pas là, à m'attendre et à m'accueillir. Je suis entourée et en même temps très seule. Des choses qui paraissaient faciles semblent incommensurables. L'idée des vacances... On les passait toujours tous les deux, on ne se quittait jamais, alors je me dis que cela n'existera plus.

E.W. Chez moi, l'absence de mon père n'existe pas vraiment : mes filles lui parlent, en parlent. L'autre jour, l'une d'elles a dit : "Si Georges était là, je lui apprendrais à dessiner des vêtements parce qu'il ne savait dessiner que les femmes nues." Elles le font vivre. Tous les soirs, avant de s'endormir, celle qui a 6 ans dit : "Bonsoir Georges, bonsoir Dieu, bonsoir les amis de Georges." Moi, je ne crois pas en Dieu, mais je crois en l'âme. Et quand je parle de lui, mes amis ont remarqué que je faisais ce geste bizarre de tendre la main au-dessus de ma tête... Il est partout autour de moi, en fait. En revanche, j'éprouve une



Georges et Maryse,
chez eux, rue
Bonaparte, à Paris.
Pour lui, elle restait
« la petite jeune fille
blonde » du jour de
leur mariage.

absence charnelle parce qu'il était la personne qui me donnait le plus de tendresse.

M.W. Jusqu'à mon déménagement, en décembre dernier, j'ai vécu comme s'il était en voyage, c'est-à-dire sans rien toucher dans sa chambre, ni sa salle de bains.

E.W. J'ai d'abord dormi dans son lit, puis porté ses chaussettes et ses chemises. J'ai d'ailleurs fini par les emporter.

M.W. Personnellement, j'ai gardé quelques vêtements. J'ai aussi remis un de ces Post-it qu'il me laissait le soir, lorsque je m'absentais, sur la porte de ma chambre.

Quitter l'appartement de la rue Bonaparte, n'est-ce pas finalement un mal nécessaire ?

M.W. Oui, parce que je vivais comme dans un mausolée. Dans mon nouvel appartement, je crois que je commence à reconstruire la partie de moi-même que l'on m'a arrachée en assassinant Georges. Ce n'est pas facile.

Avez-vous parfois le sentiment que sa mort est vain ?

M.W. Au départ, je disais qu'il était mort au champ d'honneur de sa profession, le crayon à la main, mais j'en suis un peu revenue parce que je trouve qu'on aurait vraiment pu l'éviter. Georges avait plein de projets...

Vous suggérez dans votre livre qu'il avait comme un pressentiment...

M.W. C'est vrai. Au mois de décembre, il était très sombre, parlait beaucoup de sa mort. Il me demandait : "Qu'est-ce que tu vas faire ? Je ne t'ai pas assez protégée, comment vivras-tu ?" J'ai cru que c'était parce que "Charlie", qui traversait une grave crise financière, allait fermer. Du reste, cela serait arrivé sans l'attentat. Une semaine avant, il avait dîné avec notre gendre, et lui avait demandé de s'occuper de moi s'il lui arrivait quelque chose.

E.W. Je le sentais inquiet, mais il ne disait pas pourquoi. "Je ne partage que les moments de bonheur, pas mes emmerdes", c'était sa grande phrase.

M.W. La veille, en fumant son cigare, il avait dit au patron du bistrot d'en bas, avec lequel il était très ami, qu'il en avait assez de "Charlie Hebdo", qu'à force de provoquer ça allait mal finir...

Quid de tous ces dons envoyés à "Charlie" ?

M.W. Les "Charlie" se sont enfin

décidés à signer les documents nécessaires pour que les millions d'euros récoltés soient placés sous séquestre à la Caisse des dépôts. Un comité de sages, représentant les ministères de l'Intérieur, de la Justice et de la Culture, planche sur une grille de répartition et on devrait percevoir quelque chose d'ici à mars.

Au fil de votre enquête, quelle a été pour vous, Maryse, la révélation la plus frappante ?

M.W. L'inspecteur de police chargé de l'audit de sécurité à "Charlie Hebdo" m'a appris qu'aucune de ses recommandations n'avait été mise en œuvre. Certes, le journal approchait de la faillite. Peut-être auraient-ils pu – auraient-ils dû – solliciter l'aide de l'Etat. Quand j'ai demandé au cabinet du préfet si l'on ne pouvait pas contraindre un site sensible à entreprendre les travaux nécessaires à sa sécurisation, on m'a répondu que non. **Aujourd'hui, les "Charlie", comme vous lesappelez, se déchirent...**

M.W. Il y a une scission à la rédaction et c'est décevant. Le monde entier a cru qu'ils étaient un exemple de la lutte pour la liberté d'expression. Est-ce l'argent qui leur tourne la tête ? Au temps de Choron et de Cavanna, quand l'argent rentrait, on faisait sauter les bouchons de champagne et les salaires étaient augmentés.

E.W. C'est horrible ! Ce sont des dessinateurs, des artistes, et on se retrouve à parler de tuerie et d'argent. Après ces meurtres, je pensais qu'il y aurait beaucoup d'humanité, d'amour. C'était une illusion. La réalité, c'est que nous devons nous battre, négocier les dessins de mon père parce qu'il faut bien vivre. On s'attendait à mieux de la part de la grande famille de "Charlie", de l'Etat. Mon père est mort dans un attentat et j'ai touché 20 000 euros... Je ne demande pas d'argent, mais cela m'attriste qu'on puisse estimer ainsi la valeur de ma peine.

Avez-vous participé aux cérémonies de commémoration du 7 janvier ?

M.W. Oui, et je ne le regrette pas. Je suis là pour affronter, donc j'affronte. Si je n'avais pas été présente mardi, personne n'aurait remarqué qu'on avait écrit Wolinski avec un Y au lieu d'un I; cela a une importance car les noms polonais qui



A sa mort,
«L'Humanité» lui
rend un vibrant
hommage illustré
de ce dessin.

se terminent par I sont ceux des Juifs. J'ai aussi pu dire au président Hollande que j'avais beaucoup de questions à lui poser et beaucoup de problèmes, il m'a répondu : "Venez me voir."

E.W. Non, je n'y ai pas participé. Pas par refus d'affronter, mais parce que je ne voulais ni serrer la main ni sourire à des gens qui ont trahi leurs promesses. J'ai rendu hommage à mon père d'une autre manière.

Que pensez-vous de la plainte d'Ingrid Brinsolaro, la veuve du garde du corps de Charb ?

M.W. Je ne comprends pas pourquoi elle porte plainte contre X et pas contre l'Etat. Nous avons également discuté, en marge de ces cérémonies, avec le père de Charb et nous envisageons peut-être des actions communes.

Quels sont vos projets ?

M.W. Je vais accompagner mon livre, faire vivre l'œuvre de Georges, continuer à faire briller son nom. Ma pièce sur Edith Stein se jouera en mars en Pologne.

E.W. Je vais commencer à m'aimer, à prendre soin de moi. Et fabriquer de culottes brodées avec les dessins de papa. C'est un projet que nous avions eu ensemble. Nous avions arrêté notre choix sur trois dessins, en riant beaucoup, la veille, le 6 janvier. "Enfin ! Toutes les femmes m'auront sur les fesses !" me disait-il. J'ai aussi cette envie d'aller vers les autres, héritée largement de lui qui m'emmennait partout. J'ai cette sensation de devoir continuer de vivre une certaine mentalité. Je suis "wolinskienne" ... ■

«Chérie, je vais à Charlie», éd. du Seuil.

Place de la République, en souvenir des victimes de «Charlie».



« JE SUIS PASSÉE PAR PLUSIEURS PHASES.
C'ÉTAIT VIVRE OU MOURIR. J'AI DÉCIDÉ DE VIVRE »
Maryse

KIM JONG-UN

« RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MALHEUR »

Il est imprévisible, provocateur et vindicatif. Le jeune despote collectionne les sanctions de l'Onu, affiche son mépris pour ces « fantoches » du Sud et menace les Etats-Unis de frappe atomique. Kim Jong-un poursuit imperturbablement son programme nucléaire en dépit des mises en garde du grand frère chinois. Dans un pays fossilisé et sous perfusion, il poursuit l'œuvre monstrueuse dont il est l'héritier. Il sait que la survie de son régime dépend de la crainte qu'il inspire à un peuple martyrisé, et au reste du monde, paralysé.





**LE DICTATEUR
DE LA CORÉE DU
NORD PRÉTEND
AVOIR FAIT
EXPOSER UNE
BOMBE H**

*16 juin 2014. Pendant
une inspection de la flotte, à bord du
sous-marin 167, vétuste et rouillé.*



AVEC SON LARGE SOURIRE DE HÉROS DE MANGA, KIM RAPPELLE : « VOYEZ CE QUI EST ARRIVÉ À SADDAM HUSSEIN ET À KADHAFI LORSQU'ILS ONT RENONCÉ AU NUCLÉAIRE »

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

18 avril 2015. Le dirigeant nord-coréen au sommet du mont Paektu (2 744 mètres), qu'il vient d'escalader en souliers vernis.

Je ne voudrais pas être à la place des responsables lorsque Kim Jong-un va comprendre que sa précieuse bombe H n'était qu'une bombe A survitaminée, à fission dopée.» Pour ce spécialiste français du renseignement, comme pour ses homologues américains et sud-coréens, il ne fait aucun doute que le quatrième essai nucléaire sur le site de Punggye-ri, le 6 janvier, n'est pas thermonucléaire. Les experts s'appuient sur l'amplitude sismique – 5,1 sur l'échelle de Richter – pour évaluer sa puissance à moins de 7 kilotonnes. Une paille... à côté d'une bombe à hydrogène, qui se mesure en mégatonnes. Un début tout de même. Depuis l'accession au pouvoir du jeune despote, en décembre 2011, l'escalade nucléaire s'amplifie même. Les protestations répétées de la communauté internationale, les résolutions de l'Onu et même les admonestations du tuteur chinois n'empêchent pas Kim Jong-un de rester droit dans ses souliers vernis. « Il s'agit du droit légitime d'un Etat souverain » et d'« une mesure d'autodéfense face à la menace impérialiste occidentale », rétorque le « génie des génies » militaires, comme le qualifie la télévision nord-coréenne. « Voyez ce qui est arrivé à Saddam Hussein et à Kadhafi lorsqu'ils ont renoncé au nucléaire », rappelle-t-il avec son large sourire de héros de manga. Qu'importe si un bombardier américain B-52, escorté de deux avions de chasse, s'est approché au-dessus du territoire sud-coréen, à 70 kilomètres de la frontière, d'où des murs de haut-parleurs diffusent la propagande anticomuniste. L'imprévisible baby Kim en son Jurassic Park reste incontrôlable. Ce que résume un expert militaire américain : « On ne sait pas par quel bout l'attraper.»

Ce n'était pas le cas de ses deux prédécesseurs. Son grand-

père, le regretté Kim Il-sung, « Président éternel », fondateur de la Corée du Nord en 1948, et son père, le « Cher Leader » Kim Jong-il, disparu en 2011, étaient passés maîtres dans la stratégie de « l'escalade sous condition ». Toutes leurs menaces étaient assorties d'une clause de désescalade, sous forme d'aide financière, alimentaire ou industrielle. Un chantage diplomatique aux termes – plus ou moins – maîtrisés. Au début de sa carrière, Kim Jong-un a semblé adopter la posture « retenez-moi ou je fais un malheur ». Même s'il affichait les maladies héréditaires : mégalomanie délirante, culte du défilé militaire, de l'architecture monumentale et du kitsch ; goût pour l'infantilisation et l'esclavage en même temps que pour les produits de luxe et les jolies femmes... Despotisme, cruauté et mise en scène de sa personne.

Si l'on se limite au nouveau manuel à l'usage des instituteurs, on apprend que Kim Jong-un a appris à conduire une voiture à 3 ans et à piloter un yacht à 9 ans. S'il dessine parfaitement et compose de la musique, il est bien loin d'égaler son père qui, à son âge, avait déjà publié 1 500 livres et écrit trois symphonies. Né en 1983 ou 1984, le cadet et fils préféré de la troisième compagne de Kim Jong-il, Ko Young-hee, danseuse d'opéra, née à Osaka au Japon, et morte d'un cancer à l'hôpital de Villejuif en 2004, ne dit surtout rien de sa véritable scolarité – sous le faux nom de Park Un – à l'International School of Berne, puis à l'école publique de Liebefeld, dans le canton de Berne. Kim Jong-un quitte la Suisse à 16 ans pour rentrer en Corée du Nord où il intègre l'université militaire et y rédige sa première thèse, stupéfiant ses professeurs par son « génie en stratégie », acquis sans doute pendant les longues heures passées à l'étude des jeux vidéo. Jong-un, qui parle l'anglais et le français, a voyagé en Europe. Au Japon, il a visité, avec sa mère, le Tokyo Disneyland. Il aime les films de Jean-Claude Van Damme et de Jackie Chan,

mais son plus grand plaisir, c'est le ski. En 2012, il fait construire une station de sports d'hiver à Masikryong... où il n'y a pas de neige. Canons à neige, remonte-pente, chaussures et skis sont importés en dépit de l'embargo: le caprice a coûté 300 millions de dollars. Sur ordre, des groupes de figurants costumés dévalent les pentes ou s'agitent en cadence en bas des pistes devant un podium musical en buvant du vin chaud. Autre passion de Kim Jong-un : Dennis Rodman, l'ex-basketteur vedette des Chicago Bulls, ancien équipier de Michael Jordan, ruiné et alcoolique. En 2013, Rodman monte une tournée de joueurs du Harlem Globetrotters à Pyongyang et s'autoproclame «ami à vie» du despote. Pour son anniversaire, le 8 janvier 2014, il entonne au micro, d'une voix éraillée, un pathétique «Happy Birthday, Mister President...» avant le match amical opposant l'équipe nationale de Corée à une sélection de retraités de la NBA. Suivent d'effarantes courbettes qui en disent long sur la relation qui lie les deux hommes.

C'est en 2006 que le jeune Kim Jong-un est officieusement désigné par son père pour être son successeur: des badges à son effigie sont distribués aux dignitaires du parti et à de hauts gradés de l'armée. Ce qui ne trompe pas. Kim Jong-il a tranché en faveur de son cadet et celui-ci se familiarise avec les rouages administratifs et politiques du pouvoir. Mais, deux ans plus tard, le Cher Leader est victime d'un AVC et la carrière de son fils s'accélère. En quelques mois, il cumule toutes les distinctions du parti et les postes à responsabilité. Lui reste le principal bastion à conquérir, l'armée. Ce pays de 25 millions d'habitants compte plus de 1,1 million de soldats et près de 9 millions de réservistes. C'est le plus militarisé au monde. Kim Jong-un, pour garder le pouvoir, doit s'imposer à la redoutable nomenklatura militaire. Il va frapper fort. Le 26 mars 2010, une corvette sud-coréenne, le «Cheonan», est torpillée par un sous-marin «non identifié» dans une zone de la mer Jaune que se disputent les deux Corées. Le naufrage a causé la mort de 46 des 104 membres d'équipage. Les spécialistes estiment que Kim Jong-un, avec l'aval de son père, est responsable de l'attentat. Quelques mois plus tard, il est promu général 4 étoiles et nommé vice-président de la Commission centrale militaire. Le 23 novembre, l'artillerie à longue portée nord-coréenne tire 170 obus sur des objectifs civils, la base maritime et des positions d'artillerie de l'île sud-coréenne de Yeonpyeong. Le Sud riposte aussitôt avec ses canons de 155 mm Samsung. Bilan de l'échange : 2 morts et 15 blessés parmi l'infanterie de marine du Sud, 2 tués et 3 blessés parmi les civils. Une trentaine de maisons détruites et 25 hectares incendiés. Au Nord, on estime les pertes à 5 soldats. Ce bombardement, qualifié «d'incident le plus grave depuis l'armistice» par Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'Onu, est attribué à Kim Jong-un, qui, quelques jours plus tard, fait sa première apparition publique au côté de son père, pendant l'impressionnant défilé militaire saluant le 65^e anniversaire du Parti du travail. Deux événements qui éCLAIRENT la troublante série de provocations qui suivront.

Sous l'influence de son tuteur et oncle, Jang Song-taek, il suit, comme ses prédécesseurs, la tactique du chan-

tage nucléaire. Le 29 février 2012, la Corée signe avec l'administration Obama un accord prévoyant l'arrêt complet des lancements de missiles et des essais nucléaires contre la livraison de 240 000 tonnes de denrées alimentaires. Six mois plus tard, lors de l'inauguration d'un parc d'attractions, Kim Jong-un officialise son mariage avec Ri Sol-ju, une jeune danseuse qu'il exhibe en stilettos et sac Dior, et dévoile sa nouvelle coiffure : rasé au-dessus des oreilles et sur la nuque, en motte sur le crâne. Pataugas, en décembre 2012, l'armée lance une fusée Unha-3 qui place le premier satellite coréen sur orbite et double les Sud-Coréens dans la course à l'espace. Lorsque, en février 2013, la Corée du Nord tente et réussit un troisième test nucléaire (6 kilotonnes), le Conseil de sécurité annonce des sanctions et Kim Jong-un le redémarrage du réacteur nucléaire de Yongbyon, à l'arrêt depuis 2007. Le despote s'enflamme. Il menace les Etats-Unis, la Corée du Sud et le Japon d'une «frappe nucléaire préventive», installe des missiles sur la côte, et promet de rompre les accords d'armistice de 1953! La crise atteint son paroxysme début avril, avec le tir de missiles en mer. Américains et Sud-Coréens positionnent leurs navires, les Chinois déploient des troupes à la frontière commune.

Kim Jong-un est loin d'égaler son père qui, à son âge, avait déjà publié 1500 livres...

Puis l'hystérie belliqueuse s'atténue et la tension retombe. Kim Jong-un en profite pour se débarrasser de son tuteur et oncle en le faisant arrêter publiquement, puis exécuter. Il mettra l'année 2014 à profit pour développer une autre forme de guerre, plus insidieuse, les cyberattaques. Ses pirates informatiques étaient déjà parvenus à affaiblir les réseaux de trois banques sud-coréennes et à perturber trois stations de radio au plus fort de la crise. Ils pirateront Sony Entertainment, coupable d'avoir produit et de s'appréter à diffuser «L'interview qui tue», une charge humoristique jugée insultante. Les dégâts touchant l'entreprise sont considérables... autant que ceux causés aux prétentions de la NSA, l'agence américaine censée surveiller efficacement l'espace cybérétique coréen.

L'art de gouverner selon le jeune Kim évoque une monstueuse version du jeu vidéo «Les Sims». La chorégraphie millimétrée d'une commémoration ou d'un défilé ridiculiserait une parade militaire soviétique ou n'importe quelle cérémonie d'ouverture des JO. La perfection d'une telle mécanique est le résultat d'un dressage qui s'étale sur plusieurs générations. Même les Chinois ne supportent plus cette caricature marxiste-léniniste. La nuit, vue de l'espace, la Corée du Nord apparaît comme un grand trou noir entre ses deux voisins. La peur, pour ne pas dire la terreur, plane en permanence sur ce pays. Les visiteurs sont unanimes pour décrire l'immense soulagement qu'ils éprouvent en le quittant. ■

6 janvier 2016.
Le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon (à g.), condamne l'essai nucléaire coréen.
Au Japon (au centre), un météorologue de la télévision explique les risques de radiation.
A Séoul (à dr.), la présidente Park Geun-ye menace son voisin du Nord d'éventuelles représailles.



**ANDROGYNE ET ROCK, LE CHANTEUR
SE METTAIT EN SCÈNE AVEC BRIO
MAIS IL A TOUJOURS SU PRÉSERVER SA VIE PRIVÉE**

DAVID BOWIE LE MAGICIEN AUX MILLE VISAGES

Une énigme. Et pas seulement à cause de son regard. Sa légende, David Bowie l'a construite sur ses transformations physiques et musicales. Vingt-huit albums, presque autant de personnages inventés. Tantôt femme, tantôt surhomme, le plus souvent mutant, il aura emprunté à tous les styles, pop, folk, jazz, soul et même opéra, s'imposant comme un précurseur de l'électro ou de la new wave. En près d'un demi-siècle il aura vendu 140 millions d'albums et tourné dans 38 films. Moins il apparaissait en public, plus son mythe grandissait : lancée en 2013, l'exposition « David Bowie Is... » a fait le tour du monde. Le chanteur s'est éteint le 10 janvier, 48 heures après avoir révélé « Blackstar », son dernier disque sorti le jour de ses 69 ans. Même sa mort semble faire partie du spectacle.





*Après des années d'extravagance
il passe au naturel pour afficher son
image de quadra.*

PHOTO **GAVIN EVANS**

Chacune de ses apparitions est une provocation. Bowie expérimente, se réinvente. Elevé à Bromley, dans la grande banlieue de Londres, celui qui s'appelle encore David Robert Jones découvre la musique, la peinture et le théâtre. Pendant trois ans, il prend des cours de mime avec Lindsay Kemp, élève de Marcel Marceau. En 1972, le public découvre son double scénique: Ziggy Stardust. Cheveux orange, maquillage outrancier, costumes flamboyants et ambiguïté sexuelle... Bowie crée plus que des chansons, il défriche des univers musicaux, empruntés à la science-fiction, l'Allemagne des années 1930, ou l'underground londonien des sixties. Après lui pour des générations d'artistes, tout devient possible. Avec « Let's Dance » et sa tournée mondiale de 1983, David Bowie devient la rock star ultime.

**POUR IMAGINER
SES PERSONNAGES
EXTRAVAGANTS,
IL S'EST D'ABORD
INSPIRÉ DU MIME
MARCEAU**

En 1969, dans un spectacle de Lindsay Kemp, à Londres.





En 1973, dans la peau de Ziggy Stardust. Bowie tuera symboliquement son personnage le 3 juillet de la même année à Londres.



LA GLOIRE, LA MUSIQUE, LA BEAUTÉ... AVEC MICK JAGGER, IL PARTAGEAIT TOUT ET MÊME ANGIE, SA FEMME

Ci-dessus et ci-contre, au café Royal, à Londres, en 1973, avec ses amis Mick Jagger et Lou Reed.

«J'ai dragué tout le monde. C'était une époque merveilleusement irresponsable.» Bowie et Jagger règnent sur les années 1970. A Haddon Hall, la vaste demeure edwardienne où le chanteur s'installe avec sa femme Angie, c'est le temps de toutes les expériences. Artistiques et sexuelles. Angie raconte qu'elle a surpris les rock stars enlacées au petit matin dans l'immense lit de fourrure. Elle deviendra elle-même la maîtresse de Jagger. Bowie proclame bientôt sa bisexualité. On lui prête une relation avec Lou Reed dont il produit l'album «Transformer» en 1972. S'il sombre un temps dans la drogue, il ne cesse de renaître. La suite de ses aventures avec Jagger sera uniquement professionnelle. Ils se retrouvent sur la scène du Live Aid en 1985 et enregistrent leur seul titre ensemble, «Dancing in the Street». Aujourd'hui, les Rolling Stones, inconsolables, rendent hommage à leur «cher ami David Bowie».



*1985, Keith Richards,
Tina Turner et David Bowie dans
les coulisses du Live Aid.*

PHOTO BOB GRUEN



PENDANT 20 ANS, IL STUPÉFIE LE MONDE. ENSUITE, PENDANT 20 ANS, IL SAVOURE EN BOURGEOIS DÉSINTOXIQUÉ SON STATUT DE LÉGENDE

PAR AURÉLIE RAYA

Un après-midi pluvieux de novembre 1991, conduit par un chauffeur, David Bowie s'offre un périple dans les rues de Brixton, le quartier de son enfance, dans le sud de Londres.

Nostalgique, fumant cigarette sur cigarette, il verse quelques larmes devant son ancienne maison d'aspect victorien, murmurant à l'oreille de l'ami qui l'accompagne : « J'aurais probablement dû devenir comptable. Je ne sais pas comment tout cela est arrivé. » Pensait-il à son demi-frère Terry, qui l'avait initié au jazz, mort suicidé en 1985 ? Se souvenait-il de ce soir de 1955, quand son père, Haywood Jones, propriétaire de boîte de nuit reconverti en travailleur social, avait rapporté une besace pleine de disques de ces jeunes fous qui s'adonnaient au rock'n'roll ? David découvrait, estomaqué, Bill Haley, Fats Domino, Chuck Berry... Mais c'est le son féminin et sauvage, excitant, de « Tutti Frutti » qui avait emporté sa vocation. « J'ai toujours voulu être Little Richard.

Il était mon idole. » C'est le plus scandaleux, le plus tendancieux sexuellement dont David s'entiche. Ce garnement précoce, qui ne quitte pas son ukulélé, surprend ses parents à qui il demande de soutenir son choix : s'inscrire dans une école d'art. L'élève Jones s'y montre gentiment assidu, sans cesse à répéter dans les couloirs des reprises de



Avec lui, les normes de la société patriarcale explosent

Un manager doute de la force de son nom. David Jones, c'est si banal. Il le sait. Fasciné par le personnage de Jim Bowie dans le western « Alamo », un bagarreur alcoolique joué par Richard Widmark, il l'emprunte. Mais Bowie semble encore bien frêle pour se mesurer à ceux qui dominent la décennie, les Beatles et les

Stones, de cinq ans ses aînés. Son premier 33-tours, mi-pop, mi-variété, sort le même jour que « Sgt. Pepper's... » des quatre de Liverpool. Il passe inaperçu. Les années 1960 ne seront pas les siennes. David Bowie a 20 ans. Il se cherche, entre mod et rock. Le Swinging London, cette époque des minijupes naissantes, de la libération sexuelle au son des Kinks et au goût de marijuana, s'achève. Bowie se décide à écrire autre chose que des bluettes romantiques, aux oubliettes les hippies. Il entend évoquer la grande affaire de l'homme en cette année 1969 : la conquête spatiale. Ce dingue de science-fiction, admirateur du « 2001 » de Stanley Kubrick, conte les aventures du Major Tom dans « Space Oddity ». La fusée Bowie est mise sur orbite. Ceux qui l'ont connu en ce temps-là décrivent un type au physique d'elfe, passif, peu actif en apparence, « comme s'il ne voulait pas dévoiler son jeu parce qu'il n'avait pas encore de quoi flamber », décrypte un ami écrivain.

Quelques mois plus tard, une drôle de créature, Angela Barnett, entre dans son existence. Elle est américaine, ancienne étudiante en secrétariat, ni laide ni belle, dotée d'un sacré caractère. En 1975, le chanteur expliquait à un journaliste de « Rolling Stone » qu'il l'avait rencontrée « parce qu'ils sortaient tous les deux avec le même homme ». Elle et lui s'amuseront à provoquer l'establishment par ces déclarations ambiguës. Elle ira jusqu'à révéler avoir trouvé son mari au



1 2



3



4



5



6



lit avec un certain Mick Jagger, ce qu'ils ne démentiront pas. Bowie, ça le fait rire, d'autant qu'il n'ignore pas que le scandale aide les ventes. Avec Angie, il entame sa décennie extraordinaire, en même temps qu'il devient père d'un petit Zowie, rebaptisé Duncan une fois ses parents retombés sur terre. Il inaugure sa méthode de travail : celle d'une éponge. Il absorbe les univers des uns et des autres de son entourage, de Lou Reed, l'ami de Warhol récemment croisé dont il produit l'album « Transformer », à Iggy Pop, le dur qu'il n'est pas, en passant par Vince Taylor, ce rockeur oublié. Il pique à Marc Bolan l'imagerie « glam », féminine, où les paillettes remplacent les poings américains. Bowie est génial : il laisse croire qu'il ne se déguise pas lorsqu'il pose en collant, à moitié dénudé, sa crinière orange ayant remplacé sa pâle chevelure. Il est Ziggy Stardust. Bowie n'existe plus. Il va au-delà du simple maquillage, titille le lecteur de magazine qui s'identifie à lui en cachette, cette nouvelle idole un peu folle, dérangeante, attirante. Avec lui, un autre monde est envisageable, les normes de la société patriarcale explosent, les hommes masculins, quelle bande de ringards ! Sa vie privée suscite des interrogations. Le couple pratique l'échangisme dans un mariage « ouvert ». Bowie ne se drogue pas ou peu. Il réfléchit beaucoup, comprend qu'il faut se réinventer pour continuer à plaire. Ziggy ne doit pas vieillir, il faut le tuer avant qu'il ne lasse. Le soir du 3 juillet 1973, au Hammersmith Odeon de Londres, il annonce : « C'est la dernière fois que nous jouons. » Stupeur dans la salle. Le lendemain, il boit des verres avec Jagger et Lou Reed, libéré du fardeau qu'était pour lui ce rouquin de Ziggy.

1. 1969, le look Flower Power.
2. 1973, en disque vinyle, créé par Kansai Yamamoto.
3. 1973, pour le clip de « Life on Mars ».
4. En Ziggy Stardust, 1973.
5. 1974, « Rebel Rebel ».
6. 1978, pour l'Isolar II Tour.
7. 1980, Pierrot pour l'album « Scary Monsters ».
8. Sur scène en 1987.
9. 1997, en drapeau britannique, signé Alexander McQueen.
10. Manteau Alexander McQueen à Glastonbury en 2000.

Bowie déménagera aux Etats-Unis l'année suivante, ruiné par un manager véreux, affaibli par un mariage qui s'achève dans l'acrimonie.

S'il s'installe à New York pour conquérir le marché américain, c'est à Los Angeles, où il séjournait pour les besoins d'un film, qu'il sombre. Il sniffe des quantités astronomiques de cocaïne, se nourrit de lait et de poivrons, s'abreuve de documentaires sur le III^e Reich, au point de tenir des propos limites sur le nazisme, dévore Nietzsche comme des ouvrages ésotériques. Un éclair de lucidité le pousse à filer de la Cité des anges, qu'il nomme « la pissotière du monde ». De cette noirceur naîtra un autre de ses personnages emblématiques, le « Thin White Duke », ce mince duc blanc élégant, au paquet de Gitane débordant du gilet, amateur de cabaret et d'expressionnisme allemand. C'est d'ailleurs vers Berlin la grise qu'il s'envole pour se sauver. Il devine l'émergence de la new wave, de l'électro, alors que d'autres restent bloqués en haut de la vague disco. Sa force : ne pas se sentir menacé par la nouveauté de Kraftwerk mais l'intégrer à ses projets. Trois grands disques, dont « Heroes », forment la trilogie berlinoise. Tonalité froide, peu mélodique. Et puis Bowie s'en est allé.

L'emblème de la décadence des années 1970 pose ses valises... dans la verdoyante Suisse. Il obtient la garde exclusive de son fils, ne reverra plus jamais Angie. En 1980 est publié son dernier bel album d'expérimentation, le pop « Scary Monsters », qui contient le morceau « Ashes to Ashes » où il se revisite, décrivant le Major Tom en

junkie. La fête est terminée. Bowie est-il dépassé, vaincu par les années 1980 qui voient le triomphe de la pop facile et du mauvais goût ? Non, comme d'habitude, il s'adapte. Il enregistre son album le plus commercial, « Let's Dance », en 1983. Il devient une mégastar. C'est fascinant de penser qu'à 36 ans seulement il est un vieux musicien ayant accompli l'essentiel de sa carrière. Il ne cessera de renier cet immense succès, le jugeant faible et sans intérêt. Sa vie personnelle prend un tournant inattendu lors du tournage des « Prédateurs », avec Catherine Deneuve et Susan Sarandon. Il tombe amoureux de cette dernière, avec qui il partagera trois

Il a mis autant d'énergie à devenir anonyme qu'à dominer la scène à 25 ans

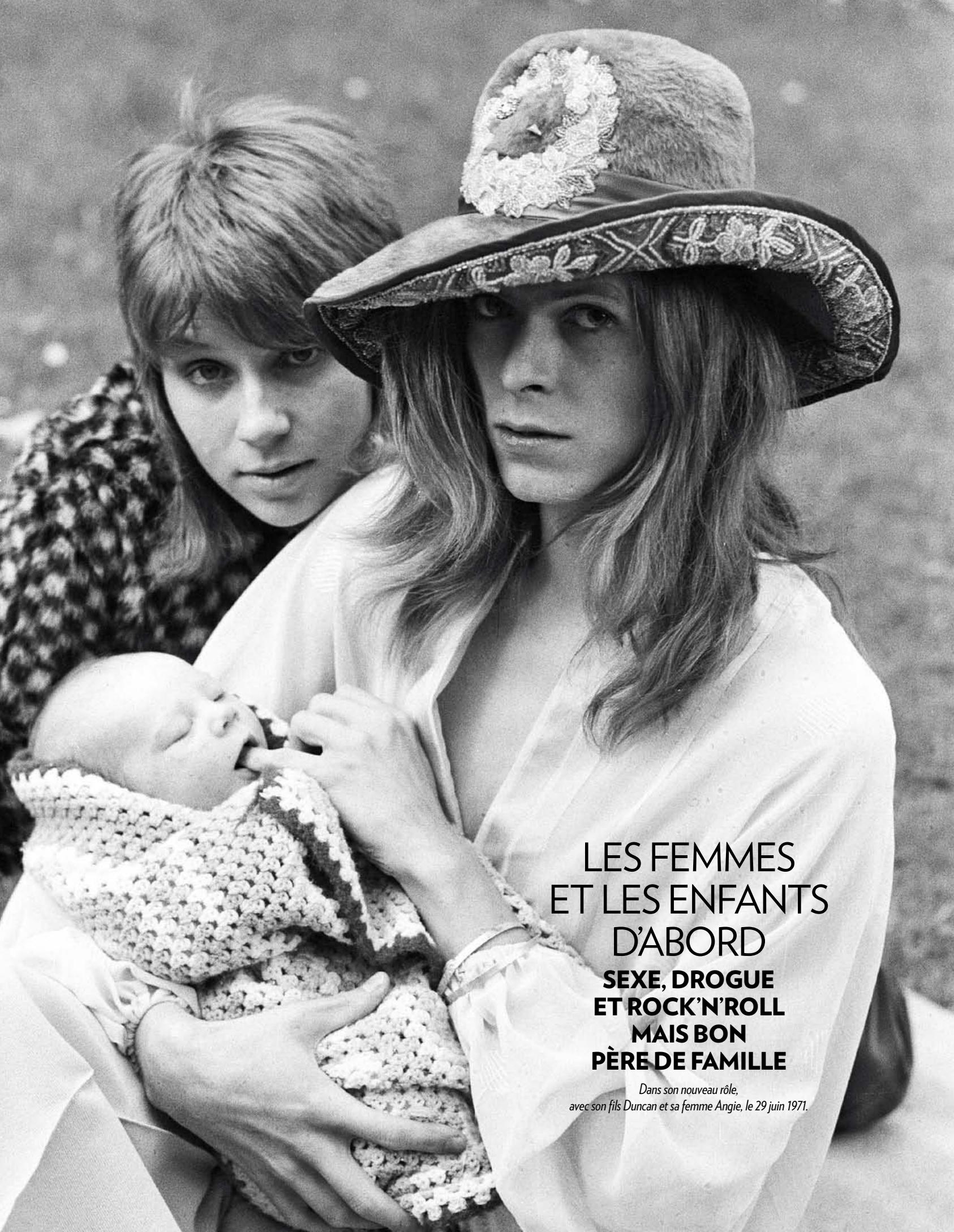
ans de sa vie. Si Bowie gagne enfin de l'argent dans ces années-là, et beaucoup, il n'a plus la même frénésie créative. Les coiffures sont sobres, les costumes déments rangés dans les placards. Il ne ressent plus le besoin de créer une mythologie à chaque CD. Voilà ce qu'il explique en 1987, quand on le questionne sur ses multiples transformations : « Je n'aurais

jamais eu le courage d'aller au-devant du monde pour chanter mes chansons. Il a toujours été question de développer un personnage intéressant. Mais ce n'est plus vrai aujourd'hui. » Il savoure, en bourgeois, son statut de légende du rock désintoxiquée.

En 1992, il se marie une seconde fois avec le mannequin somalien Iman. Pas de scandale, pas de déclarations tapageuses. Ils auront une fille, Alexandria, surnommée « Lexi », 15 ans aujourd'hui. Il semble qu'il ait mis autant d'énergie à mener une existence anonyme dans le quartier de Soho, à New York, qu'à dominer la scène musicale à 25 ans. Il y aura d'autres disques, d'autres tournées, d'autres collaborations, mais rien de comparable avec l'excitation qu'il suscitait en 1972. En 2013, le Victoria and Albert Museum de Londres puis la Philharmonie de Paris consacraient une rétrospective à son univers. Elle était titrée « David Bowie Is », « David Bowie est »... A chacun de compléter la phrase, tant l'homme a été un caméléon, capable de toutes les audaces. David Bowie est... mort ? Impossible. Il ne peut s'agir que d'une énième incarnation. ■

 @rollingraya





**LES FEMMES
ET LES ENFANTS
D'ABORD
SEXÉ, DROGUE
ET ROCK'N'ROLL
MAIS BON
PÈRE DE FAMILLE**

*Dans son nouveau rôle,
avec son fils Duncan et sa femme Angie, le 29 juin 1971.*

AMANDA LEAR: «POUR LUI, ANGIE ME FAISAIT ACHETER DES TENUES AFFRIOLANTES»

INTERVIEW HENRY-JEAN SERVAT

Paris Match. Quelle place David Bowie a-t-il eue dans votre vie ?

Amanda Lear. Il fut la première personne à me dire que je devais chanter et que je devais danser.

Comment se déroula votre toute première rencontre ?

De façon glacée, si j'ose dire. Il tomba amoureux de mon image. J'étais mannequin et je sortais avec Bryan Ferry qui avait mis ma photo sur le dernier disque de Roxy Music. David Bowie la vit et voulut me rencontrer.

Saviez-vous qui il était ?

Oui. Je vivais à Londres, et il aurait fallu être sourd et aveugle pour ne pas savoir qui était David Bowie. Il avait des cheveux rouges, les sourcils rasés et des costumes d'astronaute.

Vous le rencontriez ?

Oui. A l'initiative de Marianne Faithfull. David lui avait demandé de faire l'entremetteuse. Il m'a proposé un rendez-vous et m'a envoyé sa limousine et son chauffeur. Je me suis retrouvée face à une espèce d'alien à la chevelure écarlate, tout aplatie. Il m'a proposé de sortir dîner. Dans une boîte, nous avons retrouvé Mick Jagger et Bianca. Les deux garçons se sont mis à piapiater de musique et de leurs disques. Je m'emmerdais comme une rate morte.

Donc, la première soirée ne fut pas terrible ?

Vraiment pas terrible. Je n'ai plus eu de nouvelles. Puis, un beau jour, il m'a rappelée. Pour me dire qu'il avait trouvé une nouvelle maison à Chelsea, juste à côté de mon appartement d'Oakley Street. Il me téléphonait sans cesse pour me dire qu'il m'apercevait chez moi, par la fenêtre.

Ça s'enclenchait !

Non, il était marié avec Angie. Mais ils étaient en train de se séparer. Le coup de foudre fut réciproque lors de notre deuxième rencontre. On se voyait ouvertement. Il venait même dormir chez moi.

Pas en cachette de sa femme ?

Pas du tout. Avec sa bénédiction. Angie m'emmennait faire du shopping et me faisait acheter des tenues affriolantes. Il adore ça, me chuchotait-elle en me faisant faire l'emplette de

porte-jarretelles, guêpières, combinaisons et culottes sexy. Au lit, je dois dire que c'était plutôt un bon amant !

Comment occupait-il ses journées ?

A travailler. C'était un gros bosseur. Un Capricorne. Il faisait de la musique à longueur de journée et de nuit, l'esprit constamment en ébullition.

Vous sortiez beaucoup ?

A vrai dire, jamais. Même pour dîner. Il préférait se faire livrer à la maison. Mangeait peu de viande rouge. Beaucoup de sushis.

On imagine le contraire...

La nature, comme les fleurs, ne l'intéressait pas. Je me souviens l'avoir emmené en vacances dans le Sussex. La verdure lui faisait tellement horreur qu'il refusait de s'approcher des fenêtres.

Quels étaient ses goûts vestimentaires ?

Quand nous étions ensemble, japonais. Je ne le voyais pratiquement qu'en kimono.

Pensez-vous lui avoir fait découvrir des choses ?

Oui. Je lui ai offert et fait découvrir William Burroughs. Pour son anniversaire, je l'ai emmené voir "Metropolis" de Fritz Lang. Le film l'a beaucoup influencé par la suite pour son look. Je lui ai aussi présenté Guy Peellaert, l'auteur de "Pravda la survivreuse", qu'il a engagé pour la couverture de "Diamond Dogs".

Et lui, qu'a-t-il fait pour vous ?

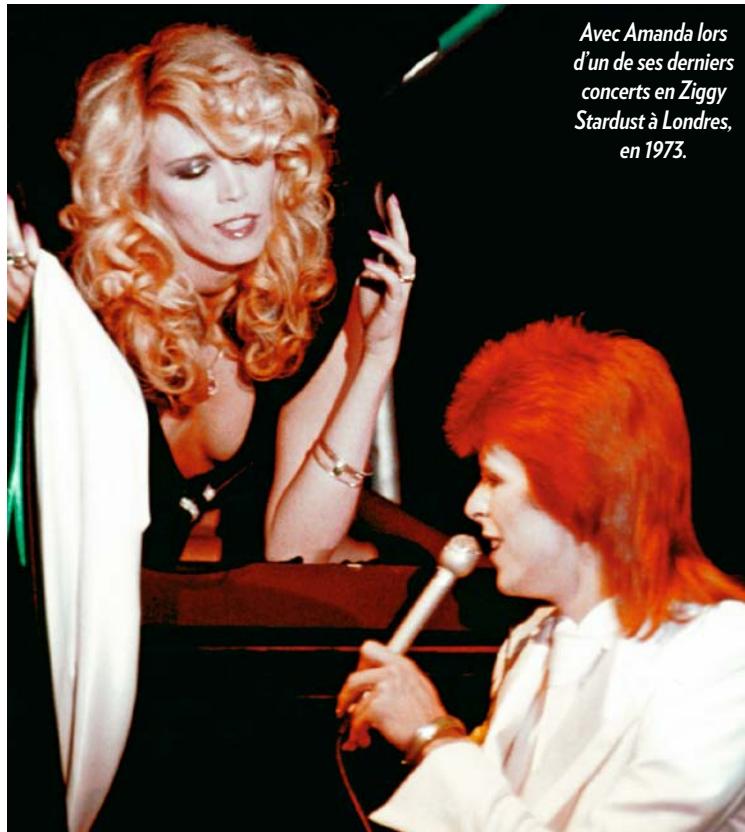
Il m'a payé des cours de chant et de danse, et réglait mon loyer. Nous avons tourné ensemble des émissions de télé, dont un show spécial pour NBC au Marquee Club. Il me chantait "Sorrow". J'étais bête d'admiration devant sa créativité.

En définitive, vous l'avez aimé ?

Bien sûr ! J'ai été très amoureuse, même s'il n'était pas mon genre. Je préférais les guitaristes musclés aux cheveux longs. Lui faisait très crevette.

Vous êtes-vous drogués ensemble ?

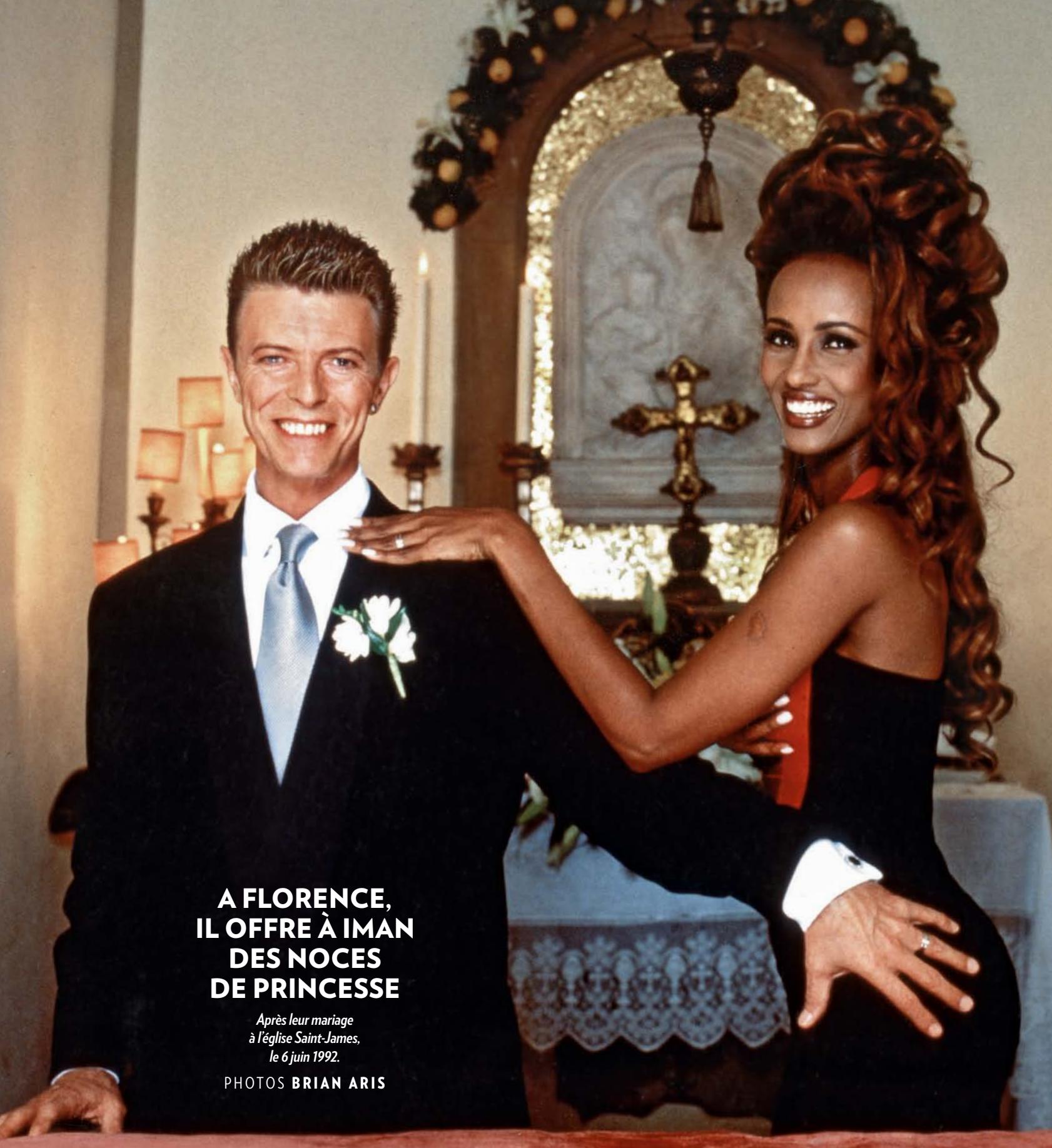
Non. Moi, je ne me suis jamais droguée. A Londres, à l'époque, on se droguait peu. Il est tombé dedans beaucoup plus tard, à New York. C'est devenu ingérable et notre histoire s'est arrêtée. ■



Avec Amanda lors d'un de ses derniers concerts en Ziggy Stardust à Londres, en 1973.

Le maître du fantastique alambiqué n'a pas échappé au conte de fées. « Je savais qu'elle était la femme de ma vie la nuit de notre première rencontre. » Après un dîner chez un ami commun, il raccompagne la top model d'origine somalienne jusqu'à sa porte en parfait gentleman. Le lendemain, elle l'emmène dans « le seul endroit de Los Angeles où l'on sert du thé à l'anglaise ». Avec Iman, David se découvre un

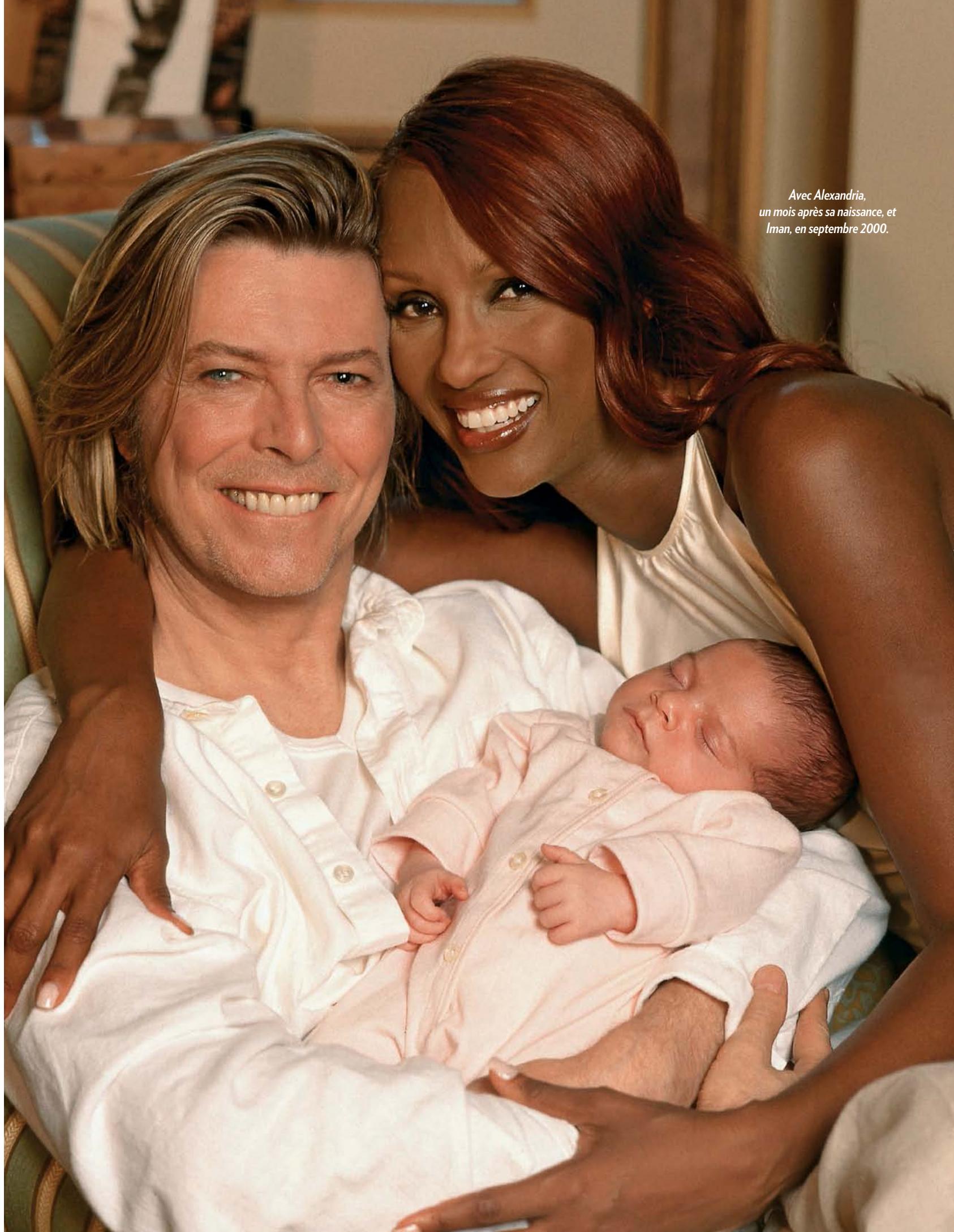
romantisme sans limites, capable d'imaginer une virée en bateau sur la Seine et de poser genou à terre pour lui demander sa main. « C'était comme un rêve d'enfant qui se réalisait ! » De leur union, célébrée dans une chapelle florentine, est née Alexandria. Pour sa famille, le transformiste s'est mué en mari et en père modèle. La plus conventionnelle de ses métamorphoses. La plus durable aussi.



A FLORENCE, IL OFFRE À IMAN DES NOCES DE PRINCESSE

*Après leur mariage
à l'église Saint-James,
le 6 juin 1992.*

PHOTOS BRIAN ARIS



*Avec Alexandria,
un mois après sa naissance, et
Iman, en septembre 2000.*

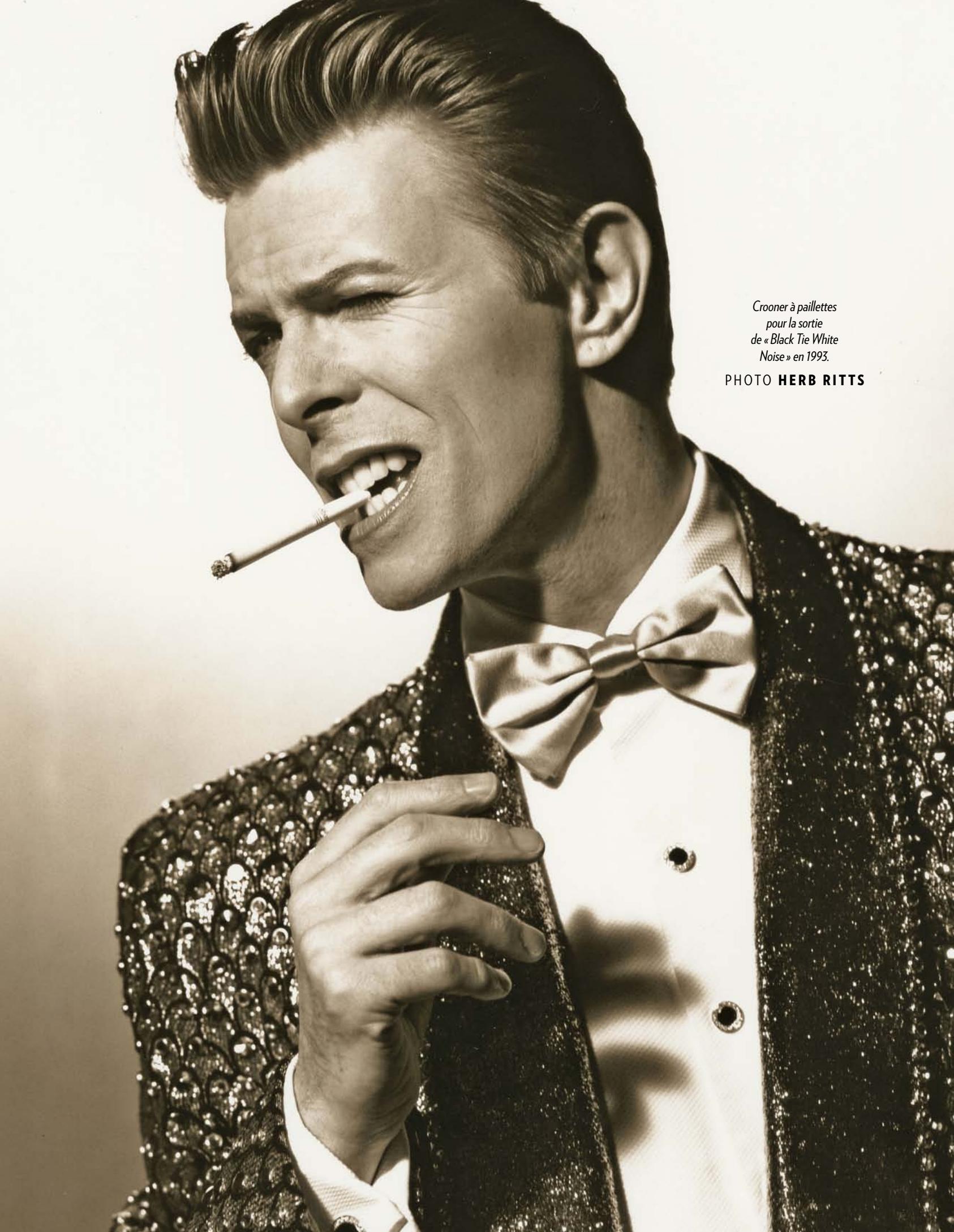


Pour illustrer ses fantasmes, il ne laisse rien au hasard. Aucune photo saisie à l'improviste, hormis celles des concerts, aucun portrait intime. Son iconographie irrigue toute l'imagerie pop-rock. En 1974, lorsque Terry O'Neill le shoote pour la campagne de « Diamond Dogs », David est assis à côté d'un dogue allemand. Soudain, l'animal bondit en aboyant mais la star tient la pose. L'année précédente, la couverture d'« Aladdin Sane », réalisée par Brian Duffy, lui avait valu le titre de Monna Lisa de la pop : il apparaît les yeux fermés, le visage barré d'un éclair. Des images devenues cultes, l'album photo d'une légende.

Bottes compensées, dogue allemand et chapeau de gaúcho en 1974.

PHOTO TERRY O'NEILL

**LES PLUS GRANDS
PHOTOGRAPHES LE VEULENT
DEVANT LEUR OBJECTIF**



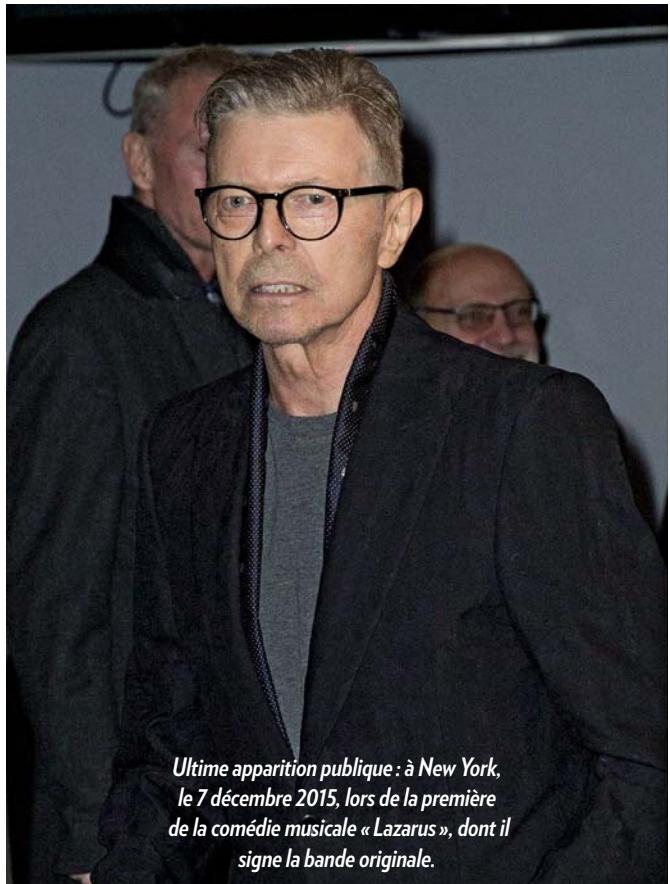
*Crooner à paillettes
pour la sortie
de « Black Tie White
Noise » en 1993.*

PHOTO **HERB RITTS**

IL FAIT DE SA MORT UNE ŒUVRE D'ART

PAR BENJAMIN LOCOGE

Ils étaient une nouvelle fois réinventés. Depuis dix-huit mois, David Bowie savait qu'il était condamné. Les médecins lui avaient diagnostiqué un cancer du foie, à l'issue fatale. Alors pour tenter de conjurer le sort, Bowie s'est lancé dans une course folle au travail. Quand il convoque des musiciens de jazz new-yorkais, en janvier 2015, pour l'enregistrement de son futur disque, seul le producteur Tony Visconti est au courant de son état de santé. Depuis sa disparition médiatique en 2004, David Bowie ne parle plus. Le mystère étant une part essentielle de son succès, il sait que moins il en dira, plus on parlera de lui. La technique a magnifiquement fonctionné en



*Ultime apparition publique : à New York,
le 7 décembre 2015, lors de la première
de la comédie musicale « Lazarus », dont il
signe la bande originale.*

2013, pour la sortie de « The Next Day », couvert d'éloges par la presse mondiale, sans le moindre mot du maître.

Alors autant mettre en scène son départ qu'il sait inéluctable. Bowie conçoit donc l'album « Blackstar » comme un testament et imagine le personnage de Lazarus, sa dernière incarnation, dans une vidéo mise en ligne deux jours avant son décès. Lazare est ce personnage des Evangiles qui revient de la mort grâce à l'intervention de Jésus. Ici Bowie apparaît dans un lit mortuaire, les yeux bandés, le visage émacié. Son double sort d'un placard, griffonne quelques mots dans un carnet avant de repartir dans l'au-delà. Une manière presque *(Suite page 68)*





Dans son dernier clip, « Lazarus »,
Bowie se représente sur son lit de mort en chantant :
« Look up Here, I'm in Heaven... »
(*« Regardez là-haut, je suis au paradis »*).

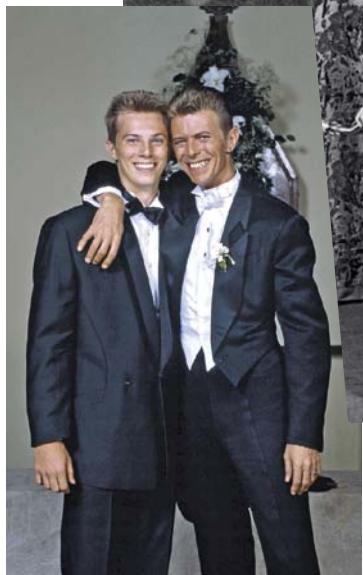
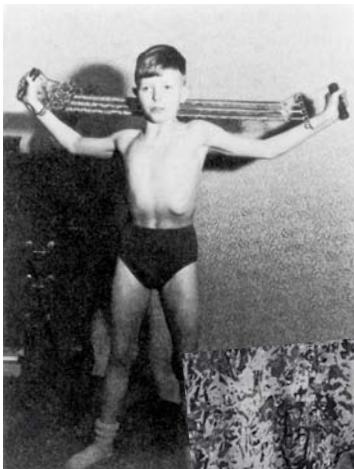
EN 2004, SON CŒUR LUI FAIT COMPRENDRE QU'IL N'EST PAS ÉTERNEL

violente de mettre un terme à une carrière brillante. Emouvante aussi. Quelques heures après l'annonce officielle de son décès, l'ami de toujours, Tony Visconti, le seul habilité à prendre la parole, s'exprime sur les réseaux sociaux. Et confirme le désir de postérité. « Il a toujours fait ce qu'il voulait. Et il voulait le faire à sa manière, et de la meilleure manière possible. Sa mort n'est pas différente de sa vie – une œuvre d'art. Il a fait "Blackstar" pour nous, un cadeau d'adieu. Je savais depuis un an que ça se terminerait ainsi. Mais je n'étais pas prêt. »

Personne n'avait imaginé que Bowie pouvait partir si vite, si soudainement. Les rédactions des hebdomadiers musicaux « Rolling Stone », aux Etats-Unis, le « New Musical Express », en Angleterre, sont les premières désemparées. De là-haut, Bowie doit sourire. L'homme s'est joué toute sa vie des médias comme du public. Il avait l'art de ne rien dire, même dans les rares interviews qu'il donnait. Sortir des questions musicales, c'était s'embrancher dans un délire purement « bowiesque » sur l'état de la création contemporaine ou les philosophes qu'il aimait. En pleine période Ziggy Stardust, quand on lui demande pourquoi il s'est accoutré de telle manière, Bowie cite Michel Foucault : « Toute pensée moderne est sous-tendue par l'idée que le pensable est impensable. » Jolie manière de brouiller les pistes.

Depuis le 25 juin 2004, jour où son cœur lui fit comprendre qu'il était mortel, Bowie s'était même pleinement retiré du monde, comme lassé du cirque médiatique qui entoura son malaise cardiaque. Installé à New York dans un très beau penthouse de Lafayette Street, en plein Soho, il décide de se consacrer à sa vie personnelle, coupant quasiment tout contact avec le monde de la musique. En 2008, une première rumeur fait frissonner les fans : l'idole souffrirait d'un cancer. Aucun démenti, évidemment, de la part du chanteur, qui répond à sa manière avec la parution de l'album « The Next

Le petit David Jones, son vrai nom, à Bromley, une banlieue londonienne. Duncan Jones, le fils qu'il a eu avec Angie, est le témoin de son mariage avec Iman, le 6 juin 1992, à Florence. A 16 ans, il pose pour la promotion du groupe qu'il vient de créer, les Kon-rads.



Day » cinq ans plus tard. Non, David n'est pas malade, il travaille en secret...

En réalité, Bowie n'aimait pas la célébrité. Il se l'était prise dans la figure dans les années 1970 et avait déjà pris goût à la vie de recluse. Son malaise fut encore plus grand en décembre 1980 : il jouait alors « Elephant Man » à Broadway et Mark David Chapman, l'assassin de John Lennon, révéla avoir pris des places pour la pièce dans le but de tuer également le chanteur de « Heroes ». Officieusement parano, Bowie s'installe dès lors en Suisse, dans un magnifique manoir près de Montreux qu'il ne quitte qu'en 1992, lors de son mariage avec Iman. Pour mieux se mettre à l'abri du monde, Bowie organise aussi intelligemment la gestion de sa fortune. Lors de sa signature avec le label Emi, au début des années 1980, il réussit à obtenir une avance de 15 millions de livres, alors un record absolu. Dès 1997, il introduit son catalogue de chansons en Bourse, ce qui lui assure de confortables revenus.

Dans l'ombre, Bowie est fidèlement assisté de Coco Schwab, ancienne fan devenue secrétaire, puis femme à tout faire. Sa réponse la plus courante quand on le sollicite est « Talk to Coco », le tout dans un grand sourire carnassier. Mai c'est Iman qui a veillé sur lui ces derniers mois. Lui qui tenait à vivre le plus longtemps possible pour voir leur fille grandir. Depuis quelques semaines, cette même Iman postait des messages énigmatiques sur son compte Twitter. Ils prennent désormais tout leur sens.

Même si on ne le voyait plus sur scène depuis 2004, Bowie avait néanmoins participé à différents projets : une chanson avec Arcade Fire, une participation au concert de David Gilmour, à Londres, en 2006, une apparition aux côtés d'Alicia Keys. Récemment, il était fier de voir le metteur en scène Ivo Van Hove adapter le film « L'homme qui venait d'ailleurs » à Broadway, pour lequel il avait composé quatre chansons. « Il n'avait pas pu suivre toutes les répétitions, car il était malade, a raconté Van Hove. Mais j'ai vu un homme lutter. Il s'est battu comme un lion et a continué à travailler comme un lion. »

Le 7 décembre dernier, David fit donc sa dernière apparition publique à New York pour la première de « Lazarus », au Theatre Workshop où il monte sur scène lors des saluts. Mais une fois le rideau tombé, l'icône s'écroule. Bowie ne restera pas à la fête donnée dans la soirée. Impossible de deviner pour autant qu'il entrail dans le dernier mois de sa vie. Il ne voulait rien laisser paraître de sa réalité. Complice fidèle, Brian Eno, un temps membre de Roxy Music, avait échangé des courriers électroniques avec David pas plus tard que la semaine dernière : « Merci pour tous nos bons moments, Brian, lui écrivait David. Ils ne pourront jamais. » « J'ai compris, le jour de sa disparition, a dit Eno, que c'était sa manière de me dire au revoir. » Enigmatique jusqu'au bout, Bowie aura réussi

malgré tout à écrire la fin de sa vie selon sa propre volonté. « We can be heroes, just for one day », chantait-il (« On peut être un héros, juste pour un jour »). Il vient de prouver le contraire. ■

Benjamin Locoge @BenjaminLocoge

« Lazarus »,
le clip ultime de
David Bowie.





En 1989, devant son double démoniaque, Aladdin Sane, un nom qui joue avec le terme «insane» : «fou».

PHOTO HERB RITTS

ZIDANE LE NOUVEAU GRAND D'ESPAGNE

A 43 ANS, LE LÉGENDAIRE N°10 DES BLEUS DEVIENT
ENTRAÎNEUR DU GLORIEUX REAL MADRID





C'était écrit dans les étoiles. Le nouveau roi du Real a réalisé une ascension sans faute. De 2001 à 2006, le champion du monde français a été, selon les spécialistes espagnols, «une irruption de beauté», lors d'une époque de doute au Real pas si royal. «Nijinski du ballon», «extra-terrestre»... c'est l'artiste de tous les superlatifs. Quand il prend sa retraite sportive, ses supporteurs hurlent: «Zidane pour toujours!» Ils sont exaucés. Zizou et le Real, c'est consubstantiel. D'abord conseiller du président Perez, il devient directeur sportif. Depuis deux ans, il entraînait la réserve. Cette promotion s'inscrit dans le parcours irréprochable du minot de Marseille. Le joueur a déjà tout gagné. L'entraîneur doit relever le défi. Il a commencé par une victoire qui lui ressemble : inimitable. Résultat : 5-0.

Samedi 9 janvier, son premier match a été l'événement sportif du mois: dès le coup d'envoi de Real-La Corogne, son regard d'aigle suit le ballon.

PHOTO VICTOR BLANCO

«PENDANT DES ANNÉES IL A ÉCOUTÉ EN SILENCE, APPRIS, PASSÉ SES DIPLÔMES ET S'EST RENDU INDISPENSABLE AUPRÈS DES JOUEURS»

PAR MICHEL PEYRARD

Ce qui se passe ces derniers jours au stade Santiago-Bernabeu dépasse l'entendement. La nomination de Zinédine Zidane au poste d'entraîneur a plongé tout un club dans un état proche de l'extase. Cela relève de la catharsis ou de l'hallucination collective. Samedi soir, contre le Deportivo La Corogne, les 80000 spectateurs communiaient si fort que tout le stade semblait en état de lévitation. A ce rythme, le sanctuaire du Real Madrid va rapidement détrôner Lourdes, voire Dharamsala. Encore un peu, et l'on nous racontera que Zizou est une réincarnation de Bouddha. D'ailleurs les joueurs, sourire extatique aux lèvres, s'ébattaient sur la pelouse comme des moinillons qui chercheraient à éblouir le Vénérable. Oubliés les mauvais karmas. Karim Benzema s'éveillait du cauchemar Valbuena en marquant d'une pirouette le premier but de l'ère Zidane. Ronaldo, qui depuis des mois erre sur les terrains comme une âme en peine, s'était transformé en Cristiano le Bienheureux. Idem sur le banc de touche où James, le Colombien, qui se fait plus remarquer par ses courses-poursuites avec la police que par ses prestations sur la pelouse, semblait réciter un mantra. Tout au bord de la ligne, Zizou l'Eveillé, silhouette gracile, chemise blanche, cravate et costume sombres dans le crachin madrilène – car, comme Bouddha, il est insensible aux rigueurs du froid –, distribuait les sourires à chacun des cinq buts marqués.

La foule était plongée dans un tel état de béatitude que même le coup de sifflet final de l'arbitre n'est pas parvenu à rompre le charme. Ils étaient plusieurs à ne plus vouloir quitter les tribunes. Heureusement, il y a les conférences de presse. Exit «le Magicien mutique», le «Sphinx hermétique», désormais

c'est un lama Zizou prolix qui diffuse sagesse, sérénité et félicité. Le Real traverse-t-il une mauvaise passe, plombé par ses schémas tactiques et ses joueurs vedettes blasés ? L'entraîneur, qu'ici on appelle «Mister», répond, avec la certitude tranquille du suprême initié, qu'il brigue tous les titres. Pour vaincre, il ne promet pas comme Churchill, «de la sueur, des larmes et du sang». Non, rien d'autre que «de la tendresse» pour ses joueurs et «de la joie sur le terrain». Les plus sceptiques ont envie de le croire : compte tenu des états d'âme qui tourmentaient son équipe il y a quelques jours encore, cet homme ne peut qu'avoir pénétré le secret du bonheur. Rien ne semble pouvoir l'atteindre. La pique de Raymond Domenech lançant que Zidane «n'est pas un gentil mec» ? Il sourit et, comme Bouddha apaisant d'un geste l'éléphant furieux lancé contre lui par son cousin jaloux, désamorce l'offense d'un sourire de bonze : «Il a raison, il me connaît bien et il sait de son côté ce que je pense de lui.» Les yeux verts embrassent la salle avec amour. On leur prête des pouvoirs surnaturels. On raconte même que, sur un regard appuyé de Zizou, un confrère a été instantanément guéri d'un panaris. Et quand il fend enfin la foule, les plus hautes divinités du stade font pleuvoir des pétales de roses à son passage. «Parce qu'il a la force des légendes et des mythes qui savent rester humbles, Zizou est éternel !» s'exclamait ainsi Florentino Perez, le président du club.

Pour les madridistes, il ne fait plus aucun doute que Zinédine Zidane est habité. Par qui, par quoi, c'est toute la question. Les quelques privilégiés qui connaissent les réponses se gardent bien de les galvauder. «Ne me citez pas», supplient ceux qui ont accès à l'icône. Siddharta Gautama, le Bouddha historique, faisait preuve d'exaspération lorsque des moines



Les quatre fils Zidane ont participé au «couronnement» de leur père, avec leur mère, Véronique. De g. à dr, Théo, 13 ans, Elyaz, 10 ans, Zizou et Véronique, le président Pérez, Enzo, 20 ans, milieu de terrain au Real Madrid Castilla, Luca, 17 ans, gardien de but.



Zizou et Cristiano
Ronaldo trois fois
Ballon d'or.



Son premier
match comme
entraîneur
est un triomphe,
5 buts à 0.

rapportaient ses propos, souvent en les déformant. Zidane, lui, bannit l'imprudent, parfois à jamais. Naguère, Emmanuel Petit en fit l'amère expérience, qui osa écorner le mythe, soulignant son sens des affaires et sa proximité avec certains grands patrons. «Petit, je ne veux plus le voir», tonna Zizou. Et ainsi fut fait. La moindre indiscretion sur sa vie madrilène entraîne la mise au ban de son auteur. «Soudain, plus aucun de ses téléphones ne répond, révèle un initié. La disgrâce dure six mois, un an, et parfois toujours.» Les exégètes qui prétendent appartenir au premier cercle, et s'en vantent, n'ont, la plupart du temps, croisé le nouvel entraîneur du Real qu'une seule fois. «Il y a ceux qui lui disent "monsieur", ceux qui lui donnent du "Zinédine", et puis les vrais proches, sa famille, ses vieux copains de Marseille, qui l'appellent "Yazid", son second prénom, son préféré, ce que je ne me permettrais jamais», explique Frédéric Hermel, journaliste français installé de longue date à Madrid, et réputé pourtant très proche de Zidane. Je me contente de "Zizou", parce que c'est ainsi qu'il m'a demandé de l'appeler.» La star adulée a ses zones d'ombre. Son soutien rétribué à l'organisation du Mondial 2022 par le Qatar a ainsi été violemment critiqué. Mais les broncas ne durent jamais, tant l'auteur de la légendaire volée, qui offrit aux Galactiques leur neuvième sacre en Ligue des champions en 2002, semble protégé par une série d'anneaux concentriques qui n'ont qu'un objectif: maintenir intacte la légende d'*«El Magnifico»*.

Le premier d'entre eux, le plus hermétique, c'est sa famille. «Le centre, son moteur, sa vie», explique un proche. Et notamment Véronique, sa femme, fille d'émigrés espagnols de la région d'Almeria, venus s'installer dans les années 1960 à Rodez. C'est elle, ancienne ballerine, que Zizou consulte à chaque étape importante de sa vie. «Ceux qui connaissent bien le couple savent que son opinion a été décisive dans le choix du footballeur d'abandonner la Juventus de Turin pour rejoindre l'équipe du Real», note Ana Mellado, du quotidien *«ABC»*. A Madrid, où ils ont ancré leur famille, ils mènent une vie discrète. Nulle trace dans la vie des Zidane-Fernandez des frasques souvent propres aux sportifs fortunés. Leur maison à colonnades, dans le quartier Conde de Orgaz, le Neuilly madrilène, avec ses 1 000 mètres carrés, sa piscine et son terrain de foot, a certes belle allure mais il en est des plus ostentatoires. Leurs quatre fils ont fréquenté le lycée français voisin. Enzo, 20 ans, et Luca, 17 ans, jouent déjà dans les équipes secondes du Real, le premier comme milieu de terrain, le second comme gardien de but. Théo et Elyaz, les deux cadets, suivent eux aussi la voie du père. «Des gamins adorables et bien élevés», s'enthousiasme un cadre de Valdebebas, le centre

d'entraînement du Real. Chez les Zidane, on a le goût des plaisirs simples. En été, quelques jours de vacances du côté d'Almeria, un hameau perdu nommé El Chive où vivent encore les arrière-grands-parents maternels, précédent une escapade en bateau au large de Formentera, dans les Baléares. Parfois, une petite virée à Marseille ou à Rodez, avec oncles, tantes et cousins. «S'ils vont au restaurant, ce sera plutôt dans leur quartier, confie un ami. Zinédine aime déguster un bon bœuf angus à La Vaca Argentina et apprécie les restos de pâtes. Mais la famille peut aussi bien dîner de sandwichs à la maison. Ils partagent tous le même tempérament casanier.»

Le deuxième cercle protecteur, c'est le «madridisme», ce concept étrange pour un club qui l'est tout autant. Etre «madridiste», c'est adhérer à une culture, une image, c'est voir les choses

L'homme aux pieds d'argent a occupé avec élégance tous les postes au Real

en grand. Cette ambition, Zinédine l'incarne à la perfection. L'homme aux pieds d'argent, enrôlé pour 75 millions d'euros en 2001, a occupé avec élégance tous les postes au Real: joueur, ambassadeur, directeur sportif, second d'entraîneurs aussi réputés que José Mourinho et Carlo Ancelotti. Il connaît les rouages complexes d'un club qui a la particularité d'appartenir à ses «socios», d'élire son monarque et de compter une assemblée de notables, les joueurs, avec droit de veto. Tous, de bas en haut de l'échelle, l'apprécient, voire le vénèrent. Et c'est là que réside le secret de cet homme désormais nimbé d'une aura sans égale. «Personne ne l'a vu vraiment venir», confie un ami. Et maintenant, il est incontournable. Pendant des années, il a écouté en silence. Il a appris, passé ses diplômes, a su se rendre indispensable auprès de chaque joueur, s'est même mis à la méditation et au yoga. Il est tellement préparé qu'il dégage quelque chose qui est au-delà de la confiance.» Zinédine n'ignore pas les risques qu'il encourt. En dépit de l'amitié qu'il lui porte, Florentino Perez, le magnat du BTP président du Real, n'hésitera pas à se débarrasser de son entraîneur pour sauver sa peau, en cas de mauvais résultats, comme il l'a fait avec ses dix prédecesseurs. Mais comme disait Bouddha: «Tout change, tout est impermanent.» Et lama Zizou ne l'ignore pas. Peu lui importe. Un mouvement d'humeur, un revers de fortune, et il se réincarnera ailleurs. A la tête du onze tricolore, par exemple. Plus rien n'est impossible quand on a atteint son nirvana. ■

EL CHAPO RETOUR À LA CASE PRISON

PARCE QU'IL RÊVAIT DE VOIR SA VIE AU CINÉMA,
LE PLUS GRAND NARCOTRAFIQUANT DU MEXIQUE A DIALOGUÉ
AVEC HOLLYWOOD. AU RISQUE DE SE FAIRE REPÉRER

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS OLIVIER O'MAHONY

En pleine jungle, il est sorti d'un bungalow, vêtu d'une chemise en soie, pantalon repassé, impeccablement coiffé. Galant, le plus grand criminel du Mexique commence par embrasser Kate, l'intello bimbo qui a organisé ce rendez-vous. Puis il donne l'accolade à Sean Penn, 58 films, deux Oscars. «El Chapo», «Le Trapu» à cause de son 1,65 mètre, vit un des plus grands jours de sa vie. Sa fortune est estimée à 1 milliard de dollars. Et pendant sept heures, il va discuter, autour de tacos arrosés de tequila, avec une star de Hollywood qui le regarde comme s'il était Robin des bois.

Tout n'a pas toujours été aussi simple dans la vie de Joaquin Archivaldo Guzman Loera. Avant de s'appeler El Chapo, il a été pauvre, et battu par son père. Heureusement, sa mère l'adorait et réciprocement. Il avait aussi un oncle, un des premiers barons de la drogue au Mexique, qui lui a mis le pied à l'étrier. Il commence par vendre de la marijuana à l'âge de 15 ans. On peut n'avoir aucune éducation et le sens aigu des affaires. Ajouté à un manque de scrupules, cela crée une grande efficacité. Quand une livraison est en retard, Joaquin se charge lui-même de loger une balle dans la tête du coupable. Ainsi devient-on El Chapo.

L'ambitieux va profiter d'une économie en pleine expansion. Le «business» explose et il travaille pour le cartel de Guadalajara, dirigé par un ancien policier connu sous le nom du Padrino, le Parrain. En plus de la marijuana cultivée localement, le Mexique est la plaque tournante de la cocaïne de Colombie, le chemin le plus sûr vers les Etats-Unis, terre promise des toxicos. Chez les narcos, on n'attend jamais longtemps son héritage : le Padrino

est arrêté, son organisation, démantelée. Avec les restes, il peut enfin lancer sa marque : le cartel de Sinaloa.

Dès lors, les aventures d'El Chapo pourraient alimenter des générations de scénaristes de séries télévisées. Toute sa vie, il est poursuivi par les flics. Il l'est bientôt par Hollywood. Ses avocats américains croulent sous les propositions de producteurs et réalisateurs qui rêvent de raconter sur grand écran la vie rocambolesque du parrain mexicain. Voir son nom s'étaler à la une des journaux du monde entier ne lui fait pas tourner la tête au point de lui faire oublier de contrôler son image. Il a entendu parler d'une actrice de soap opera, Kate del Castillo, qui a affirmé sur Twitter que, si on lui laissait le choix, elle ferait davantage confiance au Chapo qu'aux autorités mexicaines. Surtout, elle est la vedette d'un de ses shows préférés, «La Reina del sur», où elle interprète une baronne de la drogue. C'est à elle qu'il veut s'adresser. Si quelqu'un doit raconter son histoire, ce sera Kate. De sa prison, le bandit, qui sait parler aux femmes, lui fait envoyer des fleurs par l'intermédiaire de son avocat, elle ne les a jamais reçues. Est-ce cela qui a provoqué sa colère ? Après son évasion, il reprend contact avec elle par BBM, des textos envoyés par téléphone BlackBerry. Kate sent qu'elle peut réaliser le documentaire de sa vie. Elle cherche des financements, c'est un de ses contacts à Hollywood qui lui présente Sean Penn.



Un soldat pointe son arme vers la bouche d'égout par laquelle El Chapo vient de s'enfuir de sa planque, à Los Mochis. Il sera capturé cinq heures plus tard.

L'acteur est un bad boy, un rebelle et un activiste revendiqué, soutenant des causes multiples. Sean dit que si El Chapo est un monstre, l'Amérique est au moins son complice à cause de «sa consommation et son goût effréné pour les drogues». Sean Penn est emballé par le projet de Kate, il n'hésite pas. Il veut interviewer El Chapo lui-même. Son copain Jann Wenner, cofondateur du magazine «Rolling Stone», est preneur.

Rendez-vous est fixé dans un hôtel discret, «quelque part» au milieu du Mexique. Sean Penn arrive par avion privé, avec la belle Kate. On demande aux «invités» d'abandonner tout équipement électronique, téléphone portable et ordinateur. Puis on les fait monter dans un 4 x 4 blindé. Le chauffeur fonce à 170 km/h. Un beau gosse qui s'appelle Alfredo et porte une montre qui doit valoir une fortune. Une heure et demie plus tard, tous se retrouvent sur un terrain vague devant deux avions prêts à décoller. Deux heures à survoler les (Suite page 76)



*Menottes aux poignets et regard fixe :
El Chapo quelques minutes après
son arrestation, le 8 janvier, dans un hôtel
de passe de Los Mochis, son fief.*

QUAND UNE LIVRAISON DE COCAÏNE EST EN RETARD, IL SE CHARGE LUI-MÊME DE LOGER UNE BALLE DANS LA TÊTE DU COUPABLE

montagnes puis la route, encore, dans des camions cette fois. Un trajet de sept heures. Il suffit qu'Alfredo baisse la vitre pour passer. La peur se lit sur les visages des soldats. Enfin, à 21 heures, c'est l'arrivée au cœur de la jungle.

Pour recevoir Sean Penn dans sa cache, El Chapo a convoqué une partie de sa famille. Alfredo, le chauffeur, est en réalité son fils. Il y a aussi Ivan, son aîné, celui qui héritera du cartel quand papa sera six pieds sous terre. Et Rodrigo, le parrain des jumelles, les deux filles du Chapo, âgées de 4 ans. Chapo commence par interroger Sean Penn sur sa passion pour Hugo Chavez, l'ancien président du Venezuela mort en 2013. Ses réponses semblent convenir. Le lien se noue. Sean Penn trouve «un charisme incontestable» à son hôte. Il lui demande de bloquer deux jours dans son agenda, pour une interview et la séance de photos. «Revenez dans huit jours, dit Chapo. Mais je ne veux pas être décrit comme une nonne. Je vends plus de cocaïne, de méth, de marijuana et d'héroïne que n'importe qui d'autre. J'ai une flotte de sous-marins, d'avions, de camions et de bateaux.»

Il oublie les tunnels. Sa spécialité. Si ce type-là avait pu faire des études, il aurait été ingénieur des Ponts et Chaussées. Il a commencé par en construire pour faire voyager ses produits. Ce n'était qu'une répétition. A ses débuts, El Chapo ne contrôlait qu'une seule route : celle qui va de l'ouest du Mexique à l'Arizona. Plus de 3 tonnes de coke y passaient chaque mois à bord de petits avions privés, dans les soutes à bagages de vols commerciaux, dans des bateaux de pêche, voire des sous-marins. A la fin des années 1980, il fait construire un passage souterrain à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, à plus de 60 mètres de profondeur. La marchandise entre dans une maison à Agua Prieta et ressort dans un entrepôt à Douglas, Arizona. De son usine de conserves sortent des boîtes estampillées «Comadre jalapeños», bourrées de poudre blanche et expédiées dans les épiceries mexicaines de Californie. Il devient le P-DG d'une multinationale du crime. On lui attribue une bonne partie des 100 000 morts de la guerre des cartels.

«Forbes» l'intronise «plus grand narcotrafciant de tous les temps», devant Pablo Escobar. Mais aux yeux du FBI il est devenu l'ennemi à abattre, presque aussi dangereux que Ben Laden. Washington fait pression sur Mexico pour obtenir son arrestation.

Avec l'aide de la Drug Enforcement Administration (DEA), les marines mexicains l'arrêtent une première fois le 9 juin 1993. Condamnation : vingt ans. Mais, au bout de sept ans et demi, il se cache dans un chariot à linge. Une opération qui aurait coûté 3 millions de dollars, et un camouflet pour le gouvernement mexicain. Les affaires reprennent de plus belle. El Chapo peut enfin songer à l'amour : en novembre 2007, il

côte ouest du Mexique, l'équivalent de la Sicile pour l'Italie, El Chapo est déjà un dieu. On l'appelle «El Señor», le seigneur. Il aurait le pouvoir de résoudre tous les problèmes, même de plomberie ou d'électricité. Son administration est réputée plus efficace que celle de l'Etat. Il punit les voleurs, donne du boulot aux chômeurs, envoie les enfants à l'école et les malades dans les hôpitaux.



épouse Emma Coronel. Elle a 18 ans, il en a 53. Des jumelles naissent en Californie où elle s'est réfugiée. Le papa, comblé, est retenu par les affaires de son empire. Son arrestation, le 22 février 2014, passe pour une péripétie de plus. Depuis sa prison de haute sécurité à Altiplano, ce prisonnier modèle envoie ses techniciens suivre un stage de formation en Allemagne. Objet : confectionner un moteur de moto capable de fonctionner avec très peu d'oxygène. On reconnaît son style... Il va creuser. Le 11 juillet 2015, il s'enfuit et rejoint le souterrain où l'attend la petite moto.

Voilà de quoi ajouter à la légende. Dans sa région, l'Etat de Sinaloa, sur la

L'acteur et le fugitif.
Sean Penn et El Chapo
le 2 octobre 2015:
la photo a été prise
par Alfredo, l'un des fils
du narcotrafciant.
Sean Penn célèbre
son scoop avec l'actrice
Kate del Castillo, le
4 octobre 2015, entourés
de mariachis.

Bref, un dirigeant que Sean Penn peut admirer ! L'acteur rentre chez lui terriblement pressé de recueillir son interview. Elle n'aura jamais lieu. Et le pire, c'est qu'il a servi d'appât...

Quelques jours après le passage de Sean Penn, les forces de l'ordre lancent un premier assaut. Blessé, El Chapo se réfugie à Los Mochis, la capitale totalement contrôlée par son cartel. Il se croit en lieu sûr dans une petite maison blanche du Rio Quelite. Mais le filet se resserre. Quand, le vendredi 8 janvier avant l'aube, l'offensive éclate, il fuit par les égouts avec son chef de sécurité, Orso Ivan Gastelum Cruz. Après cinq heures de cavale dans ce labyrinthe souterrain, il s'empare d'une Ford Focus et fonce. Cette fois, le barrage de police ne le laissera pas passer. El Chapo se retrouve menotté, en lieu sûr : une maison de passe. Il attend au milieu des sex toys l'arrivée des gros bras appelés pour sécuriser son transport. El Chapo revient à la case prison. En attendant le prochain épisode. ■

@olivieromahony



EJERCITO
MEXICANO

Ultime humiliation.
Le 8 janvier, le narcotrafiquant
est escorté par les
soldats mexicains vers
l'hélicoptère qui le conduira
à la prison d'Altiplano,
à 90 kilomètres de Mexico.

LES PYRAMIDES CACHENT TOUJOURS

Une opération à 2 millions d'euros... pour percer un mystère ancestral. La très sérieuse mission Scan Pyramids, regroupant une trentaine de chercheurs et d'ingénieurs de plusieurs pays, va tenter avec du matériel et des technologies high-tech de trouver des cavités encore dissimulées dans quatre des plus célèbres pyramides. Initiées par l'association française Institut HIP et pilotées par des ingénieurs de l'université du Caire,

les investigations ciblent deux énigmes majeures de l'égyptologie : le tombeau de la reine Néfertiti et le procédé de construction de ces monumentales sépultures. La mission, qui devrait durer un an, accompagne le grand chantier culturel décidé par l'Egypte pour relancer le tourisme. Deux nouveaux musées, colossaux, devraient ouvrir entre 2016 et 2018 à Gizeh, tandis que celui de la place Tahrir, au Caire, sera entièrement restauré.

LEURS SECRETS



**DES SCIENTIFIQUES
SONDENT CES
MONTAGNES DE PIERRE
À LA RECHERCHE DE
SALLES ET PEUT-ÊTRE DE
TRÉSORS ENCORE
INCONNUS**

Kheops, Khephren et Mykérinos. En scannant ses pyramides, l'Egypte espère ainsi retrouver les 6 millions de touristes perdus en 2015.

PHOTOS PHILIPPE BOURSEILLER







Les techniciens en combinaison anti-poussière vont descendre dans le puits qui conduit à la chambre principale de la Pyramide Rhomboïdale.

DES TECHNOLOGIES DU FUTUR POUR AUSCULTER LES PLUS ANCIENNES MERVEILLES DU MONDE

Dans la chambre de la reine de la pyramide de Kheops, Jean-Claude Barré et Clemente Ibarra-Castenado réalisent une analyse thermographique.

Pour résoudre une énigme vieille de quatre millénaires, la mission Scan Pyramids s'est donné les moyens de réussir. Des drones, des scanners laser pour repérer et mesurer des écarts de température entre deux blocs voisins qui révéleraient des passages et des chambres noyés sous des milliers de tonnes de pierres. Leur nouvelle arme secrète s'appelle « muon ». Ces particules sont capables de mesurer les densités des roches qu'elles traversent. Donc de déceler des « trous » invisibles. Les prochaines découvertes seront publiées régulièrement jusqu'en décembre 2016 et le codirecteur de la mission, Mehdi Tayoubi, espère que d'autres laboratoires viendront les rejoindre. Pour sonder l'insondable mystère de la plus ancienne des grandes civilisations.





Le Dr Mamdouh Eldamaty, ministre égyptien des Antiquités, avec l'équipe du Pr Morishima.
Ci-contre, site de Dahchour.
La Pyramide rhomboïdale (à g.) et la pyramide rouge du pharaon Snéfrou.



leurs constructions restent un puzzle insoluble et, devant elles, l'humanité entière reste pantoise. Les conquérants de la Terre, Alexandre, César, Napoléon, accompagnés de géomètres, de savants et de bâtisseurs, se sont interrogés. César aurait pu découvrir la clé de l'éénigme, si la bibliothèque d'Alexandrie et avec elle l'inestimable histoire de l'Egypte en trois volumes écrite par le prêtre égyptien Manéthon, au III^e siècle, n'avaient brûlé pendant le siège. Depuis, des centaines d'archéologues, architectes, égyptologues ont échafaudé des théories qui ont suscité d'autres questions. Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude comment ont été élevés ces colosses qu'on prenait au Moyen Age pour des greniers à blé. Napoléon calcula qu'avec les pierres des 107 pyramides, on pourrait entourer la France d'un mur de 3 mètres de hauteur sur 30 centimètres de largeur. La plus célèbre, Kheops, n'a cessé d'attirer pillards, mystiques et chasseurs de trésors depuis 4 500 ans. La 7^e merveille du monde s'étend sur 5 hectares. Elle pourrait contenir le Vatican ou quatre-vingts exemplaires de notre Arc de triomphe, avec ses 146,59 mètres de haut et ses côtés longs de 230 mètres. Au IX^e siècle, le calife Al-Ma'mun força son entrée à la pioche, au vinaigre et par le feu. Il découvrit les

DEPUIS PLUS DE 4500 ANS, LES MYSTÈRES DU TOMBEAU DE KHEOPS NE CESSENT D'ATTRIRER MYSTIQUES ET CHASSEURS DE TRÉSORS

PAR ARNAUD BIZOT

énigmes d'aujourd'hui : une chambre souterraine abandonnée, une chambre dite de la reine, Isis, qui n'a jamais abrité d'épouse royale, la chambre dite du roi, où le calife buta contre un sarcophage vide, et, enfin, quatre conduits mystérieux. Al-Ma'mun ressortit de là bien penaillé avec, pour seul butin, une statuette de Kheops en ivoire, de 7,5 centimètres.

En novembre 2015, une trentaine d'ingénieurs et scientifiques canadiens, japonais, français et égyptiens ont

Personne ne peut dire aujourd'hui avec certitude comment ont été élevés ces colosses

relevé le défi. Leur objectif : radiographier pendant un an, au millimètre, les quatre grandes pyramides de la IV^e dynastie (2561-2450 avant J.-C.) afin d'établir une cartographie complète et inédite. A leur disposition, un matériel digne de la conquête spatiale. Les équipes se sont installées devant la pyramide sud, dite rhomboïdale, et la pyramide nord, appelée rouge, toutes deux élevées sur le site de Dahchour pour Snéfrou, premier roi de cette dynastie. Suivront celles de Kheops et de Kephren, bâties sur le plateau de Gizeh, à une vingtaine de kilomètres du Caire. Deux caméras thermiques infrarouges ont sondé pendant dix jours, à divers endroits et moments de la journée, les quatre faces des quatre monuments funéraires. Ces caméras ont révélé un phénomène jamais

constaté : plus d'une dizaine d'anomalies thermiques, prouvant des écarts de température de 1,5 °C minimum. Sur la face est de Kheops, des bizarries encore plus emblématiques. L'une au niveau du sol, sur une surface de

3 mètres carrés, présente des écarts de 6 °C. En hauteur, aux deux tiers de la construction, trois autres points plus petits, alignés, montrent une différence de 2 °C. « Tout cela ressemble à priori à de l'air chaud qui sort, mais d'où vient-il ? » demandent les directeurs de la mission ScanPyramids (scanyramids.org), le Français Mehdi Tayoubi et l'Egyptien Hany Helal, tous deux fondateurs de l'Institut HIP (Héritage, Innovation, Préservation). « Des petites pièces ? Des matériaux de différentes natures ? Une anomalie structurelle ? Des vides de construction ? Des zones d'éboulements de pierres ? Nous ne le savons pas encore, la mission n'a effectué qu'un dixième de son programme ! » Dans les jours qui viennent, sur les quatre mêmes faces de chaque pyramide, mais à des endroits fixes, les caméras installées par l'université Laval, à Québec, et par la faculté des sciences du Caire filmeront vingt-quatre heures chrono. Cela permettra d'affiner les premiers résultats. Après quoi des ingénieurs de Dassault Systèmes feront des simulations thermiques pour tenter de comprendre et d'affiner différentes hypothèses en 3D de structure. Enfin, pendant neuf mois, deux caméras resteront fixées sur les points les plus intrigants.

L'étude des muons est la spécialité des Japonais de l'université de Nagoya. Formées lors de collisions entre les rayons cosmiques, provenant des hautes couches de l'atmosphère, ces particules élémentaires « arrosent » continuellement notre planète. Elles l'atteignent à la vitesse de la lumière, 300 000 km/h, au nombre de 10 000 par mètre carré et par minute. S'ils épargnent le corps humain, les muons transpercent allègrement les chaînes montagneuses, les volcans, et pénètrent même les entrailles des centrales nucléaires. Des universitaires de Nagoya ont utilisé leur savoir sur les muons pour situer la radioactivité dans la centrale de Fukushima. Aujourd'hui partenaires de la mission Scan Pyramids, ils viennent d'installer quarante plaques contenant

Il n'est pas exclu que les bâtisseurs aient multiplié les obstacles pour nous égarer

des films sensibles à ces particules cosmiques dans la chambre basse de la Pyramide Rhomboïdale, ainsi que des capteurs tests dans la chambre dite de la reine, à Kheops. Des « scintillateurs électroniques » pourront aussi être placés à l'extérieur des pyramides, aux endroits choisis en fonction des anomalies thermiques. Ils permettront peut-être de différencier des zones de vide pénétrées sans problème par les muons, et des zones plus denses où ces mêmes muons auront été absorbés, ralentis ou déviés. Tout l'art de la mesure est d'accentuer les contrastes. « L'ensemble de ces données accumulées pendant des mois nous aidera à générer des images suffisamment contrastées pour être lisibles et obtenir une cartographie inédite des structures internes des pyramides » poursuit Mehdi Tayoubi.

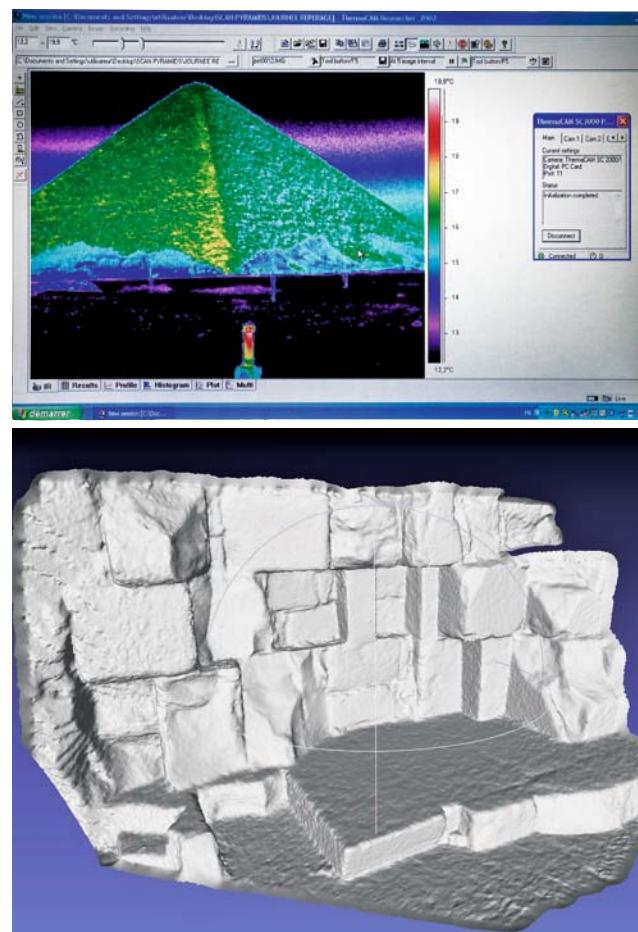
La mission ScanPyramids se gardera d'interpréter ces millions de données et paramètres. « Nous souhaitons susciter le débat avec les égyptologues et les archéologues. Ce sont eux qui aideront à lire le résultat de nos recherches », précise Mehdi Tayoubi.

Dernier volet, français celui-là, de la mission Scan Pyramids : deux drones vont survoler pendant quinze jours le plateau de Gizeh et de Dahchour et les numériser grâce à la photogrammétrie. Au sol, des scanners laser, précis au millimètre près, reconstitueront l'intérieur du mystère. Le tout en 3D. Disponibles en « open data » pour les chercheurs du monde entier, mais aussi sur le site Internet pour le public, ces relevés géométriques ultraprecis sont une première. Ils mettront peut-être d'accord tous les pyramidomaniaques. Citons les théories fumeuses ou poétiques. Les pyramides ? Des piles électriques géantes apportées sur Terre par les extraterrestres. D'imposants calendriers de l'histoire de l'humanité. L'endroit qui scelle toutes les mesures terrestres...

D'ici à un an, on saura peut-être comment, avec les outils de l'époque, on a pu hisser à 43 mètres du sol, au-dessus de la chambre funéraire du roi, de gigan-

tesques poutres de granit d'Assouan, pesant pour certaines 60 tonnes. Concernant Kheops, des architectes ont supposé l'existence d'une rampe extérieure en pente douce permettant de construire les deux premiers tiers de la pyramide. Des blocs de pierre taillée et de la boue y auraient été déposés afin de glisser aisément. Une rampe intérieure en spirale aurait ensuite été installée pour achever l'édifice. Ces rampes pourraient expliquer les espaces vides. D'autres affirment qu'il existerait deux antichambres non découvertes, et un circuit de corridors par lequel serait passé le sarcophage du roi, lors de ses funérailles. Pour d'autres, enfin, les chambres et couloirs ne seraient que des passages aménagés lors des travaux préparatoires, et transformés en leurre pour désorienter les pillards. Il n'est pas exclu que les bâtisseurs géniaux

aient multiplié les obstacles et fausses pistes pour nous égarer. Les scientifiques de Scan Pyramids se donnent au minimum un an pour trouver le début d'un chemin : celui qui, espèrent-ils, mène à la solution. ■



Courrèges LE RÉVOLUTIONNAIRE

Dans son atelier secret, en janvier 1968.

Le couturier est mort chez lui à Neuilly-sur-Seine le 7 janvier.

PHOTO MANUEL LITRAN





AVEC SON ARCHITECTURE GÉOMÉTRIQUE ET DYNAMIQUE, LE COUTURIER A INVENTÉ UNE SILHOUETTE MODERNE ET INDÉMODABLE

Son père voulait qu'il construise des ponts, il a préféré changer la femme. L'année 1965, il vend 200 000 minijupes. Et impose le blanc, jusqu'aux bottines sans talon. Une signature indélébile, à laquelle il ajoute quelques touches de couleur. En un an, les genoux se découvrent, et André devient le couturier le plus

plagié du monde. Avec Couture future, sa ligne de prêt-à-porter lancée en 1967, il prouve qu'il a une ère d'avance : alors que l'homme va poser le pied sur la Lune, les femmes marchent confortablement grâce à ses collants Seconde peau. Si pratiques quand la jupe est à peine plus large qu'une ceinture...



Son atelier, dans sa ferme près de Saint-Jean-de-Luz, La Machoenia, avec sa femme Coqueline en juillet 1978.

Collection printemps-été 1971, révélée le 25 juillet 1970.
Le 7 août 1969, le mannequin est déjà paré pour le Grand Nord.



AVEC COQUELINE, SON ALTER EGO, LA MÈRE DE CLAFOUTIS, ILS BÂTISSENT UN EMPIRE

Il conquiert la rue, et les palais. Jacqueline Kennedy, à la Maison-Blanche, Claude Pompidou et Anne-Aymone Giscard d'Estaing, à l'Elysée, savourent la vie en blanc. Danielle Mitterrand, visionnaire, choisira le rouge dès 1974. C'est un mode de vie qui séduit les femmes jeunes et actives. Au tournant du millénaire, Coqueline, la femme de sa vie, reprend la maison: après des tourmentes financières, elle rouvre leur usine de Pau. André, prolonge avec la peinture et la sculpture ce qu'il avait toujours fait avec des étoffes. Yves Saint Laurent, qui savait ce qu'était une révolution, reconnaissait: «Sa collection est apparue comme un séisme.»

Cours de vélo avec sa fille, Clafoutis, 3 ans.



Août 1967, Courrèges travaille dans son laboratoire secret, au-dessus de ses salons, 40, rue François-I^e.



En 2000, après quarante ans de mode, est venu le temps de la peinture.

MADAME POMPIDOU DÉBARQUE EN ROBE COURRÈGES AU-DESSUS DU GENOU ET DÉCLASSE D'UN COUP DE TALON PLAT TOUTES LES PREMIÈRES DAMES DU MONDE

PAR CATHERINE SCHWAAB

« **M**ais ma poitrine se trouve 10 centimètres plus bas ! Il faut retoucher cette robe ! » Cette cliente n'a rien compris. Avec son franc-parler réchauffé par l'accent du Midi, le maestro la recadre : « Non, avec cette robe, votre poitrine a 20 ans. Je n'ai pas envie de vous faire une tenue pour caser vos seins de sexagénaire ! » Tête de madame, soudain rajeunie ! Courrèges était l'ami des femmes. Un complice au fait de tous leurs secrets. Une poitrine tombante ? Balayées les pinces ; il taille le tissu pour créer un « flou artistique » et noyer le problème. D'un coup de ciseaux savant, ce frère bienveillant redressait subtilement nos centres de gravité loin de l'attraction terrestre. La robe, trapèze ou cintrée évasée, gomme le trop-plein et regonfle le pas assez. Même la combinaison pantalon découpée de trous et de décolletés réussit à vous rehausser les seins sans soutien-gorge ! Juste avec une astucieuse bande de tissu rigide qui enserre le haut. Très fort !

Il y a
50 ans,
Courrèges
bouleverse
la mode.



Il faut dire que Courrèges a un regard d'architecte. Rien de tel pour vous bâtrir une silhouette au-delà des contingences. Cet as de la coupe avait fait ses classes chez le meilleur, l'austère Cristobal Balenciaga, le tailleur qui réussissait à vous cambrer une taille en une seule couture et au fer à repasser ! Cinq ans chez cet Espagnol intransigeant dont il est devenu le bras droit, c'est bien assez ! « Je suis à l'abri sous un grand chêne mais le soleil ne passe pas », se plaint le jeune André. Son maître ne veut pas le laisser partir. Il le sent bien, ce surdoué amateur de rugby en a encore sous le talon. Balenciaga a besoin de sa vitalité. « J'ai l'impression d'être un gland tombé au pied du tronc, ose le junior. Vous devez me laisser partir. » No. El señor Cristobal réussit à le garder encore quelques années.

Au studio, André trépigne face à des clientes engoncées dans leur gaine, juchées sur des talons qui les empêchent de courir. « Dépassées », estime-t-il. L'avenir, c'est autre chose. Le mouvement, le corps libéré. Coqueline, jeune fille vivace de douze ans de moins que lui, le reçoit cinq sur cinq. Ils tombent amou-

reux. C'est avec elle qu'André s'en va créer sa propre maison.

On connaît la suite. Courrèges devient très vite une bombe. Cinq ans avant la conquête de la Lune, en 1964, il impose sa Moon Girl. Avec leurs jupes courtes, taille basse et trapèzes, leurs vestes carrées, leurs bottines plates, leurs bibis-casques, leurs shorts et leurs pantalons, les mannequins Courrèges décrochent la une de « Vogue » et « Harper's Bazaar ». Puis dans le cœur des yéyés. Dans les rédactions de « Salut les copains », « Mademoiselle âge tendre », « Elle », glorieuses publications Filipacchi, plus une photo ne se fait sans un vestiaire Courrèges. Oui, Courrèges est grand, et Françoise Hardy est son prophète. Dans son sillage, les idoles des jeunes : Sheila, Sylvie Vartan, Catherine Deneuve, Romy Schneider, Brigitte Bardot... Mutines, glamour, ingénues, sexy, marrantes... Une explosion de robes graphiques, blanc immaculé ou aux couleurs primaires, à larges rayures optiques, éclatantes, noires ou pastel, elles épousent tous les styles. Vous êtes blonde ? Brune ? Rousse ? Poivre et sel ? Grande ? Petite ? Ronde ? Maigre ? Plus très jeune ? Dégainez votre Courrèges. Quand, avec sa distinction et son 1,80 mètre, Mme Pompidou débarque à un gala en robe Courrèges au-dessus du genou, elle déclasse d'un coup de talon - plat - toutes les premières dames du monde. Jackie Kennedy détonne dans les cocktails, Audrey Hepburn joue les astronautes en casque-bibi... Et Coco Chanel fulmine : « Ce couturier détruit la femme, s'indigne-t-elle. Il la transforme en petite fille ! » Chanel et son indispensable tailleur à mi-mollet sur escarpins et bas de soie, Chanel qui répète qu'« il n'y a rien

de plus laid qu'un genou ! Eh bien, la voilà confrontée à des cuisses ! Pire : des bottines en vinyle qui cachent la cheville et vous donnent l'air de porter des chaussettes de petite fille perverse ! Un érotisme joueur qui vient détrôner le sex-appeal en bas et jarretelles façon Lauren Bacall. André Courrèges invente les collants à tout faire. Des pieds jusqu'aux poignets, ils sont en couleur et tricotés à côtes. Attention les kilos ! Quand on revoit les photos, on se dit que, dans les années 1960, malgré Twiggy, l'anorexie ne menaçait pas encore les mannequins. De vrais corps de femme, heureux, insouciants, perruqués de rouge, dénudés en découpes cache-cache. La mode n'est plus seulement une façon de se mettre en valeur, elle devient un mode de vie.

Courrèges, le premier, dépoussiére les présentations compassées : il lance les défilés-spectacles. Avant Mugler et ses shows délirants des années 1980, il fait danser les filles, les anime en poupées Rhodoïd, les fait surgir d'une boîte, tournoyer, sortir des podiums... Le jeune Yves Saint Laurent est bluffé, et il le clame : « Je m'enlisais dans l'élégance traditionnelle. Courrèges m'a stimulé. » L'hérétique ose tout : « Les tenues haute couture ne sont pas faites pour les actives, celles qui travaillent, courrent pour attraper le bus... » Alors, il lance le pantalon pour aller travailler. Orange, à carreaux, à pois... Cet emblème masculin, jusqu'alors réservé au sport et aux tenues d'intérieur, se met à foulter les trottoirs en mocassins vernis à bouts carrés. C'est peut-être grâce à cette audace que Saint Laurent osera le premier smoking pour femme, en 1966.

Mais Courrèges, c'est un tandem. « Coqueline est ma créativité complémentaire. » De fait, à côté de son mari visionnaire, artiste mais créateur angoissé, elle est le dynamisme et la gestion pratique. C'est à deux qu'ils font construire une usine à Pau afin de fabriquer en direct leurs collections et diminuer les coûts de revient. La section Couture future, née en 1967, est un prêt-à-porter plus abordable. Certes, ils ne sont pas seuls à envisager la démocratisation de la mode. Mais tout de même, ils font presque aussi fort que le tandem Bergé-Saint Laurent. En dix ans, ils trouvent des partenaires tous azimuts,

vendent des licences internationales, construisent un empire : parfums, appareils photo, scooters, bicyclettes, voitures, planches à voile... Après la naissance de leur fille Clafoutis Marie, en 1972, ils habillent les Jeux olympiques de Munich : 20 000 personnes ! Des athlètes aux pompiers et aux infirmières... Brutalement confrontés au meurtrier Septembre noir.

Le monde change et rien n'échappe à Coqueline et André, sismographes des tendances. En 1978, pour mieux s'adonner à ses nouvelles curiosités, la voiture électrique, par exemple, le couple vend sa marque à son licencié japonais Itokin... Et c'est une catastrophe. La marque perd son identité, les propriétaires sabotent le style autant que les méthodes de travail. A tel point que, devenue insignifiante, la maison est exclue de la Chambre syndicale de la couture en 1986. D'autres créateurs ont envahi la scène : les Japonais et leurs lignes déstructurées ; les « jeunes créateurs » (Gaultier, Mugler, Montana, Alaïa...) un peu punk, un peu baroques, un peu domina... Pas du tout l'esprit Courrèges.

Mais, en 1993, coup de théâtre : les Courrèges réussissent à racheter leur maison à Itokin. Ils se remettent au travail. Hélas, un an plus tard, atteint de la maladie de Parkinson, André doit lâcher la rampe. Sombre ironie d'un homme dont la main était si sûre. Par la sculpture, la peinture, il saura, pendant trente ans, lutter contre le tremblement. Trente ans de combat pour sauver ces neurones qui ont changé la mode.

Sa femme a su prendre le relais en choisissant avec soin les repreneurs de sa marque. Un duo de publicitaires, Jacques Bungert et Frédéric Torloting. Hommes de médias, ils ont compris que, aujourd'hui, c'est la télé qu'il faut habiller. Alessandra Sublet, Anne-Sophie Lapix, Laurence Ferrari, Audrey Pulvar... En s'inspirant des pièces historiques des sixties, ils ont réussi à séduire ces fans des années 2000. A l'aise, bien dans leurs couleurs, elles ont tombé la veste avec enthousiasme. A l'écran, elles affichent une image forte comme un logo. Aujourd'hui, c'est encore un tandem : Arnaud Vaillant et Sébastien Meyer, 25 et 26 ans, que Courrèges inspire. Preuve que le couturier n'a pas pris une ride. ■

C'est lui qui lance le pantalon pour aller travailler, jusque-là réservé au sport et aux tenues d'intérieur



Audrey Hepburn, vedette de « Comment voler un million de dollars », 1966.



Françoise Hardy, 100 % Courrèges à l'Olympia, 1965.



Jackie Kennedy avec ses enfants et Bob Kennedy, accueillis par la reine Elizabeth, 1964.

Danielle Mitterrand pendant la campagne électorale de 1974.



Mireille Mathieu lors d'une tournée en RDA en 1972.



Audrey Pulvar pour le 19^e gala Musique contre l'oubli, le 16 mai 2013.





ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CE SAC TENDANCE



54,85 €
D'ÉCONOMIE

6 MOIS
26 N°s - 72,80€
+
LE SAC BLEU
32€

49,95
au lieu de ~~104,80*~~

LE SAC TENDANCE

- Matière PU daim bleu
- Dim. : H35 x L35 x l15 cm
- Anses : 60 x 2,5 cm
- Doublure nylon polyester bleu
- Poche interieure zippée 20 x 20 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacbleu.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le sac bleu (32€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de ~~104,80*~~, soit **54,85 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMSA2

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac bleu au prix de 32€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac bleu. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02 77 63 11 00.

LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

1,2 million
de mètres carrés, soit 120 hectares,
c'est 8 fois plus que le zoo de Vincennes.



LE ZOO

OÙ LES HUMAINS
DEVONT SE CACHER
DES ANIMAUX

PAR CHARLOTTE ANFRAY

Scannez
le QR code et
regardez à quoi
ressemblera
Zootopia.



700
animaux

70
espèces
différentes



Ce sera un parc sans cages ni barrières où les animaux ne sauront pas qu'ils sont enfermés.

C'est le pari fou d'une future réserve au Danemark : Zootopia.

On en parle déjà comme du zoo le plus avancé du monde. **Ouverture en 2019.**

ORGANISATION DU SITE



3 paysages différents

Une place centrale permettra d'accueillir les guichets, les restaurants... Puis il y aura l'entrée pour chaque zone : Afrique, Asie et Amérique. Seront ainsi reproduits l'environnement naturel et l'écosystème de ces trois continents pour ne pas perturber les animaux.



Des vélos bulles seront utilisés pour faire le tour d'un sentier sur l'ensemble du site. Des sphères miroitantes suspendues à des câbles de tension permettront d'admirer les animaux en hauteur.



ZOOTOPIA EN CHIFFRES

4 kilomètres de balade à pied ou à vélo, sans compter le canotage sur les canaux.

Le projet global est estimé à 130 millions d'euros. Il faudra une vingtaine d'années pour le mener à terme.

La première étape devrait être achevée d'ici à 2019 pour le 50^e anniversaire du zoo, créé en 1969.

DARIA PAHHOTA, directrice de la communication du cabinet d'architecture BIG
«ENTRE LE SENTIMENT D'INTIMITÉ ET LE BESOIN DE SÉCURITÉ»

Paris Match. Comment vous est venue l'idée de ce parc animalier qui va ouvrir au Danemark ?

Daria Pahhota. Beaucoup de personnes perçoivent les zoos d'une manière assez négative : des bêtes solitaires qui s'ennuient dans de petites cages. Nous voulions faire en sorte que les animaux puissent avoir des interactions sociales entre eux. Dans un parc animalier "ouvert", vous pouvez avoir un grand groupe d'êtres vivant ensemble dans un habitat qui ressemble à leur milieu naturel.

Quel est l'objectif de ce projet Zootopia ?

Nous voulons trouver des moyens de créer une cohabitation réussie entre les humains et les différentes espèces d'animaux. Nous avons essayé d'éliminer toutes les traces d'architecture. Il n'y a donc pas de bâtiments, pas de pagodes chinoises ou de huttes africaines... Nous les avons remplacés par des espaces abrités où les lions pourront se retirer quand l'hiver sera rude, des strates de niveaux différents et des tranchées remplies d'eau dont la profondeur empêche les animaux de traverser. Le zoo avait un rôle

important pour la science et l'éducation quand les voyages étaient impossibles ou plus difficiles que maintenant. Mais aujourd'hui vous avez les films, la télévision et des zones très accessibles où les gens peuvent voir des animaux par eux-mêmes. Donc une partie du rôle du zoo a disparu. Nous espérons que Zootopia apportera une expérience excitante, pour rendre le zoo plus attractif.

Quelle est la principale différence entre votre Zootopia et les zoos habituels ?

Zootopia est un endroit où les visiteurs ne remarquent pas les barrières entre eux et les animaux. Donc vous êtes à un point de basculement entre le sentiment d'intimité et le besoin de sécurité.

Quel est l'aspect le plus difficile de ce projet ?

Le but d'un architecte urbain est de donner aux gens les moyens de cohabiter en harmonie tout en prenant en compte les besoins individuels. Atteindre cet équilibre est encore plus difficile lors de la conception d'un zoo. Il faut faire attention aux animaux, tout en respectant les exigences humaines. ■ Interview Charlotte Anfray

LES ZOOS DU FUTUR

Le Pr Michael Noonan, biologiste du comportement au Canisius College, pense que, **dans dix ou vingt ans, il sera possible de voir apparaître des animaux robots réalisistes dans les zoos**. Déjà, les architectes londoniens de Minimaforms ont inventé un parc peuplé de robots géants. Dotés d'intelligence artificielle, ils bougent, émettent des sons et de la lumière pour interagir avec des visiteurs.



LE PLUS GRAND ZOO DU MONDE

Le Red McCombs, au Texas, avec **5 000 hectares**. Mais il ne compte que 20 espèces animales différentes.

LE PLUS GRAND NOMBRE D'ESPÈCES ANIMALIÈRES AU MONDE
Le Jardin zoologique de Berlin comprend **1 500 espèces différentes** et **17 000 animaux**.



UNE DISSECTION DE LION EN DIRECT

En octobre 2015, le zoo d'Odense, au Danemark, a débité un lion devant ses visiteurs. Pour éviter les risques de consanguinité, le mâle adulte avait été tué en février alors qu'il était en bonne santé. Entre 300 et 400 personnes sont venues assister à ce macabre spectacle. Cette pratique, vue comme éducative, n'est pas une première dans le pays. En février 2014, le zoo de Copenhague avait déjà dépecé en public un girafon.

Laurent
d'écoiffe
les grosses
têtes

LAURENT RUQUIER
16H-18H

RTL
#RTLBOUGE | RTL.fr



*Dans le silence glacé de la plus
vieille forêt de Finlande, seul le halètement
des chiens est perceptible.*



FINLANDE DANS LE SANCTUAIRE DE L'AMI DES LOUPS

Au cœur de la forêt primaire, Sigi Schwarz reçoit dans sa maison d'hôtes et nous fait vivre une aventure belle comme un rêve d'enfant.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT
PHOTOS JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY

C

omme le tigre du Bengale ou le rhinocéros blanc d'Afrique, l'homme de caractère est une espèce en voie de disparition. Il arrive pourtant que l'on rencontre l'un d'eux, tel Sigi Schwarz. Pour faire sa connaissance, il faudra vous rendre à Paljakka, la plus vieille forêt de Finlande, l'une des dernières forêts primaires d'Europe, où il est encore possible d'observer des ours et des loups venus de Russie.

Né en Autriche, ce petit-fils de bûcheron sut dès son enfance qu'il était fait pour vivre au contact de la nature. Après avoir été cuisinier dans un grand hôtel de Salzbourg, puis entraîneur de l'équipe nationale de ski tout-terrain, Sigi entend l'appel de la forêt. Nous sommes en 1997. Avec son épouse, Kaisa, et ses deux fils, Alexander et Daniel, il décide de s'installer en Finlande, au cœur de la taïga. Il y déniche une ancienne école de campagne abandonnée dans la forêt, tout en bois et encore équipée d'une salle de gym et d'un orgue. Il en fera une maison d'hôtes, avec cinq chambres, un sauna et des chiens de traîneau. L'hiver, la température peut descendre jusqu'à moins 40 °C. La nuit tombe très tôt, mais le ciel peut aussi prendre des couleurs sublimes, allant du rose au gris bleuté, en passant par le mauve et l'orange, exactement comme dans les tableaux d'Edvard Munch. Ce petit paradis, aujourd'hui encore, n'est connu que d'une poignée de fidèles qui s'abstiennent d'en divulguer l'existence...

Quand on arrive, le temps s'écoule autrement. Le premier jour, après un solide petit déjeuner, Sigi conduit ses hôtes, chaussés de raquettes, au cœur de sa forêt. Silence absolu. Chaque sapin est couvert de près de 4 tonnes de neige. « Pourtant, cette forêt est en danger, menacée par les industriels du bois, nous dit-il. Depuis les temps préhistoriques, elle repose sur d'innombrables sources. L'eau remonte à la surface grâce (*Suite page 96*)



Au cœur de la forêt, le refuge de Sigi.



A l'intérieur, le saumon sauvage est cloué sur une planche et grillé au feu de bois.



Chez Sigi, on chausse des raquettes ou des skis en bois des années 1950.

aux racines des arbres. Si on les coupe, les nappes d'eau disparaîtront et, avec elles, toute une faune extraordinaire : renards, ours, loups, lynx, truites saumonées, tétras-lyres...» Sur l'écorce des bouleaux, Sigi prélève du lichen blanc. Très riche en antioxydants, cette mousse entre dans la composition de médicaments pour traiter les maladies cardio-vasculaires. Lui en fait des décoctions. C'est aussi un révélateur de la pureté de l'air.

Sigi se bat seul contre les bûcherons, mais aussi contre les éleveurs de rennes qui massacrent son animal fétiche, le loup, totem de sa maison. Pour ce personnage de Jack London, l'homme est le plus dangereux des prédateurs : « Le progrès

social n'a fait que le rendre plus égoïste et plus avide. A chaque fois qu'il intervient dans la nature, il casse quelque chose, alors qu'il est possible de vivre dans l'harmonie en se contentant de peu.»

S'il sent ses invités intellectuellement ouverts, Sigi les conduira dans un lieu incroyable appelé « Mustarinda », qui signifie « la poitrine de l'ours ». Ici, la plupart des sapins ont entre 200 et 400 ans et atteignent plus de 30 mètres de hauteur. On entre dans cette réserve avec le sentiment de profaner un sanctuaire, au milieu d'arbres gelés semblables à d'immenses figures humaines. « Les phénomènes surnaturels y sont fréquents, raconte Sigi. Beaucoup de gens s'y perdent ou deviennent fous. C'est une forêt qui parle à l'âme.»

Sigi fabrique lui-même ses outils. Ses couteaux, en revanche, il va les chercher chez son ami Mauri Heikkinen, le meilleur artisan couteleur de Finlande. Basé au village de Hyrynsalmi, à une heure de route, Heikkinen possède une forge au charbon. Ce Finlandais taciturne martèle ses lames sur une enclume. Il fabrique aussi le manche en bois

de bouleau ainsi que l'étui en cuir. Ses couteaux sont réputés dans le monde entier. Le président de la République de Finlande, natif de ce village, vient lui-même acheter les siens... « Un conseil, nous chuchote Sigi, ne touchez surtout pas les lames avec vos doigts (ça oxyde le métal) et (*Suite page 98*)



Dans la forêt de Paljakka, la plupart des sapins ont entre 200 et 400 ans

Sigi Schwarz attelle ses huskies, taillés pour courir 100 kilomètres par jour.



Eure de silence

Cette adresse confidentielle est destinée aux contemplatifs, amoureux d'une nature préservée. Programme à la carte selon la saison : randonnée à raquettes ou en traîneau, kayak, vélo...



Avoriaz

VOUS ATTEND

Jusqu'au
26 Avril 2016



www.avoriaz.com



*femmes
en
or*

Station d'accueil

DU TROPHÉE
des Femmes en Or





Ci-contre, Olga, la chienne russe de la maison, sait détecter la présence d'ours à 10 kilomètres à la ronde. Ci-dessous, pause douillette lors d'une randonnée à skis.

Après l'étuve du sauna (ci-dessus), on s'immerge dans l'eau glacée du lac pour une remise en forme immédiate !



Pour y Aller

Avion de Paris à Kajaani via Helsinki :
Finnair, environ 350 euros aller-retour par personne. finnair.fi.

A l'aéroport, Sigi Schwarz viendra vous chercher. **Nature Point Paljakka**, Kaisa und Sigi Schwarz. Soikantie 2 D, 89200 Puolanka, Finlande. Tél. : + 358 8 668 668 ou + 358 40 58 36 817. Programme à la carte, tarif sur naturepoint.fi. Forfait (avion + séjour) à partir de 1 625 euros chez Terre d'aventures, terdav.com.

n'en vérifiez pas le tranchant, Heikkinen refuserait alors de vous vendre ses couteaux ! »

Après deux jours de remise en forme, l'excursion en traîneau sera l'un des temps forts du séjour. Dans les montées, il faut aider les chiens en poussant le traîneau et, dans les descentes et à l'arrêt, peser de tout son poids sur le frein. L'élevage des 40 huskies est le domaine de Daniel et de sa compagne allemande, Inga. Au sein de la meute, la compétition est permanente et les bagarres entre chiens très fréquentes. Tous peuvent parcourir plus de 100 kilomètres en une journée.

Comme c'est la tradition, Sigi a construit son sauna face à un lac (on en compte 188 000 dans tout le pays), à partir de troncs de pins de Russie. Autrefois, le sauna était l'élément fondamental du foyer : les Finlandais y naissaient, s'y lavaient et y fumaient le poisson. On s'y retrouve en famille, et la nudité est un signe d'égalité. Dès le matin, Sigi prépare le feu de bois puis s'en va creuser un trou à coups de hache dans la glace qui recouvre le lac. Quand la température a atteint 75 °C, on peut entrer dans le sauna... Assis sur des gradins en bois, on s'asperge avec de l'eau, puis on se fouette mutuellement avec une branche de bouleau fraîche afin de se nettoyer la peau. Après trente ou quarante-cinq minutes, on sort et on descend dans l'eau glacée du lac à l'aide d'une échelle...

A plus de 2 000 kilomètres de son pays natal, Sigi Schwarz n'en a pas moins conservé une distinction et un raffinement



autrichiens qui rappellent le grand chef cuisinier qu'il fut, il y a vingt ans, dans le plus bel hôtel de Salzbourg... Chaque soir, les plats phares de la gastronomie autrichienne défilent, qu'il s'agisse des ravioles au fromage, des quenelles aux pommes de terre, du bœuf bouilli au raifort ou, au dessert, de l'admirable apfelstrudel parfumé à la cannelle et au kirsch. L'été, le maître des lieux donne un panier à chaque hôte afin qu'il aille cueillir toutes sortes de baies sauvages dans la forêt. L'hiver, après une randonnée, il prépare le déjeuner dans une cabane forestière. Après avoir allumé un feu, Sigi cloue un saumon sauvage sur une planche. Placé à la verticale, au-dessus des braises, le poisson rôtit alors doucement, pendant que le chef sert de délicieux feuilletés farcis à l'élan. Comment Sigi Schwarz fait-il pour ne jamais tomber malade ? Mystère. Toujours est-il qu'une fois l'an, au printemps, Sigi et Kaisa s'en vont en Crète ramasser des plantes sauvages dans les montagnes. Ils en rapportent plusieurs kilos pour en faire des tisanes revigorantes. ■

Emmanuel Tresmontant

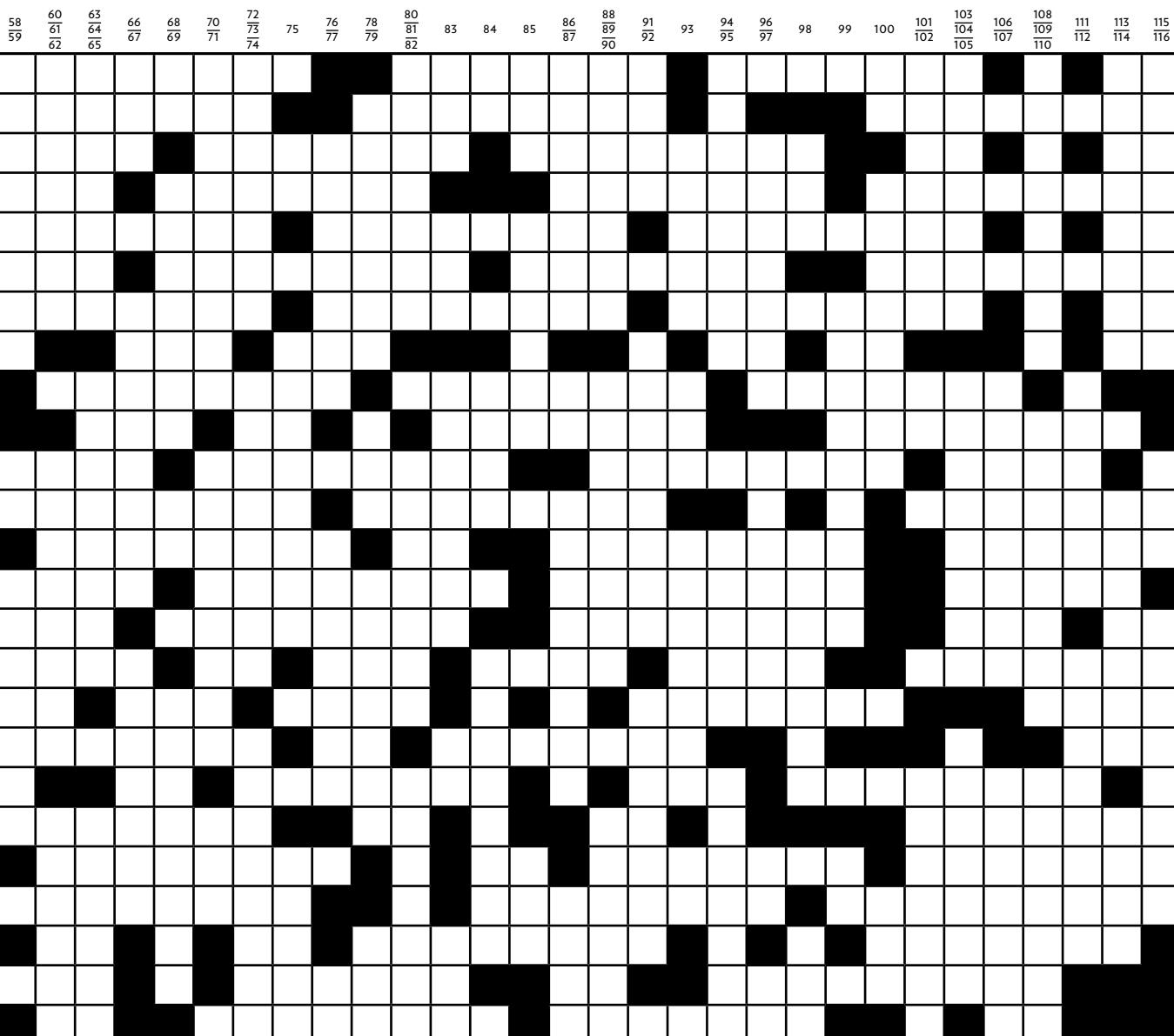


Artisan d'exception

Mauri Heikkinen forge et fabrique à la main les plus beaux couteaux de Finlande, appréciés du président de la République finlandaise lui-même.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

1. AAEGOPTV
2. ABILRSU
3. BEIOOPT
4. AADEERV
5. BEIILNSU
6. ACEEINPT (+2)
7. IIORRST
8. EELNOSTU
9. EIJJMNS
10. EILLNTU
11. AENNNTUY
12. ABEIILT
13. ABEENTTT
14. AEEEGILS
15. EELPERRUU
16. EEGIMNT
17. AEESTUU
18. EENOPSX
19. AEEINSUX
20. AEIMSSUX
21. AELRSTUU
22. ABBEESSS
23. EEGMSUZ
24. EEIOSSU
25. AEEGSUVV
26. AERRRSSU
27. EFIIRSSU
28. ACIIIMNRS (+1)
29. EIIOPRRS (+1)
30. AADGIOS
31. ABEILSSU
32. AACNOSST
33. DEIRTU (+3)
34. AEEGIPRT
35. EGHNOTUU
36. EIIMNRST (+1)
37. ADEEINOR (+1)
38. AEILOPT (+1)
39. EELLMOR
40. EELOPRX
41. ABCCEO
42. CEGINRR
43. CIINPSTU
44. AILPPSU
45. EEHRSU
46. EIIILLSV
47. BEEEGLU
48. EEIORR
49. AAEPRSTT (+3)
50. AADILORT
51. EEHIOQRSU
52. ACEISSUU
53. EMNRSU
54. BEILOR (+2)
55. EEFILQSSU
56. AADENPST
57. EEEFMRS

PROBLÈME N° 912

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICalement

58. AEILOTVX
59. EILRSTV
60. AAEILSV
61. ABEILRUX
62. AELSUV (+1)
63. AABENPR
64. AEGINSSU (+1)
65. AAIPRY
66. EIIMOPST
67. CEEELOP
68. AEJPPRU
69. EILORSSU (+1)
70. AEILLRTU
71. AEILNRT
72. AEEGINS (+1)
73. AAEMORTT
74. AABEGLL
75. BEELRSSU
76. AEEIORS
77. AIIKRST
78. BEIMNN
79. AEINPTT (+1)
80. ABERUUX
81. AEMORSU
82. ACORTUU
83. BEGINOS
84. AABEINRS
85. EEMMSU
86. ABENNOS
87. ACEEEGHN
88. EEILLTU
89. DNORRSUU
90. ABELOT
91. AEEGMSSU
92. ACEMORU
93. ALORSUU
94. BEEGINNS
95. ADEEFGR
96. AEEGITZ
97. AEIIMNN
98. ADELNOS (+1)
99. AEEIMTTUV
100. AEEEGNSS
101. AAENNPU
102. CEEHORS (+1)
103. EEINPUX
104. DEEEINTV
105. EHINORS
106. AAAILLRS
107. EINPSSU
108. EEEHLNTY
109. EGGNOUTU
110. EIQRSUU
111. DEEFIT
112. EORRTTTU
113. ABEENNSS
114. AEIOSUX
115. EEEINST
116. CEIINOSS



KG
1630



SON ACTUALITÉ

Mannequin star de la prochaine campagne Dior Homme photographié par Karl Lagerfeld, il délivre chaque mois ses conseils mode à 500 000 internautes, via son blog giabiconistyle.com.

AUDI R8 V10 PLUS & BAPTISTE GIABICONI SPORT ET STYLE

Si l'égérie de Dior pour le printemps-été 2016 privilégie la mode au sport, cela ne l'empêche pas d'en pincer pour cette dévoreuse de chrono.

PAR LIONEL ROBERT

PHOTOS JEAN-PHILIPPE PARIENTE

Baptiste Giabiconi déteste les clichés, notamment celui du beau mec de 26 ans circulant dans son coupé sport. L'Audi R8, très peu pour lui, même si... « Je suis ravi d'en faire l'essai », lance-t-il, tout sourire, au volant du bolide allemand. Au risque de surprendre ses fans, le top français préfère les 4x4. « Au ras du sol, je ne me sens pas à mon aise, je multiplie les petits accrochages. Alors qu'aux commandes d'un tout-chemin, il ne m'arrive jamais rien. Je l'avoue, je ne suis pas un bon conducteur. Je suis assez tête en l'air. Ça m'a valu de louper deux fois le permis, de me faire arrêter par la Bac pour avoir pris un sens interdit et de tomber en panne d'essence sur l'autoroute, près de Marseille. J'ai attendu la dépanneuse une heure et demie... »

S'il a commencé sa carrière automobile par une Mini Cooper S, le natif de Marignane s'est



rapidement tourné vers les chars d'assaut. Dans son garage, on trouve, pêle-mêle, une Jeep Wrangler et un Hummer avec lesquels il se plaît à barouder, une Audi Q7 dont il vient de faire l'acquisition et... une Coccinelle cabriolet pour les beaux jours. Mais, quelle que soit la monture, notre influenceur ne badine pas avec la propreté. « Mes voitures sont nickel. Avec Bali, mon petit chien que j'emmène partout, je ne supporte pas la moindre saleté. »

Maniaque ? Sûrement, mais esthète avant tout, le beau Corse confie : « Selon moi, le comble du raffinement, c'est de rouler en ancienne. Sur les conseils de Karl Lagerfeld, je suis sur le point d'acheter une Ferrari ou une Mercedes de collection, pour le plaisir de conduire tranquille et détendu. La vitesse m'effraie. La vie est tellement belle. Pourquoi se la gâcher au volant ? » ■

L'avis de Match

En renouvelant sa garde-robe, la super sportive d'Audi a conservé le charme discret de sa devancière, écoulée à 27 000 exemplaires durant ses neuf ans de carrière. Inspirée de sa cousine, la Lamborghini Huracan, cette seconde génération s'offre un moteur de Grand Prix, fonctionnant sur 5 ou 10 cylindres selon l'envie. Exhibé au dos des occupants, ce bouilleur exaltant forme un duo d'enfer avec la transmission robotisée. Aussi peu habitable qu'elle se révèle confortable, la GT d'Ingolstadt procure un plaisir inoui, à condition d'y mettre le prix... d'une Ferrari.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter





POLONIUM

LE RENDEZ-VOUS DES ÉLECTRONS LIBRES

CHAQUE SEMAINE, RETROUVEZ DES DÉBATS D'ACTUALITÉ
AVEC CEUX QUI SECOUENT LA SOCIÉTÉ

TOUS LES VENDREDIS À 23H15 SUR PARIS PREMIÈRE
PRÉSENTÉ PAR NATACHA POLONY

Paris Première est accessible en clair sur le canal 41 de la TNT gratuite tous les jours de 18h à 21h, le week-end de 10h à 13h.

CANALSAT

canal 55
canal 42
(MINIPACK TNT)

numericable

canal 13

SFR

canal 50

free

canal 26

orange

canal 34

bouygues

canal 31

COMPLÉMENTAIRE SANTÉ COLLECTIVE

LES NOUVELLES RÈGLES

Depuis le 1^{er} janvier, l'ensemble des entreprises du secteur privé doit proposer aux salariés l'adhésion à une mutuelle. Décryptage.

Paris Match. Tous les employeurs sont-ils prêts à proposer une complémentaire santé collective à leurs salariés ?

Marie Content. Il y aura, à mon avis, des retardataires. Ces derniers pourront mettre en place cette mutuelle au cours de l'année 2016, sous la pression de leurs propres salariés ou celle de l'Etat. A ce jour, il n'y a pas de sanction si l'accord national interprofessionnel (ANI) n'est pas appliqué.

Quelles sont les caractéristiques de cette complémentaire santé obligatoire ?

La loi fixe des niveaux minimaux de garantie, comme le remboursement du forfait journalier hospitalier sans limite dans le temps. Le chef d'entreprise doit financer au moins 50 % du montant de la complémentaire santé. En fonction du secteur d'activité, ces seuils peuvent être plus élevés. Consultez les accords de branche qui ont été signés.

Tous les salariés doivent-ils y souscrire ?

Il existe plusieurs cas de dispense, notamment pour les salariés en temps partiel ou pour ceux qui sont déjà couverts par la complémentaire santé de leur conjoint. Si vous êtes dans cette dernière situation, il vous suffit de présenter à votre employeur un certificat d'adhésion pour ne pas être contraint de souscrire à deux mutuelles simultanément. Enfin, si vous travailliez déjà dans l'entreprise avant l'instauration de ce dispositif et que le contrat a été mis en place par une décision unilatérale de l'employeur, vous pouvez le refuser ou prendre votre décision plus tard.

Selon quels critères peut-on faire son choix ?

Il faut avant tout vérifier si vos ayants droit, c'est-à-dire vos enfants et votre conjoint, peuvent bénéficier de cette mutuelle d'entreprise. Si ce n'est pas le cas, un problème se pose, puisque vous serez peut-être obligé de vous assurer par ailleurs pour couvrir vos proches. Ensuite, analysez vos dépenses de santé sur une année, regardez ce qui est pris en charge par la Sécurité sociale et les min-

mums de remboursement proposés par votre société.

Avis d'expert

MARIE CONTENT*

« Vérifiez si vos ayants droit peuvent en bénéficier »

L'entreprise peut-elle aller au-delà ?

Certaines peuvent décider de prendre à leur charge 75 % ou même 100 % du montant de la mutuelle. Elles peuvent également choisir de mettre en place des garanties plus favorables que les minimums exigés et/ou vous proposer, en plus d'un contrat de base, des options à votre charge. Vous pourrez ainsi adapter votre couverture à vos besoins, qui diffèrent pour un célibataire ou pour une famille. Si vous estimatez que les remboursements proposés ne sont pas suffisants, vous pouvez souscrire une "surcomplémentaire" chez un autre assureur, à titre individuel. ■

*Directrice générale de mutuelle.fr

IMPÔT SUR LE REVENU : BAISSE DES BAREMES

La loi de finances pour 2015, publiée au « Journal officiel » du 30 décembre 2015, modifie le barème pour les revenus imposables en 2016. Le seuil de chacune des tranches est revalorisé de 0,1 %. Cette actualisation s'accompagne d'une baisse d'impôt, qui devrait concerner près de 8 millions de contribuables et pourra atteindre jusqu'à 317 € pour un célibataire et 525 € pour un couple.

BARÈME DE L'IMPÔT 2016

TRANCHES	REVENU NET PAR PART	TAUX
	0 à 9 700 €	0 %
	9 700 à 26 791 €	14 %
	26 791 à 71 826 €	30 %
	71 826 € à 152 108 €	41 %
	Au-delà de 152 108 €	45 %

Source : article 2 de la loi de finances pour 2016.

A la loupe

EMPLOI À DOMICILE

Nouveau coup de pouce

Depuis le 1^{er} décembre 2015, la réduction forfaitaire des cotisations accordée aux employeurs a été augmentée de 0,75 € à 2 € par heure. Cette hausse s'applique à tous les services à la personne – garde d'enfants, ménage ou aide aux personnes âgées. Jusqu'à présent, seule la garde d'enfants âgés de 6 à 13 ans bénéficiait d'un avantage plus important. Il était de 1,50 € par heure dans la limite de 40 heures par mois. Objectif de cette mesure : réduire le recours au travail non déclaré.



MALADES

Aide financière aux « aidants »

Pour la première fois, le statut « aidant » d'un proche malade est reconnu par la loi d'adap-



tation de la société au vieillissement, entrée en vigueur au début de l'année. Ce texte permet aussi à l'aidant de bénéficier d'un droit au répit. En fonction de sa situation, il peut se voir attribuer une aide annuelle, dont le montant maximal est fixé à 500 €. Par ailleurs,

le parent malade peut être accueilli quelques heures dans un établissement spécialisé ainsi que profiter d'heures d'aide à domicile supplémentaires.

En ligne

REMBOURSEZ FACILEMENT VOS AMIS

Vous emprutez toujours quelques euros à vos amis car vous n'avez jamais de monnaie ?

L'application **Pumpkin**, disponible sur App Store et Google Play, facilite vos remboursements.

Il vous suffit, pour la première utilisation, de rentrer votre code de carte Bleue. Ensuite, chaque transaction est sécurisée par un code d'accès à 4 chiffres.

LEUCÉMIE LYMPHOÏDE CHRONIQUE

UN TRAITEMENT PROMETTEUR

Paris Match. Quelles sont les différentes formes de leucémie ?

Dr Loïc Ysebaert. Une leucémie est due à une augmentation anormale du nombre de globules blancs (leucocytes) dans le sang. Ils proviennent soit de la moelle osseuse et on parle de leucémie aiguë; soit des ganglions et de la rate et il s'agit alors d'un lymphome, dont les cellules cancéreuses peuvent être à évolution lente ou rapide. La leucémie lymphoïde chronique, ou LLC, est le plus fréquent des lymphomes indolents.

Des symptômes peuvent-ils alerter ?

On les découvre généralement de façon fortuite. Le seul symptôme qui conduit à consulter est une fatigue inexplicable. Cinq pour cent sont d'origine familiale. L'âge intervient aussi dans l'apparition de ces cancers indolents qui sont diagnostiqués une fois sur deux après 70 ans.

Comment se manifeste la maladie ?

La LLC touche le système immunitaire, il y a donc un risque accru d'infections, d'anémie et, associée à une diminution des plaquettes, d'hémorragie. Des complications sont à craindre quand la rate et les ganglions grossissent : douleurs, troubles digestifs, perte d'appétit... Le grand danger, c'est une infection grave pouvant, sans traitement, entraîner un décès.

Quel est aujourd'hui le traitement conventionnel d'une LLC ?

Il repose sur une association de médicaments : une chimiothérapie, qui a l'inconvénient de détruire les cellules saines, et un anticorps monoclonal, qui ne s'attaque qu'aux cellules cancéreuses. C'est une thérapie ciblée.

Avec ce protocole, quels sont les résultats ?

Le taux de réponse est excellent au départ. Malheureusement, les rechutes sont très fréquentes. On est alors contraints d'administrer une nouvelle chimiothérapie, souvent associée au même anticorps monoclonal. Mais la durée de rémission et la qualité de vie du malade diminuent à chaque nouveau traitement. Le problème est donc la survenue d'une récidive.

Parlez-nous de ce nouveau traitement récemment mis au point pour ces rechutes.

Il s'agit d'un inhibiteur enzymatique, l'idelalisib, qui agit à l'intérieur même de la cellule cancéreuse et bloque sa prolifération et sa survie. Le traitement s'administre par voie orale.

Pour ces cas de récidive, quelle étude a pu démontrer une efficacité supérieure de l'idelalisib par rapport aux thérapies actuelles ?

Cette molécule a d'abord été testée seule lors d'une étude où l'on a observé des rémissions de bonne qualité. Une seconde, où l'idelalisib a été associé à un anticorps monoclonal, a permis d'obtenir des rémissions encore plus longues avec une bien meilleure qualité de vie. Restait à démontrer l'efficacité de ce nouveau médicament en associant une chimiothérapie avec anticorps monoclonal.

Cette trithérapie a-t-elle donné lieu à une vaste étude pour confirmer cet espoir ?

Oui, une étude internationale a été réalisée dans 19 pays sur des malades en rechute grave, surveillée moins de trois ans après leur dernier traitement. En France, 10 centres, dont le nôtre à Toulouse où j'étais l'investigateur, ont participé à cette étude en double aveugle et qui a duré trois ans : 207 patients ont reçu la trithérapie, 209 la bithérapie ou un placebo.

Les résultats correspondent-ils aux attentes ?

Ils sont très satisfaisants. Chez les malades ayant reçu la trithérapie avec l'idelalisib, la durée des rémissions a doublé ! Ce critère est le plus important puisqu'il démontre l'efficacité de l'inhibiteur en association. Les résultats ont aussi démontré une diminution de plus de la moitié de la taille des ganglions et de la rate chez 96 % des sujets.

Avec cette trithérapie, quels sont les effets secondaires ?

Baisse des globules blancs, diarrhées, nausées dues à la chimiothérapie. Une surveillance du bilan hépatique est nécessaire.

Après cette vaste étude, quelle va être la prochaine étape ?

L'idelalisib administré en bithérapie avec un anticorps monoclonal est déjà autorisé en France. Les résultats de cette dernière grande étude internationale vont sans doute permettre d'y associer très prochainement une chimiothérapie pour que les malades puissent bénéficier de ce nouveau protocole. ■

*Hématologue à l'Institut universitaire du cancer de Toulouse-Oncopole.

parismatchlecteurs@hfp.fr



FLORE MICROBIENNE et athérosclérose

L'équipe du Dr Stanley Hazen (Cleveland Clinic, Ohio) a montré que la flore microbienne du tube digestif convertit certaines substances (choline, L-carnitine alimentaire) présentes en abondance dans la viande rouge et des produits gras en un composé nuisible pour la santé : la triméthylamine. Celle-ci est transformée par le foie en oxyde très毒ique pour les artères, favorisant l'athérosclérose. La même équipe a démontré chez 2 600 sujets l'existence d'une forte relation entre des taux sanguins élevés de L-carnitine et la fréquence d'accidents cardio-vasculaires. Les résultats d'une stratégie innovante montrent qu'une substance (3,3-diméthyle-1-butanol) présente dans l'huile d'olive ou de raisin, certains vinaigres balsamiques et le vin rouge permet d'inhiber la formation du composé délétère pour les artères.

Mieux vaut prévenir

VITAMINE D ET SCLÉROSE EN PLAQUES

Une étude récente, menée pendant six mois chez 40 patients, âgés de 18 à 55 ans, vient de montrer que lorsque la vitamine D est prescrite à haute dose (10 400 UI par jour), le taux de certains lymphocytes impliqués dans le développement de la maladie diminuait significativement.

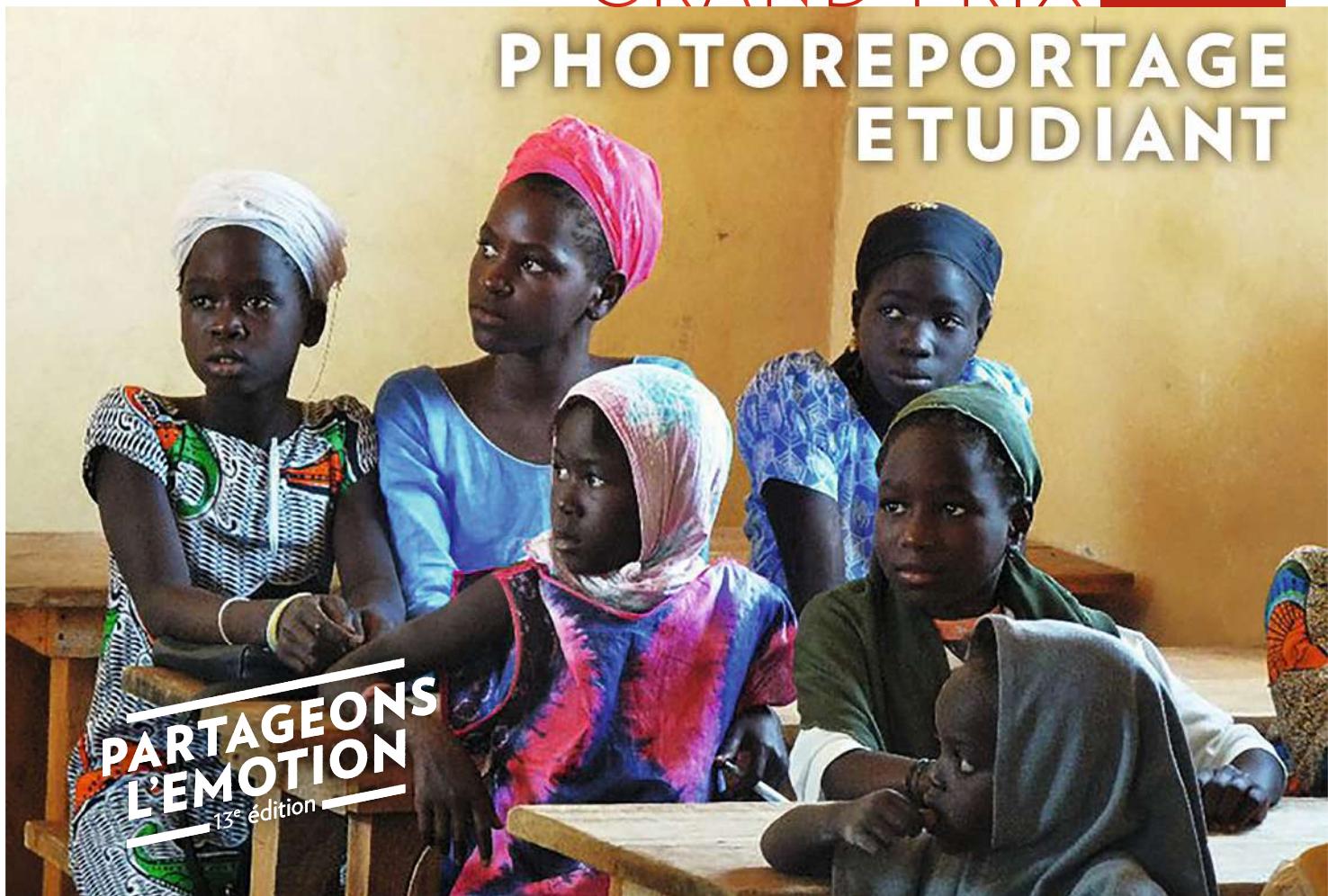
ONDES ELECTRO-MAGNÉTIQUES

Selon l'Agence nationale des fréquences, notre pays serait très en dessous des normes réglementaires admises qui sont de 28 à 87 V/m. La moyenne en France s'établirait à 0,38. L'exposition serait plus importante dans les villes qu'en milieu rural ; 60 % des ondes produites viendraient des mobiles.



2016
GRAND PRIX PARIS MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT



PARTAGEONS
L'EMOTION
13^e édition

« L'école des femmes : Apprendre et s'épanouir aux quatre coins du monde »

Un photoreportage de Camille Devars, 20 ans, étudiante à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Prix Puressentiel « Nature et Environnement » 2015

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH 2016**

LE PRIX **PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"**

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU **JOURNAL DU DIMANCHE**

©
Puressentiel

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2016*

RENDEZ-VOUS SUR **WWW.PARISMATCH.COM** ET **WWW.PURESSENTIEL.COM**

Le Journal du Dimanche

l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2016

melty CAMPUS



Scannez le QR code et
découvrez nos bons conseils

Tatouage LE REMORDS dans la peau



A Paris, le Dr Marie Jourdan est en train de retirer un tatouage avec le nouveau laser PicoSure.

QUE FAIRE QUAND, À 40, 50, 60 ANS, VOUS NE VOULEZ PLUS DE VOTRE DRAGON OU DE VOTRE FÉE CLOCHETTE GRAVÉS DANS LA PEAU ? VOUS ARMER DE PATIENCE ET DE COURAGE, CAR, MÊME AVEC LE NOUVEAU LASER PICOSURE, IL FAUDRA DES MOIS DE SOUFFRANCE POUR LES EFFACER. REGRETS, CHANGEMENT DE GOÛTS... **DÉSORMAIS, LE DÉTATOUAGE A SES ADEPTES. DE PLUS EN PLUS NOMBREUX. VOYAGE AU PAYS DES « ENCRÉS ».**

PAR CATHERINE SCHWAAB - PHOTOS NADJI

Je ferais n'importe quoi pour m'en débarrasser! Ce tatouage, je le déteste ! Ce qu'il traduit de moi, ça n'est plus moi ! Plus du tout ! » Adeline a 45 ans. Liane blonde aux yeux bleu myosotis, cheveux courts, peau fine, soignée, on n'imagine pas une seconde que cette bourgeoise chic, mère de deux enfants, porte une frise d'arabesques noires au bas des reins, juste à la naissance des fesses ! Elle non plus. Son tatouage est devenu son cauchemar. Pourtant, elle ne le voit pas. C'est pire : elle le sent ! « Il est connoté, c'est vulgaire », frissonne-t-elle. Elle se demande encore ce qui lui est passé par la tête : « Je l'ai fait faire il y a vingt ans, j'étais déjà mère ! Je ne l'avais pas dit à mon mari. » Lui aussi est tatoué : sept dessins. Mais la frise de sa femme, vraiment, il préfère qu'elle l'efface. Et tant pis pour la dépense, la douleur, le temps infini pour voir s'estomper cette large guirlande qui ne lui fait plus son petit Noël.

Heureusement, aujourd'hui, il y a PicoSure. Un laser magique. Plus efficace, plus puissant que le Q-Switch. Grâce à ses impulsions intenses et ultrarapides, il pulvérise les pigments en poussières qui seront évacuées par l'organisme. Le Q-Switch les fragmente en petits cailloux, plus longs à éliminer. Peu à peu, le tatouage s'éclaircit pour finir par disparaître au fil des séances. Ainsi décrit, cela semble idyllique, mais, en réalité, ça prend des mois. Et c'est l'enfer. La dermatologue Marie Jourdan ne cache pas la vérité à ses patients : « Ça pique comme l'aiguille du tatouage, la brûlure en plus. Et la cicatrisation prend du temps, la démangeaison vous empêche de dormir pendant une semaine ! » Adeline confirme : « Quand je suis sortie de la première séance de détatouage, de douleur, je ne pouvais presque plus marcher ! » Quand on voit opérer le Dr Jourdan, on comprend pourquoi. Elle a beau avoir donné à son patient la crème anesthésiante à appliquer localement une heure avant, eh bien, ça vous picote rien qu'à regarder. Avec son PicoSure, une sorte d'épais stylo relié à un dispositif électronique, elle envoie le jet de lumière (les photons) et crée des cloques sur tout le dessin à retirer. Elle avance d'une main très sûre sur un patient qui serre les dents. La peau blanchit, comme brûlée au gril ou au fer à repasser. Mais c'est une brûlure superficielle qui ne laissera aucune cicatrice. Ensuite, elle enduit la zone d'une épaisse couche de crème cica-

Plus le tatouage est ancien, plus il est difficile à effacer

trisante qui ne calme pas du tout la souffrance. Il faudra en remettre pendant des semaines matin et soir, avec des mains propres ! Il ne s'agit pas d'ajouter une infection à la purulence. Des séances comme celle-ci, il en faudra huit, dix, douze, selon la couleur, la densité de l'encre, la profondeur du tatouage. « Plus il est ancien, plus il est difficile à effacer. » Oui, c'est long. Et il faut attendre que la peau soit redevenue lisse et nette pour recommencer. Deux mois. Mais ça marche. Bon, ça n'est pas donné. Entre 300 et 500 euros la séance, s'il en faut une dizaine, faites le calcul.



Scannez
le QR code et
découvrez le
travail du
Dr Jourdan.



Quizz & Jeux sur club
papillontach.com
INDICE

UN BUDGET DÉTATOUAGE CONSÉQUENT

Le Dr Marie Jourdan (ci-contre et ci-dessus), dermatologue, avertit : il faut de la patience et un budget. Entre 300 et 500 euros la séance.

C'est bien plus cher qu'un beau tatouage chez Tin-Tin, la star, l'artiste magnifique qui facture son travail 250 euros l'heure. D'ailleurs, le Dr Marie Jourdan aimerait beaucoup pouvoir communiquer avec ces maestros de l'aiguille rotative. « Cela m'aiderait. J'ai besoin de connaître la composition des encres, les réactions de la peau. Je pourrais indiquer plus précisément à mes patients le temps nécessaire, le nombre de séances... » Il faut savoir que le vert et le bleu turquoise sont les plus difficiles à enlever. « Le vert peut contenir du titane, de l'oxyde ferreux, de l'encre de Chine. » Le rouge, le violet, le jaune, le blanc, le fluo sont aussi tenaces. Sans parler des substances interdites par la législation, qui recense précisément les encres autorisées. Tin-Tin évoque « des pigments venus de Chine qui contiennent du mercure ou du plomb ». De là à se retrouver la peau chargée de métaux lourds, comme les saumons dans les mers polluées... Il faut aussi savoir qu'un dessin réalisé avec une laque interdite sera plus difficile à effacer. « Mais il y a aussi la densité, la saturation coloristique, la profondeur que l'on ne jauge pas tout de suite », explique le Dr Marie Jourdan.

La dermatologue ne fait pas qu'effacer l'œuvre. Il lui arrive de la modifier. « Un patient m'a demandé de lui ôter son corbeau noir sur la poitrine qui lui faisait penser à l'aigle hitlérien, mais il a gardé le reste. Il est d'ailleurs en train de se faire un autre tatouage sur la cuisse... » Ce n'est pas parce qu'on a eu un remords qu'on va tourner le dos au tatouage, loin de là. Un autre de ses patients – clients ? – a décidé de changer de style. « Il s'était fait faire un tatouage maori lors d'un voyage en Polynésie, qui ne lui correspond plus. Je vais tout lui effacer. Ça va être long et compliqué, je l'ai averti, car certaines couleurs résistent. » Le jeune cadre veut faire place nette. Pas pour retrouver une peau vierge, pour de nouvelles créations.

Une addiction ? Ça y ressemble. Qui commence par un petit papillon caché sur la fesse et finit par un dragon en évidence sur le cou. Une fois le tabou cassé, l'envie de recommencer devient récurrente. En France, en 2010, on estimait que 10 % de la population avait craqué. Le double chez les 24-35 ans. En 2015, le pourcentage devrait avoir atteint 15 %. « Aux Etats-Unis et en Australie, c'est bien plus ! Là-bas, avoir la peau nue est devenu

l'exception», confie Molly, une autre mère de famille qui s'est fait tatouer deux lettres entrelacées sur le poignet en souvenir de ses parents décédés. Calmons-nous : en 2010, 23 % des Américains étaient tatoués. Une mode ? Pas si simple. On le sait, le tatouage n'est plus un acte de rébellion, ni un signe d'appartenance à un groupe social, yakuza, mafia ou tribu. Il s'est individualisé ; il traduit un chemin personnel, intime. D'ailleurs, certains refusent de vous donner la signification de leurs dessins, d'autres les cachent. Les sociologues y voient une réaction à l'obsolescence programmée, un antidote à la superficialité. Se tatouer pour ne pas oublier. A la fois rite initiatique et besoin de marquer une étape, une épreuve, un chagrin, un amour. Mais n'oublions pas que, au-delà des affects, la démarche est esthétique. Un peu comme on s'offre une œuvre d'art. C'est d'ailleurs ainsi que Tin-Tin a toujours considéré son travail : « Sur chacun je réalise une œuvre unique. C'est un luxe qui coûte cher, en argent, en temps. Mais ça n'est pas du consumérisme. C'est bien plus conséquent qu'un sac Chanel ou un travail sur vos dents ! C'est pourquoi je ne comprends pas que nous devions payer une TVA de 20 % comme les artisans et non de 10 % comme les artistes. » Chacun cultive son style. Autrefois, Tin-Tin était le plus recherché pour son sens des nuances, son hyperréalisme capable de reproduire sur l'épiderme une photo avec ses dégradés. « Aujourd'hui, je suis noyé dans la masse ! rigole-t-il. Il y a beaucoup de tatoueurs talentueux. » Quand on lui demande le portrait de Mylène Farmer, Louis de Funès, Johnny ou Bourvil, il est moins porté par l'inspiration que quand il pigmente un beau dragon japonisant comme sur Jérémie. « Oui, je voulais un dragon, explique cet homme de 28 ans. Pas n'importe lequel, un dragon fait par Tin-Tin. Il n'était pas disponible avant six mois. Six mois ! Je suis allé voir d'autres tatoueurs. J'ai réfléchi. J'ai préféré attendre. Coup de chance, il a eu une annulation, je n'ai attendu que quatre mois. » Deux heures que Tin-Tin est sur lui... si l'on peut dire. L'affaire va prendre encore deux heures de plus. La peau est rougie, un peu boursouflée, mais le graphisme est net, avec des pleins et des déliés, de subtiles nuances de gris. Quand l'aiguille progresse sous le bras, Jérémie se crispe de douleur, sans broncher. Tin-Tin, imperturbable : « Quand on aborde un nouvel endroit du corps, le cerveau envoie des endorphines pour apaiser la douleur, il faut donc rester sur la zone pour laisser le temps de libérer ces substances chimiques. Je leur dis d'accepter la douleur... »

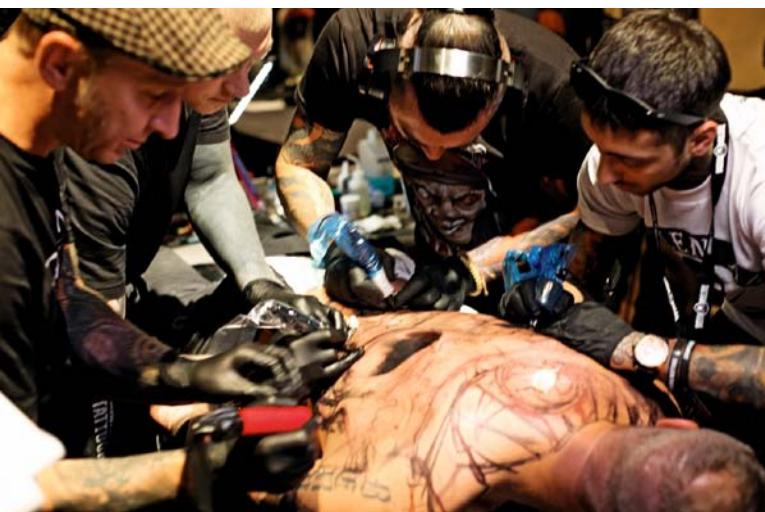


C'est clair, la relation avec son tatoueur n'est pas seulement mercantile. Elle se teinte d'une forte intimité. Dans son atelier de deux étages avec cabines placardées de tatouages, lits d'esthéticienne et musique, Tin-Tin aime les gens, il peut se payer le luxe de choisir ceux qui lui sont sympathiques, et il cultive l'empathie. « Quand je reçois une mère qui me demande de lui tatouer le portrait de son enfant décédé, je vous avoue que j'ai la gorge serrée, il m'est arrivé de pleurer. » Quand il a tatoué Bob l'Eponge sur le bras de Marc Jacobs (ex-styliste de Vuitton), la relation était plus légère. De même qu'avec Jean Paul Gaultier, venu se faire « encrer » une tête de taureau. Le sage et discret Stefano Pilati, ex-styliste Yves Saint Laurent, est également passé entre ses aiguilles.

Avec son tatoueur, le client tisse une relation personnelle, intime

Les œuvres de Tin-Tin et de ses confrères stars ont fait l'objet d'une exposition au musée du Quai-Branly qui a explosé ses records d'affluence l'an dernier. Il y avait là tout le spectre des tatouages possibles, des origines à nos jours, avec les grands noms : les Suisses Leu, père et fils (Tin-Tin a une immense carpe déployée sur le dos signée Felix Leu), le Japonais Ishibé, les Américaines Amanda Wachob et Alice Carrier ou l'Allemand Chaim Machlev. Le tatouage est entré au musée, au même titre que le hip-hop ou les DJ. Il a même, depuis des années, ses conventions mondiales, de Paris à Berlin, jusqu'en Australie, en Amérique latine et dans de nombreuses villes américaines. Même en Suisse, le tatouage multiplie les adeptes.

A Bâle, par exemple, en octobre, il fallait voir quatre des ténors russes les plus reconnus s'appliquer en chœur sur un dos masculin : Pavel, Stepan, Alexander, Nicolaï, originaires de Moscou ou de Saint-Pétersbourg, œuvrant ensemble sur une musique Metal, ça ressemblait à un ballet de piqûres ! Le client, même pas grimaçant, avait l'air sauvé par ses endorphines ! A tous les stands, ça grésillait, avec des artistes au travail : ici, Roberto tatouait Micha, 40 ans, qui a commencé il y a dix ans et continue au gré de son inspiration et de ses rentrées financières. « En Suisse, les prix moyens sont plus élevés qu'en France, où j'ai vu des tatoueurs à 80 ou 100 euros de l'heure. Ici, c'est (*Suite page 108*)



TATOUAGE D'ART

En haut : Jérémie confie son épiderme à l'artiste Tin-Tin, le célèbre tatoueur français installé à Pigalle.
Ci-contre : à la Tattoo Convention de Bâle, quatre champions russes de la spécialité œuvrent ensemble sur un dos.

200 francs suisses, c'est un budget à prévoir ! » Son tatoueur explique que « les appareils et les couleurs sont aussi plus chers ». Le budget, c'est ce qui arrête Tom qui a des rêves de fresques monumentales. Sandra, 28 ans, en est à son premier, sur la cuisse. Thomas, son tatoueur, lui demandera 600 francs, pour un travail de cinq ou six heures. Même prix pour Michelle, qui a commencé il y a huit ans, à 17 ans, et se fait tatouer des fleurs stylisées. Chez Kat et Micky, un couple de Tessinois copieusement tatoués et « piercés », Gina, la trentaine, en est à son troisième. Quand vous évoquez avec elle le corps qui vieillit, la peau qui se flétrit, l'état d'esprit qui change avec les



Le nom d'un amoureux inscrit sur la joue : attention à la rupture !

années, elle hausse les épaules : « Ça ne me gêne pas de vieillir avec. Il fait maintenant partie de moi, il vieillira avec moi. » A Bâle, Paris ou Los Angeles, tous ont le même discours : à la fois ornement, symbole et moment privilégié de complicité avec leur tatoueur... Tant pis, plus tard, pour le repentir. Il faut avouer que là, les dessins sont soignés, professionnels.

En revanche, certains pourraient d'ores et déjà économiser pour s'offrir des séances de PicoSure : les adeptes du « home made ». Des copains un peu fauchés, un peu peace and love, un peu « space » qui s'achètent un kit sur Internet et se bricolent



leurs dessins entre potes, autour de quelques bières et quelques joints. Ces extrémistes du sauvage, le Dr Marie Jourdan en a vu passer : « L'un d'entre eux avait utilisé du mascara et des lames de rasoir ! Donc, en plus, il faut soigner les cicatrices. » Il y a aussi les actes irréfléchis... Ou sous influence. L'une de ses patientes qui avait bu un coup de trop s'est fait tatouer... ses taches de rousseur ! Trois autres, ivres elles aussi, « le nom d'un mec avec lequel elles n'étaient même pas ! ». En 2012, on a vu pire en Belgique : le frais et ravissant minois de Lesya entièrement tatoué du nom de son tout nouvel amoureux, Rouslan Toumaniantz, tatoueur de son métier, qui l'a marquée à jamais de lourdes lettres gothiques noires de 13 centimètres de hauteur. « RUS » sur la joue droite, « LAN » sur la joue gauche. Cela, le jour de leurs fiançailles, un mois après leur rencontre. Internet en a fait des gorges chaudes. La petite Russe semblait ravie. Mieux qu'un diamant... Depuis, ils sont mariés. Lesya Tequila est devenue Mme Toumaniantz. Il faut préciser que son mari a le visage entièrement recouvert de dessins, avec un large piercing dans chaque narine. Au cas où ils changeraient de religion, le Dr Marie Jourdan les rassure : « Le noir est ce qu'il y a de plus facile à enlever. »

Quand le détatouage est impossible, deux solutions existent : le maquillage cosmétique, comme le fait Angelina Jolie pour jouer dans ses films, ou le tatouage par-dessus. Tin-Tin connaît le problème : il reçoit régulièrement des clients apitoyés par un dessin raté ou maladroit qu'il faut rectifier, recouvrir, bref, embellir. « Je leur sauve la vie », estime-t-il sans fausse modestie. Quand elle efface les stigmates d'une patiente ex-punk parsemée de croix gammées ou quand elle enlève les signes de reconnaissance de tel repris de justice membre d'un gang guyanais, Marie Jourdan aussi leur sauve la vie. « Symboliquement, j'efface leur passé, je les blanchis. » Le détatouage pour prendre un nouveau départ dans la vie. Le grand pardon, en quelque sorte. ■

Catherine Schaab



UN MONDE À PART
Déambuler à Bâle dans les allées de la convention mondiale du tatouage (ci-contre), c'est découvrir la planète des initiés.

A g. : avec leurs noms tatoués sur le visage, Rouslan et Lesya n'ont plus de limites. En haut : Gina, tatouée par Kat, ne craint pas de voir son œuvre se flétrir au fil des ans : « Elle fait partie de moi. »

L'ANALYSE DU MARCHÉ DU VIN AU SERVICE DE VOTRE PERFORMANCE ACHAT

CapVini constitue des caves à vin gérées sous mandat dans une logique de dégustation ou dans une logique d'investissement. Si vous considérez votre cave à vin comme un patrimoine à constituer et à transmettre, ou une passion qui permet d'associer son plaisir à une perspective de valorisation, vous pourrez sans doute devenir membre du club.

Tel lecteurs : 01 45 67 14 25

www.capvini.com



LE GRUYÈRE AOP SUISSE, 900 ANS D'EXCELLENCE !

Au nez comme en bouche, le Gruyère AOP suisse dévoile une symphonie de parfums à la fois doux et puissants, frais et capiteux pour un goût inimitable depuis 1115.

Idéal en apéritif ou à la fin d'un repas, il est aussi apprécié dans la fameuse fondue suisse moitié-moitié lorsque le temps se rafraîchit !

www.fromagesdesuisse.fr



TOUS LES BIENFAITS DES OLIGO-ÉLÉMENTS

Fatigue, froid, pollution, stress... sont autant de facteurs extérieurs auxquels le système immunitaire doit faire face au quotidien.

Pour l'y aider, le Cuivre est un oligo-élément reconnu pour contribuer au fonctionnement normal du système immunitaire et permet de maintenir au top notre capital forme.

Prix public indicatif :
7,98 euros
www.juvamine.com



COLLECTION ÉLÉGANCE CHRONO DE PIERRE LANNIER

Dans la lignée des chronographes qui font le succès de la marque Pierre Lannier, des modèles de caractère sont proposés avec de nouveaux détails raffinés. Chronographe à l'élegance incontestable, au boîtier acier et bracelet cuir façon croco bleu, présentés en cadran indigo et lunette en acier doré rosé.

Prix public indicatif : 169 euros

Tel lecteur : 03 88 70 39 39

www.pierre-lannier.fr



PETER HAHN, 25 ANS DE SUCCÈS EN FRANCE



Peter Hahn fête ses 25 ans cette année en France. 25 années de vêtements et accessoires chics et de qualité, une signature de Peter Hahn à retrouver dans la collection Printemps/Été pleine de douceur.

Des vêtements aux imprimés tendances pour un rendu léger et glamour.

Prix public indicatif :
veste à partir de 199,95 euros
Tel lecteur : 03 90 29 48 29
www.peterhahn.fr

L'ASSOCIATION PERCE-NEIGE CÉLEBRE SES 50 ANS EN 2016

Perce-Neige, fondée par Lino Ventura, poursuit son combat pour faire évoluer les mentalités et le regard porté sur les personnes atteintes de déficience intellectuelle.

A l'occasion des 50 ans de l'association, de nombreuses personnalités se sont mobilisées pour l'occasion : Jean Dujardin, François Cluzet, Gérard Darmon, Patrick Bruel...

Credit photo : Jean-Marie Périer
www.perce-neige.org



18 juin
2006

BIG BISOUS... POUR CARLOS

Le « chanteur fantaisiste » a consacré les années 2000 à une série de douze documentaires sur la pêche au gros, sa passion après la chanson. Entre deux tournages, il a trouvé le temps de poser pour Gérard Schachmes. Encore en pleine forme, nul ne peut imaginer qu'un cancer du foie l'emportera en trois mois le 17 janvier 2008. Celui qui vous a tant amusés est dans vos cœurs à jamais.

Il devance Sophia Loren et ses deux fils, Omar Sharif et sa petite-fille Marine, et les quatre Charlots en bidasses.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)
REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget
(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peyavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :
Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.
Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorrillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,
Dany Jucaud, Ghislain Loustonat,
Alfred de Montesquiou, Michel Peyraud, Caroline Pigozzi,
Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.
REPORTERS PHOTOGRAPHES
Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,
Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre,
Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre,
Florence Saugues, Alain Spirà (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair,
Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu
(directeurs artistiques adjoints),
Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,
Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettistes),
Linda Garet, Caroline Huertas-Rembau,
Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vauris, Fleur Sorano,
Alain Tournaire, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sémpé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorno (chef de service), Françoise Ansart,
Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,
Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €,
siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRESIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Miné.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lemoindre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malerherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : janvier 2016 / © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressée à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-2929.

Encarts : 4 p. Ile-de-France à cheval entre les pages 18 et 19 et 98 et 99. 12 p. Services Conseil & Publicité abonnés, kiosques, broché à cheval entre les pages 18 et 19 et 98 et 99 Grand-Rhône-Alpes. Tout en un Société française des monnaies (16 g.), posé sur la 4^e de couv., abonnés, France Métro. Tout en un Société française des monnaies (15 g.), posé sur la 4^e de couv., abonnés, France Métro.



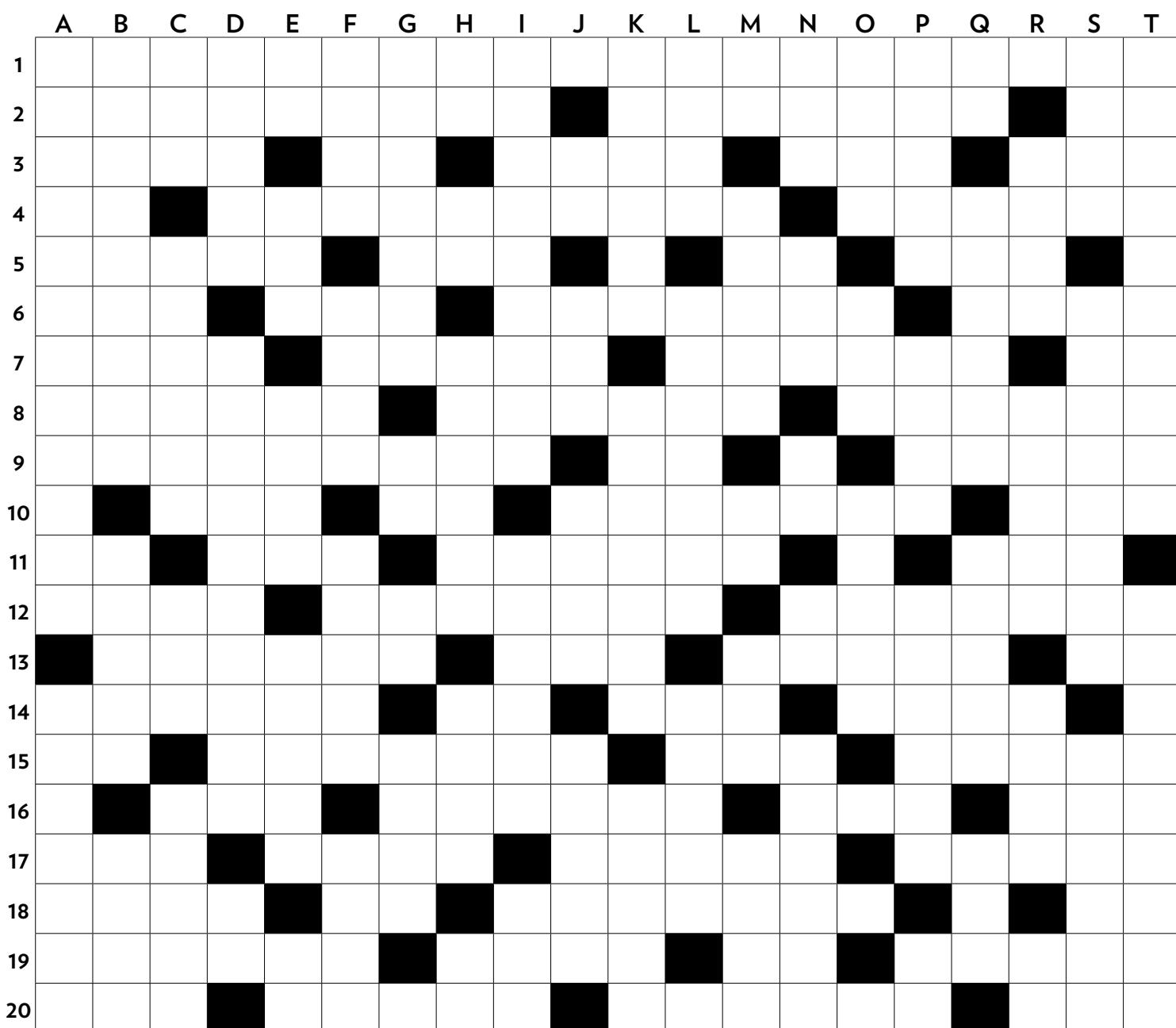
ARPP
www.arpp.com
Audited by the
International Federation
of Audited Publications

Audited by the
International Federation
of Audited Publications



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

**HORIZONTALEMENT :**

1. Assommissement après le soleil d'Austerlitz (quatre mots). **2.** Dégénérée. Esquivera la question gênante. Neptune symbolisé. **3.** Difforme. Arturo, héros de Bertolt Brecht. Danseuse de la revue. Exportation mexicaine. Service qui ne sera pas rendu. **4.** Club de Marseille. En voilà un que la canicule ne fait pas souffrir. Afficher son savoir. **5.** Pratiques de culte. Au chant du coq. Cité sur la Bresle. Il arrose Béziers. **6.** Ouvrage amusant. Unique salvatrice, dit-on. Ajout au contrat. Bruit de flipper. **7.** Capiteux parfum oriental. Pièce de théâtre. Il n'a pas toute sa tête. Elle a connu l'amour vache. **8.** Peintre italien de l'Amour sacré et l'Amour profane. Célébré l'événement. Tins entre mes doigts. **9.** Femme en Botte. Démonstratif. Convenir pour un littéraire. **10.** Trois lettres pour une altesse. Cité sur la Tille, pas loin de Dijon. Elles assurent la production. Trop souvent employé. **11.** Préposition. Nouvel an d'Asie. Anciens bâtons de chasseurs. Cours abrégé. **12.** Bonne pousse. Pas à la portée de tous. Un cinquième de la une. **13.** Sans réelle importance. Avant les autres. Haricots. Symbole

du sievert. **14.** Père de l'église grecque. Manganière au labo. Auteur du Nom de la rose. Située chez le notaire. **15.** Mauvais point de chute. Ils ont tendance à battre de l'aile. Vague de chaleurs. On s'y trouve sûrement dans de beaux draps. **16.** Sur la rose des vents. Elle fait les gorges chaudes. Dans les pommes. Commune du Vaucluse. **17.** Sans parole. Vous et moi. Variété d'aconit. Habitué à l'exercice. **18.** Se servit de son tarin. Des chiffres et une lettre. Raviver la flamme. Il face à La Rochelle. **19.** Principe huileux. Le gracieux est sans intérêt. Directeur des mines. Chargé en testostérone. **20.** Retirés des affaires. Parfuma de pastis. Elle fut la capitale d'un Etat latin du Levant. Brevet technique.

VERTICAMENT :

A. Des femmes d'expériences. Table lyonnaise. **B.** Avait en exécration. Sièges à la turque. Ville de Finlande. **C.** Charge d'âne. Ville des Landes. Café courant. Ville de ferias. **D.** Il a le bras long. Effet de joint. Adversaire de la presse. **E.** Possessif. Impôt pour certains. République insulaire. Il se fait souvent mener en bateau. Révolte de mineur.

F. Pied-de-veau. Ajoute des falbalas. Sont parfois ondulées. Epreuve sportive. **G.** Parole d'un simple d'esprit. C'est nickel. Qui a quitté sa mère. Boîte à lunettes. **H.** Mesure de Grande Muraille. Voisin du kabuki. Garnie d'un cordonnet. Base d'épluchette à Québec. Au pied de la lettre. **I.** Rafle tout s'il est universel. Arbre d'ornement. Orateur au perchoir. **J.** C'est pareil. Il avance ventre à terre. Ville du Loiret. Ville de Thrace, en Grèce. **K.** Perd le cap. Qui contient une certaine argile. S'étale sur le sable de la plage. **L.** Cette nana-là. Ils fument après l'effort. Couche sur la cloison. **M.** Dialecte chinois. Galère espagnole. Chiffre romain. On s'y pend par amour. Maison d'Emile. **N.** Plus un enfant, mais pas encore un adulte. Sans motif valable. Tout le monde et personne. Symbole du cobalt. Meurtries, pour des duchesses. **O.** L'écran de nos soirées. Pas les miens. Dangers pour les coques. **P.** Muse de la Poésie lyrique. Lac à monstre. Latitude ou opportunité. Cale. **Q.** Vieux chauffagiste-éclairagiste. Le sang y coule. Môme. Bien entendu. **R.** Ville dans et sur le Tarn. Berceau des Corneilles. Vedette étrangère d'un plateau. Le rubidium. S. Très petite quantité de

quelque chose. Furent dangereuses avec Choderlos de Laclos. Acquit la connaissance. **T.** Tel un certain choc. Qui sont dans le domaine du possible, mais pas sûrs pour autant.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3477

C	F	E	P	P	B	P
C	O	R	R	E	T	E
R	E	C	C	T	U	R
E	C	T	E	U	R	A
C	T	E	R	O	A	L
T	E	R	H	O	N	A
E	H	I	N	C	O	L
H	I	N	O	C	R	E
I	N	O	C	E	R	S
N	O	C	E	R	S	O
O	C	E	R	S	O	
C	E	R	S	O		
E	R	S	O			
R	S	O				
S	O					
O						



LE CALENDRIER COLLECTOR 2016

Revivez avec Télé 7 Jours
le temps des copains !

ÉDITION LIMITÉE

2€
,90
seulement
en + de Télé 7 Jours



CALENDRIER 2016

salut les
copains



JUIN



MARS

ACTUELLEMENT
EN VENTE AVEC TÉLÉ 7 JOURS

GOUTAL / AGENCE TE
2,90 € + 1,10 € Télé 7 Jours. Surt + 1€ offre

Cheyenne Productions en collaboration avec Samuel Ducros Productions présente

PAR LES PRODUCTEURS DE STARS 80

LE SHOW ÉVÉNEMENT

UN TOURBILLON
DE LEGENDES !

MES IDOLES CONCERTS 2016

MISE EN SCÈNE CHRIS MARQUES
DIRECTION MUSICALE RICHARD GARDET



MICHELE TORR
DAVE • NICOLETTA • PATRICK JUVET
JEANE MANSON • CLAUDE BARZOTTI
HERBERT LÉONARD • DANYEL GÉRARD
CORINNE HERMES • JEAN-JACQUES LAFON
et la participation exceptionnelle de
LAURENT KÉRUSORÉ (PLUS BELLE LA VIE)
Accompagnés par l'orchestre live de Richard Gardet

PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS®
Samedi 7 mai 2016
15h00 et 20h30

Locations points de vente habituels : Magasins Fnac, Carrefour, Auchan, E.Leclerc, Géant...
www.ticketmaster.fr - fnac.com - cheyenneprod.com



WWW.MESIDOLESL.COM



Melody
Véritable

NOSTALGIE

Le jour où

LAURENCE HAÏM J'AI INTERVIEWÉ OBAMA

Mon premier tête-à-tête avec Obama date du 30 mai 2009, avant le fameux discours du Caire destiné à améliorer les relations avec les musulmans. Juste après les attentats de Paris, pour la Cop 21, je m'apprête à le retrouver.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANY JUCAUD

Depuis des mois, je bombarde la Maison-Blanche d'e-mails pour décrocher une autre interview du président Obama avant la fin de son mandat. Plus le temps passe, plus je mets la pression. Les attaques à Paris le 13 novembre sont déterminantes. Ma suggestion : qu'il passe sur le plateau du « Petit journal » ou de « Touche pas à mon poste ! », les deux émissions les plus regardées par les jeunes. La proposition semble l'intéresser, et le fait que je sois intervenue plusieurs fois sur MSNBC, une chaîne nationale, pour parler des attaques me donne à ses yeux un certain poids. « On va y penser », me dit sa porte-parole adjointe que j'ai réussi à voir en chair et en os pendant quatre minutes. Une performance !

Le lendemain de la conférence de presse à laquelle assiste François Hollande à Washington, je reçois un message de Josh Earnest, le porte-parole d'Obama. Il a aimé ma question sur Bachar El-Assad. L'interview aura donc lieu le mardi suivant à Paris, mais ce n'est pas encore sûr... Dès lors, je reste vissée à mon portable, j'ai tellement peur de rater leur appel que je prends ma douche avec mon téléphone !

Arrivée à Paris, la sécurité m'installe dans le même hôtel que lui. L'interview est confirmée. Je n'arrive pas à y croire ! Je me couche avec mon téléphone sous l'oreiller. Toutes les cinq minutes je consulte mes e-mails. Lors de ma dernière interview, à quelques minutes du rendez-vous, les portes de la Maison-Blanche s'étaient fermées à cause d'une alerte terroriste ! Là, je débarque à l'OCDE avec l'entourage d'Obama. Mais la caméra qui doit me filmer tombe en panne. Panique générale. Impossible de me concentrer. Obama s'assied face à moi. On m'a avertie : je n'aurai que cinq minutes. Dès la deuxième question, son porte-parole, montre en main, me fait signe que c'est fini. Obama intervient alors : « Ne vous inquiétez pas, je vous donne plus de temps. » L'interview durera dix-huit minutes. Un exploit ! Depuis, je n'arrête pas de me dire que j'aurais pu mieux faire ! ■



Laurence Haïm,
correspondante
permanente à la Maison-
Blanche pour Canal+
et iTélé. Face à Barack
Obama pendant
son interview exclusive.

« Le journalisme est pour moi un mode de vie.
Je n'aime pas prendre de vacances.
Pourquoi ? L'actualité n'en prend jamais ! »

« J'aime l'enthousiasme et l'optimisme des Américains et la possibilité, là-bas, de toujours rebondir. Positifs, ils sont sincèrement ravis de vos succès. »

l'immobilier de Match

MARBELLA
Sud de l'Espagne
325 jours de soleil par an
> Maisons neuves 300 m²
1.5 km de la plage

A partir de
400.000€
(-45%)

5 dernières, faillite bancaire

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

LA CHAPELLE D'ABONDANCE
Portes du Soleil

Appartement 4 personnes 89.900 €*
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme michel vivien **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

PARIS XVI - PASSY

Quartier Passy, 3/4 pièces 80 m² traversant, occupé par un homme de 80 ans. Comptant 535 000 € sans rente viagère.

VIAGER PREVOYANCE - 01 45 05 56 56
189, rue de la Pompe - 75116 Paris
contact@viagers.net
SPÉIALISTE VIAGER TTES RÉGIONS

Daniel FÉAU
BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

www.fateau-immobilier.fr

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE*
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM VINCI CONSTRUCTION

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

2 PIÈCES 42 m ² - Terrasse 10 m ² Lot C2 203	300 000 €
3 PIÈCES 76 m ² - Terrasse 14 m ² Lot C3 002	450 000 €
3 P. VILLA TOIT 106 m ² - Terrasse 48 m ² Lot B2 401	750 000 €*
4 P. VILLA TOIT 141 m ² - Terrasse 112 m ² Lot B3 401	950 000 €*

04 93 380 450 | www.cannesmaria.com

AMS IMMOBILIER

RES Nice 532 624 384

QUARTIER TRINITÉ/LIÈGE - PARIS 9
11bis, rue de Milan

Bel immeuble haussmannien

Immeuble ravalé aux parties communes rénovées
5 Pièces RENOVE de 168m², 1^{er} étage, traversant, cave,
Prof. libérale possible (prévue par règlement de copropriété dans le cadre d'une activité à domicile). EXCLUSIVITÉ 1.495.000€

06 81 54 80 36 - 06 14 65 12 13 | **FONCIA**
www.ruedemilan.fr

Vers les Solarets
Un balcon sur les Contamines

BBC Bâtiment Basse Consommation

JM BOSSON Architecture A.S.GUT

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Loueur en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation.
À PARTIR DE 194 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.*

* POUR BRISER LES RÈGLES, IL FAUT D'ABORD LES
MAÎTRISER.

LA VALLÉE DE JOUX. DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN
ENVIRONNEMENT DUR ET SANS CONCESSION;
DEPUIS 1875, LE BERCEAU D'AUDEMARS PIGUET,
ÉTABLI AU VILLAGE DU BRASSUS. C'EST CETTE
NATURE QUI FORGEA LES PREMIERS HORLOGERS
ET C'EST SOUS SON EMPIRE QU'ils INVENTÉRENT
NOMBRE DE MÉCANISMES COMPLEXES CAPABLES
D'EN DÉCODER LES MYSTÈRES. UN ESPRIT DE
PIONNIERS QUI ENCORE AUJOURD'HUI NOUS
INSPIRE POUR DÉFIER LES CONVENTIONS DE LA
HAUTE HORLOGERIE.

ROYAL OAK
QUANTIÈME
PERPETUEL
EN ACIER.

SHOWROOM AUDEMARS PIGUET
PLACE DE L'OPÉRA - PARIS
01.40.20.45.45



AUDEMARS PIGUET
Le Brassus